

# **Temples napatéens : une étude de cas à partir du Gebel Barkal**

*Gebel Barkal, l'origine mythologique nubienne de la royauté égyptienne, et la formation de l'état napatéen.*

**Timothy Kendall**

## **Introduction et résumé.**

Il y a quelques mois, les organisateurs de la conférence m'ont demandé de présenter un article sur les « temples napatéens ». En jetant un coup d'œil à tout ce qui a déjà été écrit sur ce sujet –le plus récemment le bon traitement par Laszlo Török (1997, 299-326)- j'ai pensé qu'il serait plutôt inutile pour moi de labourer ce même terrain. Bien sûr, depuis que le travail de Török a été préparé, d'importantes nouvelles découvertes de temples ont été faites au Soudan, chacune avec des implications plutôt extraordinaires. Ce sont les découvertes à Doukki Gel/Kerma (Bonnet, Valbelle, et Ahmed 2000), à Soniyat, Hugeir, et Usli (Zurawski 1998; 2001), et à Dangeil (Anderson et Ahmed 2000). Puisque les fouilleurs de ces sites feront directement des rapports sur elles à la conférence, il m'a semblé que ma propre tâche ici ne devrait être rien de plus que de faire un rapport sur les découvertes et conclusions récentes de ma propre équipe dans les temples napatéens au Gebel Barkal..

Notre connaissance de la période napatéenne au Gebel Barkal est largement fondée sur le travail de George A. Reisner, qui y passa une partie de 4 saisons, de 1916 à 1920, dégagant les temples pour la Harvard University et le Museum of Fine Arts (MFA), Boston. Bien que Reisner ait publié en détail seulement les résultats de sa saison de 1916, ses notes d'origine et les archives de photos au MFA préservent un enregistrement très complet de l'étendue de son travail, de ses découvertes, et de ses interprétations. La capacité de fouille de Reisner était considérable. Il a travaillé jusqu'à 4 mois en une fois avec entre 250 et 400 ouvriers et a conduit d'énormes opérations de dégagement. Il a trouvé et enregistré des milliers d'objets, découvert un certain nombre de textes historiques importants et les a traduits, et a reconstitué l'histoire du site à travers une analyse soignée des textes, statues et fragments de statues, et restes d'architecture.

Ma propre mission au Gebel Barkal a été bénéficiaire du grand travail de Reisner. Depuis le début, notre concession dans le sanctuaire a été précisément celle de Reisner, et il va sans dire que sans s'appuyer sur l'enregistrement de Reisner, notre propre contribution serait en fait très petite. Personne aujourd'hui, bien sûr, ne pourrait ou voudrait fouiller à la même échelle que Reisner mais le fait

qu'il l'ait fait nous a laissé un enregistrement inestimable de ce qu'il a vu sur le terrain et que nous ne verrons probablement jamais nous-mêmes. Mon équipe avait donc eu l'avantage de pouvoir utiliser les superbes enregistrements de Reisner pour devenir familiers du site, cibler les zones qui nécessitaient une clarification et une fouille supplémentaire, et reconnaître des zones qui n'avaient jamais été sondées. Ici et là nous avons également été capables de corriger ou améliorer des interprétations de Reisner à la lumière des découvertes et de l'étude qui s'en sont suivies.

Ma propre approche pour l'enregistrement archéologique du Gebel Barkal a différé quelque peu de celle de Reisner. Sa réaction première au matériau était celle de l'archéologue, son point de focalisation était de distinguer des phases de construction de temples pour établir leur chronologie et enregistrer les textes qui y étaient préservés pour ancrer les phases du temple à un cadre historique. Ma réaction au matériau a été plus celle de l'historien politique et religieux. Les sortes de questions que je me suis posées ont été : « Pourquoi le Gebel Barkal fut-il important en tant que site religieux ? Quelle était la nature de ce culte ? Que signifiaient les divers temples et comment étaient-ils utilisés ? Quelle y est la connexion entre le Nouvel Empire et la période napatéenne ? Qu'est-ce qui a poussé les souverains koushites à se convertir au culte d'Amon, etc. ? »

Les fouilles à de nombreux sanctuaires napatéens, spécialement au Gebel Barkal, révèlent que les temples napatéens furent généralement construits directement au-dessus des fondations des temples ruinés du Nouvel Empire. Ceci indique que les souverains napatéens du 8ème siècle BC ont restauré délibérément des cultes et des lieux de culte qui avaient été abandonnés par les pharaons quand ils ont évacué la Nubie quelque 300 ans plus tôt. En dehors des temples du Barkal, les temples napatéens les mieux connus avec des antécédents du Nouvel Empire sont ceux de Kawa, Tabo, et Doukki/Kerma, auxquels nous devons maintenant ajouter Usli et Hageir. Des restes du Nouvel Empire n'ont pas jusqu'à présent été trouvés au temple de Sanam, mais des inscriptions de Taharqa y font allusion à ses fondations par les « ancêtres », par lesquels il semble toujours avoir désigné les pharaons (Griffith 1922, p. 102). De telles données révèlent que les Koushites, au début de la période napatéenne, ont entrepris un programme de remise en fonctionnement des cultes égyptiens dormant depuis longtemps, à travers la Nubie. D'une façon ou d'une autre, ils avaient acquis une croyance passionnée au culte d'Amon, alors qu'auparavant ils n'en possédaient aucune. D'une façon ou d'une autre, ils avaient retrouvé – ou appris – une mémoire des cultes de ces anciens centres égyptiens en vue de les restaurer, alors qu'en Nubie le culte avait apparemment été absent durant 3 siècles et que les temples étaient tombés en ruine. D'une façon ou d'une autre, en restaurant les anciens lieux de culte égyptiens, spécialement Gebel Barkal, ils étaient capables de se présenter à la fois en Nubie et spécialement à Thèbes, comme les successeurs des pharaons du Nouvel Empire et les héritiers directs à leur trône.

Qu'est-il arrivé exactement ici? Comment une obscure dynastie de chefs nubiens issue d'un village proche de l'ancienne Napata a-t-elle pu en deux ou trois générations devenir la 25ème dynastie de l'Égypte? Ceci semblerait être l'une des questions non résolues de notre discipline ainsi que de l'égyptologie.

Les questions concernant les origines des temples et des cultes napatéens sont directement en relation avec les questions concernant les origines de l'état napatéen lui-même. A la fois les temples et l'état sont apparus simultanément, mystérieusement, presque complets, à la fin d'un hiatus culturel/archéologique de près de 3 siècles les séparant de la fin du Nouvel Empire. On peut donc penser aux temples napatéens comme à « l'empreinte » archéologique des événements sociaux et politiques obscurs qui ont donné naissance à l'état. En ce sens, leurs restes fournissent des « fondations » critiques pour comprendre les origines napatéennes. Au Gebel Barkal, les connexions entre la période napatéenne et le Nouvel Empire sont spécialement vives, et j'ai choisi d'utiliser cet article pour examiner les implications archéologiques et historiques de cette relation, qui sont profondes.

Le contenu de mon article peut être résumé comme suit. Il commence par un examen de l'enregistrement archéologique provenant du Gebel Barkal et conclut, à partir de ceci, que le site était d'une importance bien plus grande pour les pharaons égyptiens du Nouvel Empire qu'on ne l'avait suspecté jusqu'à présent. Une utilisation extensive de talatates sur le site révèle, par exemple, que, juste comme Karnak, il avait été un lieu de culte majeur durant les premières années du règne d'Akhenaton. Les structures d'Akhenaton à Barkal, comme à Karnak, furent démantelées par ses successeurs immédiats et les blocs furent ré-utilisés dans les restaurations majeures des temples d'Amon qui eurent lieu dans la période post-amarnienne au début de la dynastie 19. Des siècles plus tard, les rois napatéens construisirent leurs propres temples ainsi que leur palais directement au-dessus des fondations des temples et palais du Nouvel Empire, qui étaient alors tombés en ruine. Leur but fut clairement de restaurer le sanctuaire du Gebel Barkal exactement comme il avait été durant le Nouvel Empire. Cette restauration, croyaient-ils apparemment, leur conférait le droit de réclamer la royauté de l'Égypte (spécialement la Haute Égypte). Puisque leurs croyances et leurs conduites étaient modelées sur celles des pharaons, ce fait nous conduit à la conclusion presque inimaginable que les pharaons égyptiens, également, avant leur abandon du Gebel Barkal, utilisaient le site comme une justification de leur propre prétention à la royauté de la (Haute) Égypte.

L'article examine les données textuelles concernant le Gebel Barkal, ce qui révèle que le sanctuaire, depuis au moins l'époque de Thoutmosis III (et probablement Thoutmosis I), était appelé par le même nom que Karnak ("*Nswt-T3wy*") et que son temple était appelé par le même nom que le temple de Karnak ("*Ipt-Swt*"). Les textes rendent clair qu'à la fois les Égyptiens et les Koushites à la suite considéraient le Gebel Barkal comme étant une manifestation méridionale de Karnak et comprenaient la montagne nubienne comme étant la résidence du « ka » d'Amon de Karnak. A partir de leurs premières incursions en Haute Nubie, semble-t-il, les Égyptiens ont considéré le Gebel Barkal comme étant le Karnak d'origine et la demeure de l'aspect

primordial d'Amon. A la fois Karnak et Gebel Barkal partageaient également l'épithète « Héliopolis de Haute Egypte ». Le temple de Louxor, le « Sanctuaire Méridional », est montré comme ayant été fondé à Thèbes par Hatshepsout comme une réponse à la découverte égyptienne (par Thoutmosis I ?) du Gebel Barkal en Nubie. Louxor, semble-t-il, fut construit comme un substitut magique à Thèbes du Gebel Barkal, qui était le « Sanctuaire Méridional » réel.

L'importance religieuse et le pouvoir présumé de la montagne étaient dérivés de sa forme, qui ressemblait à de nombreuses choses différentes. Les Egyptiens ont donc identifié le Gebel Barkal à une résidence d'Amon sous toutes ses formes, unies dans un seul être mystérieux. Cette théorie est confirmée par les « chapitres » dits « nubiens » (162-165, 167) du Livre des Morts, qui révèlent comment les significations « cachées » du Gebel Barkal devaient être comprises et « lues ». Cette donnée conduit à la conclusion que les Egyptiens reconnaissaient le Gebel Barkal comme la demeure ultime d'Amon Kamoutef et la source du ka royal. Cela explique également pourquoi ils reconnaissaient la montagne comme la source de la royauté de Haute Egypte et la source de la couronne de Haute Egypte. Les Egyptiens, pour leur part, utilisaient apparemment le Gebel Barkal pour prouver que leur autorité royale en tant que porteurs de la couronne blanche s'étendait en direction du sud à l'extrémité de la Haute Nubie. Le pays entre Karnak et le Gebel Barkal à partir de la 18<sup>ème</sup> dynastie, devint « Haute Egypte ». Vers la fin du Nouvel Empire, la même autorité royale fut symbolisée par la calotte-couronne avec un uraeus unique, une forme de couronne qui imitait la forme du Gebel Barkal, qui était la source imaginée de la couronne. Quand le Gebel Barkal fut perdu pour les Egyptiens après la dynastie 20, la « royauté de Haute Egypte » fut perdue. Les Koushites, en restaurant la « Karnak méridionale » et en la réunissant à la « Karnak du nord » refaisaient vivre ce concept du Nouvel Empire, qui justifiait leur volonté d'assumer la calotte-couronne. La calotte-couronne symbolisait l'autorité royale sur les domaines réunis d'Amon, comme accordés par le dieu via le Gebel Barkal. Quand les Koushites ont assumé le contrôle sur la « Haute Egypte », ils portaient une calotte-couronne avec un uraeus unique. Quand ils ont assumé le contrôle sur la Basse Egypte, ils ont ajouté le second uraeus à leur couronne.

L'article examine ensuite l'utilisation historique du Gebel Barkal comme un site de couronnement et décrit la découverte par notre équipe en 1997 du temple B 1100, qui s'est avéré être le *Pr-wr* ou « temple de couronnement » au Gebel Barkal. Réalisé comme un héliospéos, celui-ci était le sanctuaire dans lequel entrait le roi durant son couronnement pour recevoir sa couronne. Nos fouilles ont révélé que le temple avait eu trois phases : égyptienne (datable d'Horemheb), napatéenne (datable de Piye ?), et méroïtique (datable de Natakamani et Amanitore). Nos découvertes indiquent a) que des couronnements égyptiens ont eu lieu ici à partir de la 18<sup>ème</sup> dynastie (même s'il peut y avoir eu seulement des mascarades magiques de cérémonies réelles tenues simultanément à Louxor), b) que les rois napatéens ont rénové ce temple en vue de célébrer les mêmes couronnements et assumer pour eux-mêmes la même royauté que les Egyptiens, et c) que les Koushites, fermes dans leur croyance qu'ils étaient les héritiers de l'ancienne royauté du Nouvel Empire, ont continué à réaliser des

couronnements ici en pleine période méroïtique, tout en considérant les pharaons comme étant leurs « ancêtres ».

Les résultats de nos fouilles dans B 1100 en février 2002 sont ensuite présentés. A cette époque, nous avons trouvé le témoignage (bien que préliminaire) du fait que le *Pr-wr* du Nouvel Empire fut détruit par une chute de pierre en provenance de la falaise au-dessus. On peut montrer que cet événement s'est produit après le règne de Ramses II et avant le début de la période napatéenne. La théorie proposée est que le temple fut détruit très près de la fin de la dynastie 20 et que ceci, plus que toute autre chose, peut être la raison qui a fait que les grands prêtres d'Amon à Thèbes ont usurpé l'autorité méridionale du roi (Ramses XI) et la royauté de Haute Egypte. Quand ils ont échoué à prendre le contrôle de la Nubie de Panehesy, vice-roi de Koush, ils n'ont pas seulement perdu le contrôle de la Nubie mais également des sanctuaires nubiens d'Amon, qui en conséquence furent abandonnés. Je propose que la restauration du Gebel Barkal et de la royauté méridionale au 8<sup>ème</sup> siècle BC soit considérée comme un effort de collaboration entre la chefferie nubienne et la prêtrise thébaine. Ses finalités étaient de mettre fin à la domination politique tanite ou hérakléopolitaine de Thèbes et de restaurer la royauté du Nouvel Empire, dans laquelle la prêtrise thébaine d'Amon et la dynastie régnante avaient une relation de symbiose et d'appui mutuel.

Après avoir commenté la façon dont le Gebel Barkal a été enrichi au niveau architectural et symbolique par les constructions de Taharqa, l'article conclut avec une brève ré-analyse de la campagne de Psammétique II, durant laquelle je montre avec quasi certitude que le Gebel Barkal était son premier objectif. Cette campagne, qui a dévasté le sanctuaire du Barkal, est présentée comme l'évènement qui a forcé les Koushites à abandonner leur rêve de gouverner la Thébaïde, à reconcevoir leur royaume en termes religieux et politiques, et établir un nouveau royaume avec une orientation plus méridionale.

## **II. L'archéologie du Gebel Barkal: une réévaluation.**

Gebel Barkal s'étend sur la rive droite du Nil approximativement à mi-chemin de la grande boucle du fleuve, à environ 325 km NNE de Khartoum (**photo aérienne, fig. 1**). C'est une petite butte isolée en grès sur le rebord occidental de Karima, et qui se situe à environ 2 km du fleuve, auquel il fait face par une spectaculaire falaise longue de 200 m. La hauteur de la montagne, mesurée à partir de l'ancien niveau du sol du Grand Temple d'Amon (B 500) est de 104,5 m ; la falaise est haute entre 80 et 95 m. La montagne est une anomalie dans le paysage local, car, à part cette falaise, on a affaire à une plaine désertique plate, et elle possède un immense pinacle détaché sur son coin méridional qui se dresse verticalement à 74,6 m. C'est cette dernière caractéristique qui distinguait la montagne de toutes les autres dans la Vallée. Très tôt, semble-t-il, toutes ces caractéristiques inhabituelles ont joué sur les esprits des anciens, qui ont fait du

Gebel Barkal le sujet d'une intense spéculation théologique et l'ont identifié comme un site sacré.

Sans doute longtemps avant que les Egyptiens aient posé leurs yeux sur lui, le Gebel Barkal avait été vénéré par les Nubiens. Bien qu'aucune implantation ou reste culturel pré-égyptien n'ait encore été identifié ici, de la poterie nubienne non stratifiée a été retrouvée sur le site, datant du Néolithique, du pré-Kerma, et du Kerma classique **(2)**. Ceci confirme que la zone entourant la montagne avait été occupée depuis au moins le 4<sup>ème</sup> millénaire BC. La découverte sur son sommet de milliers de poubelles de pierre écaillée, faites de types de pierres que l'on peut seulement trouver sur le sol du désert, suggèrent que des gens ont transporté des pierres vers le sommet de la montagne pour les travailler, une pratique qui implique une motivation religieuse **(3)**. Une autre indication que la montagne peut avoir été un site culturel pré-égyptien est la similarité indéniable de son sanctuaire, tel qu'il apparaît durant les périodes égyptienne et napatéenne, avec celui de la Deffufa Occidentale à Kerma tel qu'il est apparu à la fin de la période du Kerma Classique. Il est donc possible que vers cette époque la Deffufa, une plate-forme rectangulaire construite en brique et ressemblant à une montagne, haute de 19 m, peut avoir été élaborée et conçue comme une sorte de « double » magique local du Gebel Barkal. Après tout, des complexes de temples furent construits en face de chaque, face au fleuve, et chacun était conçu comme le lieu de résidence d'un dieu important (Bonnet 1990, 32, 59-67; Kendall 1997, 79).

Bien que les Egyptiens fussent probablement bien au fait de la géographie et des points de repère principaux de Koush longtemps avant leurs tentatives de le conquérir, ils ont pour la première fois envahi militairement la Haute Nubie durant le règne de Thoutmosis I (ca. 1504-1492 BC) **(2)**. Thoutmosis I a pénétré dans la Grande Boucle du Nil vers Kurgus, 235 km en amont du Gebel Barkal, durant son année 2 et y a laissé une inscription (Davies 1998). Jusqu'à maintenant, on a généralement supposé que ses forces avaient pris la route du désert à partir de Korosko pour Abou Ahmed en vue de laisser de côté le Dongola Reach (Morkot 2000, 72). Mais le témoignage présenté ci-après (en section III) rend très clair que le roi n'est pas seulement passé par le Gebel Barkal sur son chemin vers Kurgus, mais l'a immédiatement identifié comme un lieu sacré d'importance suprême. La signification que lui et son entourage ont accordée au Gebel Barkal vont transformer la façon dont le culte d'Amon, l'origine du monde, et la nature de la royauté égyptienne seront compris par la suite et célébrés à Thèbes.

Le premier témoignage archéologique d'une présence égyptienne au Gebel Barkal date du règne de Thoutmosis III (ca. 1479-1425 BC). La stèle du Barkal de ce roi, datée de son année 47 (environ 1432 BC) est le premier document historique connu en provenance de ce site et le premier à nommer la montagne. De celle-ci nous apprenons que les Egyptiens l'appelaient *Dw-w'b* ("Montagne Pure" ou peut-être « Montagne aux Eaux Pures »). Ce nom, je pense, peut avoir

été dérivé, par jeu de mots phonétique et hiéroglyphique, d'un nom antérieur non sacré *Dw-'b* ("Montagne Cornue"), qui aurait résulté du curieux pinacle de la montagne. La stèle de Thoutmosis parle également d'une communauté nubienne pré-existante à la « Montagne Pure » (l. 33) ainsi que d'une forteresse égyptienne appelée *Sm3-h3styw* ("Sacrifice des Etrangers") (l. 2). Reisner, qui a enregistré la stèle, a également trouvé des fragments d'une statue assise de Thoutmosis III, portant la tunique du Heb-sed (**2**). Le niveau le plus ancien du temple d'Amon B 500 (« B 500-sub »= salles 504a,b) peut également dater de cette période (Reisner 1917, 219, pl. 43). (**Carte, figs. 2, 8**)

A ce jour, il n'y a aucun témoignage qu'Amenhotep II (ca. 1427-1401 BC) ait entrepris une quelconque construction au Barkal, sauf une statue fragmentaire unique du roi en sphinx dressé piétinant des ennemis nubiens et qui y a été trouvée (Boston: non enregistrée: Reisner 1931, p.81, no.4; Dunham 1970, p. 25). C'est également ce roi, dans ses stèles d'Amada et d'Eléphantine, qui le premier mentionne une ville appelée « Napata ». Le contexte, cependant, suggère que la ville n'était probablement pas une fondation récente. Le roi déclare qu'il a pendu un prince Syrien à ses « murs » (Breasted 1906, vol. II, p. 313; Der Manuelian 1987, 94). Jusqu'à maintenant, de tels « murs » n'ont jamais été connus au Gebel Barkal, mais l'année dernière (2001) des équipes d'ouvriers, creusant un fossé pour une conduite de drainage sur le coté de la route proche du fleuve en face de la montagne, ont découvert des restes d'un mur massif en brique de boue s'étendant sur presque 200 m, parallèlement à la route. Bien que ce mur ne soit probablement pas le mur d'origine du Nouvel Empire, il doit s'agir des restes de l'ancien téménos qui encerclait le sanctuaire durant la plus grande partie de son existence. Cela suggère, au moins, la sorte de « mur » auquel Amenhotep faisait allusion.

Les activités de Thoutmosis IV au Barkal sont révélées par un fragment d'une statue du roi trouvée dans le remblai à coté de B 700 (Reisner 1931, 81, no.5; Dunham 1970, 25, fig. 19, pl. 24). Cette statue peut en réalité provenir de B 600, un petit temple que le roi a construit contre la falaise. Sous les coins arrière de cette structure, Reisner a trouvé des dépôts de fondation de Thoutmosis. Le temple peut même avoir survécu raisonnablement intact à la période napatéenne et a continué d'être en usage sans modification significative jusqu'à ce qu'il soit détruit par un rocher tombé de la falaise à l'époque méroïtique. Il fut alors restauré avec des blocs provenant de l'ancien temple, dont quelques-uns portaient les cartouches du roi et furent enregistrés par Reisner (1918, 99-100). Une stèle provenant de B 501, dépeignant un roi appelé seulement « Thoutmosis » debout devant l'Amon à tête de bélier du Gebel Barkal, doit probablement être attribuée également à Thoutmosis IV (Dunham 1970, 43, pl. 47 H).

Amenhotep III n'est connu par aucune construction au Barkal. En ne prenant pas en considération ses statues de Soleb, qui furent amenées sur le site au début de la période napatéenne, sa présence originale n'y est attestée que par une statue

debout du roi portant la Couronne Blanche et par des fragments d'une statuette de Mery-mose, son vice-roi de Koush (2). Une tête de la reine Tiye provenant d'une statue du couple royal, dont on dit qu'elle a été trouvée à Meroe, peut également avoir été trouvée à proximité (Kozloff and Bryan 1992, 178-179).

Dans ses rapports publiés, Reisner a remarqué au Barkal un type particulier de maçonnerie égyptienne qu'il a observé dans les fondations de plusieurs des temples napatéens, spécialement dans B 500 et 300. Il l'a observé également dans les restes de plusieurs petites structures érigées à la fois à côté et en face des temples B 500, 800/900 et 700. Puisque les pierres utilisées dans cette maçonnerie étaient associées à des bâtiments qu'il a pu dater avec confiance de la fin de la dynastie 18 et du début de la dynastie 19, il a daté les blocs de cette période.

Ils étaient petits et rectangulaires, et étaient faits de grès grisâtre ou blanchâtre ; ils étaient également déposés en couches de boutisses et de pierres en long et étaient assemblés par du ciment. Ils avaient régulièrement les dimensions 1 coudée X ½ coudée X 3/7 coudée (52,3 X 26,3 X 23 cm). Aujourd'hui ce type de maçonnerie est bien connu. C'est ce que nous appelons talatat et que l'on reconnaît comme la signature archéologique du début du règne d'Akhenaton (**Carte des talatats, fig. 3**) (2). Il a été utilisé dans ses constructions jusqu'en son année 5 à Karnak et ailleurs (Reisner 1917, 220, 222-224; 1918, 111; Redford 1984, 63-71; Redford 1999; Vergnienx 1999). Nous savons qu'Akhenaton a utilisé également ces blocs dans d'autres sites en haute Nubie : en particulier à Doukki Gel/Kerma (Pnoub) et Sesebi, et peut-être également à Kawa et Tabo (2). Leur présence abondante au Barkal révèle qu'Akhenaton considérait ce site comme très haut dans l'importance culturelle et qu'il y construisait de façon extensive. Le grès blanc distinctif dont les blocs ont été taillés semble avoir été extrait directement sur le site en provenance d'un affleurement sur le côté occidental de la montagne, immédiatement à côté de B 200. Cet affleurement formait le stratum du sous-sol de la montagne.

En dehors de leur apparition dans les fondations de quelques-uns des temples plus grands, des blocs talatats furent également trouvés par Reisner dans quelques très petites structures rectangulaires semblant temporaires construites près de l'extrémité « sud » ultérieure du pylône de B 501 (Reisner 1917, 218, pl. 41). Il en nota d'autres ("B 520" et "B 522") de chaque côté du noyau de B 500 (Reisner 1917, 224, pl. 43), ainsi que sous le portique de B 700 et immédiatement au « nord » de ce temple ("B 700 sub-1" et "B 700 sub-2") (Reisner 1918, 111, pl. 10). Encore une autre apparut à côté de B 904 (Reisner Diary, Dec. 24-27, 1919). Tous ces bâtiments ressemblaient à des petits sanctuaires ou abris de statues construits hâtivement. L'unique à côté de B 904 contenait encore une tête provenant d'une grande statue en granit d'un uraeus, qui avait porté une couronne (Dunham 1970, 78, fig. 49; Reisner Diary, Dec. 26, 1919). La plupart de ces structures avaient été épaissies d'un seul bloc, une caractéristique également observée dans quelques-unes des structures



d'Akhenaton à Karnak (Redford 1984, 75). Peut-être celles-ci étaient-elles les restes de quelques-unes des structures d'origine construites ici par Akhenaton comme sanctuaires pour des statues en usage durant son premier Heb-sed, qui fut peut-être célébré ici en facsimilé et en même temps que la cérémonie réelle tenue à Karnak (Redford 1984, 125; Gohary 1992, 29-36 et voir ci-après, Section III). D'un autre côté, elles pourraient avoir été les premières structures construites par les successeurs d'Akhenaton à partir de ses bâtiments démantelés et pourraient avoir été des abris temporaires pour les statues de culte amenées d'Égypte quand le site fut redédié à Amon.

La présence d'Akhenaton au Gebel Barkal est de plus attestée par une statuette fragmentaire de son vice-roi de Khoush, Thoutmose, qui fut trouvée à côté des petites structures en talatats au sud du pylône de B 500 **(2)**. Les activités d'Akhenaton sont également manifestées dans les effacements des images d'Amon sur la stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III (Reisner and Reisner 1933a, 25, pl). On les voit également dans les effacements des noms d'Amon sur la statue d'Amenhotep III provenant de B 700 (Dunham 1970, fig. 5) et la statue fragmentaire trouvée dans des débris au « sud » de B 904 (Reisner Diary, Jan. 7, 1920).

Au Barkal, les blocs talatats d'Akhenaton furent considérablement réutilisés dans la construction du temple d'Amon B 500 de la période post-amarnienne **(fig. 4)**. Ceci suggère que le temple d'Amon de la période pré-Amarna (B 500-sub=504a,b) peut avoir été altéré de façon si inacceptable par Akhenaton qu'il a dû être entièrement reconstruit. Le travail initial sur le temple rénové semble avoir été entrepris par Horemheb, à qui les salles du noyau B 505-507, 514-519 et le 4<sup>ème</sup> pylône peuvent probablement être attribuées. La première extension de ce sanctuaire (B 503), ainsi que le 3<sup>ème</sup> pylône et sa petite chapelle « sud » (B 504c) ajoutée furent probablement tous construits par Séthi I, puisque sa stèle du Barkal, datée de son année 11, fut trouvée dans les débris de la chapelle (Reisner and Reisner 1933b, 73). Plus de talatats furent utilisés dans la chapelle « sud » plus grande (B 508-510), qui fut ajoutée par Ramses II, comme c'est clair à partir de la présence de ses cartouches sur plusieurs blocs talatats et une grande pierre de toiture qui y ont été trouvés (Reisner 1917, 223-224, pl. 46). Ramses a également agrandi le temple avec une énorme salle hypostyle (B 502). En fouillant sous le niveau napatéen, Reisner a déterminé que la colonnade ramesside d'origine dans B 502 avait consisté en 6 rangées de 12, 13, ou 14 colonnes –ou entre 72 et 84 colonnes (Reisner Diary, Boston, Jan. 26, 1919).

Des blocs talatats restent in situ dans deux –peut-être trois- autres temples au Barkal. Par exemple, ils forment les fondations de la cour extérieure (B 301) de B 300, le temple de Mout de Taharqa **(fig. 5)**. Ceci indique que le temple a eu une phase d'origine du nouvel empire, un fait souligné par des propres inscriptions de Taharqa **(2)**. Ce premier temple, cependant, n'était pas taillé dans la roche mais était un sanctuaire séparé tripartite construit entièrement en face de

la montagne. De plus, en face du temple d'Hathor de Taharqa, B 200, on peut voir un bloc talatat unique reposant dans une niche taillée dans le gebel, comme s'il avait été utilisé (avec des centaines d'autres, maintenant extraits) dans une avant-cour construite de ce temple. Ceci pourrait suggérer que lui, également, faisait partie d'une version du Nouvel empire de B 200, maintenant totalement détruit, ou bien il pourrait simplement être un bloc du Nouvel Empire réutilisé par les bâtisseurs de Taharqa. Un troisième temple utilisant des talatats est le temple ruiné napato-méroïtique B 1100, environ à 30 m à l'est (« sud » = droite) de B 300, qui a des fondations en talatats. La date de la première version de cette structure est suggérée par un bloc, portant le nom de trône d'Horemheb, que notre mission a retrouvé dans un remblai à proximité en 1999 (**fig. 33**) (voir ci-après, Section VIII). Pour finir, la *gubba* du 19<sup>ème</sup> siècle de Sheikh Ahmed Karsani, construite dans le cimetière musulman à moins de 100 m à l'ouest de B 200 et 300, est faite presque entièrement de blocs talatats, dont de nombreux portent des traces de relief égyptien et des cartouches fragmentaires de Ramses II (**fig. 6**). De façon évidente, ces blocs furent pris aux temples les plus proches par des résidents locaux, relativement récemment. Aucun des blocs, cependant, ne porte de traces de relief de style ouvertement amarnien.

A la suite du règne de Ramses II, il n'y a plus de témoignage supplémentaire de construction du Nouvel empire au Gebel Barkal. Le seul objet restant datable du Nouvel Empire sur le site est un fragment d'une statuette d'un haut fonctionnaire de Ramses IX (ca. 1131-1112 BC). Ses fragments furent trouvés à la fois dans B 503 et dans des débris en face de B 700 (Reisner 1931, 81, no. 22; Dunham 1970, 29, pl. 28 c-f).

Les données ci-avant indiquent que le Gebel barkal avait une importance considérable et un patronage royal à travers le Nouvel empire. Bien que le programme de construction égyptien semble s'être terminé avec Ramses II, le site a probablement continué à fonctionner durant la dynastie 20, probablement au moins jusque durant le règne de Ramses IX. Peu longtemps après, cependant, le culte semble avoir été suspendu, les temples furent abandonnés, et ils tombèrent rapidement en ruine. Le témoignage pour ceci est suggéré par plusieurs observations de Reisner. Il a remarqué, par exemple, que les colonnes du Nouvel empire se tenant dans B 506, directement à l'extérieur du sanctuaire du noyau du temple, avaient été fortement soufflées par le vent et le sable à l'époque où elles avaient été enfermées dans une nouvelle maçonnerie par Piye (Reisner 1917, 220). Ceci suggère que le temple avait été sans toit pendant quelque temps. Puisque le roi a également complètement reconstruit l'ancienne cour hypostyle (B 502) de Ramses II avec une nouvelle configuration de 46 colonnes (au moins 28 d'entre elles étant neuves), nous pouvons également tirer la même conclusion ici. Les anciennes colonnes doivent avoir été si abimées qu'elles n'étaient plus récupérables, nécessitant toutes un nouveau travail. Pour finir, Reisner a remarqué qu'une partie du temple B 300 de Taharqa était érigée directement au-dessus d'un mur effondré de son antécédent du Nouvel Empire (Reisner Diary, Boston, Jan. 28, 1919), ce qui suggère que le temple antérieur

était écroulé quand le dernier fut construit. Tous ces indices suggèrent que le sanctuaire du Barkal avait été un site en ruine durant trois siècles quand la dynastie napatéenne a soudainement émergé sur la scène pour le reconstruire.

Le premier roi napatéen qui semble s'être converti de plein cœur au culte d'Amon, à en juger par les remarques de Taharqa dans ses stèles de Kawa (FHN I 139-141, 173-174), fut son grand oncle Alara, qui a probablement commencé son règne aux environs de 785 BC (Kendall 1999, 31-34, 58, 63-65, 97; Vinogradov 1999). C'est le plus vraisemblablement à lui que nous pouvons attribuer les premiers temples napatéens, qui furent construits en brique de boue crue. On dit qu'une telle structure a existé à Kawa (FHN I 140) ; Reisner en a trouvé une autre au Gebel Barkal, qui formait le premier niveau (« B 800-sub ») du temple napatéen d'Amon ultérieur B 800/900 (Reisner 1920, 247-254).

B 800/900 fut d'abord considéré par Reisner comme étant deux temples séparés, d'où la double numérotation. Comme ses fouilles progressaient, cependant, il réalisa que ces structures faisaient partie d'un temple unique. Le premier bâtiment était B 800-sub, auquel fut ajouté sur son côté « sud » B 900, une série de salles latérales. Ce temple fut construit parallèle à l'ancien temple d'Amon B 500, environ 30 m au « nord » ou en aval des cours B 502 et 503. Bien que B 800/900 fût à une échelle plus petite que B 500, on peut voir à partir de son plan que ses bâtisseurs ont essayé de suivre étroitement le plan d'origine de l'ancien temple, qui aurait été présent en ruines au moment où l'autre a été construit. Son noyau, comme celui de B 500, était un sanctuaire tripartite, indiquant des sanctuaires pour Amon, Mout, et Khonsou. Comme le temple se complétait en façade par des cours ajoutées B 802 et 801, des salles latérales (B 903-908) furent construites sur son côté gauche (« sud »). Ces salles, incluant une salle divisée en deux par une rangée unique de colonnes, semblaient conçues pour imiter les salles B 504a et b du temple d'Amon présumé thoutmoside (B 500-sub). Lors de sa première phase en brique de boue, B 800-sub avait l'allure d'une structure bâtie hâtivement comme un substitut fonctionnant pour B 500 et un abri temporaire pour trois statues de culte, alors que des préparations étaient en cours pour la rénovation complète en pierre de B 500.

B 800-sub a été construit en brique de boue crue, mais ses murs ont été fondés ici et là sur des pavements de blocs talatats réutilisés (Reisner Diary, Feb. 6, Mar. 14, 27, 1920). Puisque quelques-unes de ces pierres ont été inscrites du nom de Ramses II, il est apparent que ces pavements furent construits au début de l'ère napatéenne avec des pierres réutilisées provenant des bâtiments ruinés de Ramses à proximité, qui eux-mêmes avaient été construits de blocs réutilisés provenant des bâtiments d'Akhénaton. Peut-être ces pierres furent-elles enlevées de B 500 en vue de donner au nouveau temple d'Amon le caractère sacré de l'ancien. Reisner a noté qu'il fut incapable de trouver des dépôts de fondation associés au nouveau temple, aussi a-t-il supposé que la pratique était inconnue des premiers bâtisseurs. D'un autre côté, ils peuvent avoir cru que les anciens

blocs lui donnaient une continuité appropriée avec l'ancien, niant la nécessité de dépôts de fondation (Reisner 1917, 220-223).

Aucun nom royal napatéen n'a été identifié avec B 800-sub, mais Reisner a spéculé qu'il avait été construit par « Kashta ou son prédécesseur immédiat » (Reisner 1918, 254). Peut-être le noyau de B 800-sub (B 803-807) fut-il construit par Alara, et ses cours extérieures B 802-801, par Kashta. L'un ou l'autre de ces rois, cependant, pourrait avoir construit l'ensemble du temple. Plus tard, durant ou après sa restauration de B 500, Piye a rénové B 800-sub. Dans sa cour extérieure B 801, Reisner a trouvé un abaque pour une de ses colonnes portant son nom "Piye Snefer-Re" (Reisner Diary, Feb 29 and Mar. 3, 1920). Puis à nouveau, dans les murs napatéens ultérieurs de B 900, Reisner a trouvé de grands fragments de linteau en grès réutilisés portant une inscription de construction du roi : *[P]('nh)y di 'nh dt ir.n.f m mnw.f n it.f Imn nb Nswt-T3wy hry-ib Dw-w'b kd.f pr.f s'h[f sw]* "[P]iye, vie donnée pour toujours, il (l') a fait comme son monument pour son père Amon, seigneur du trône du Double Pays. Il a construit sa maison faisant qu'[il] vive... » (Reisner Diary, Mar. 13, 1920). D'autres pierres réutilisées provenant du même bâtiment ont préservé des fragments en relief de personnages plus grands que nature, incluant un portrait partiellement préservé du roi portant une couronne atef (**fig. 7**).

Unique parmi les temples connus du Gebel Barkal, B 800-sub a été construit dans une localisation où il y n'y avait pas de temple du Nouvel Empire précédant ou sous-tendu. Durant ses sondages sous le premier niveau du temple, cependant, Reisner a rapporté des traces de découverte de murs en brique de boue encore plus anciens, quelques-uns d'entre eux plâtrés de blanc (Reisner Diary, Jan. 14, Mar. 22-27, 1920). Ceux-ci étaient d'un plan différent du temple et avaient une orientation « nord-sud ».

Les palais du Nouvel Empire étaient des structures temporaires construites en brique de boue. Les plus grands, les plus riches, furent construits dans les capitales, mais chaque ville majeure en avait un pour utilisation comme lieu de résidence pour le roi quand il venait en visite. Les palais étaient toujours construits à côté des temples les plus importants et, sauf pour les quartiers d'habitation du roi et de sa famille, ils étaient toujours utilisés comme lieux où le roi se préparait pour les cérémonies, ou se reposait entre les cérémonies et changeait sa tunique rituelle (Gohary 1992, 35). Nous savons qu'ils étaient très régulièrement situés à angle droit par rapport à une entrée du temple. On dit qu'ils s'étendaient « du côté du tribord » de la barque du dieu quand elle était transportée hors du temple (O'Connor 1989, 79). En d'autres termes, ils étaient construits immédiatement à droite de l'entrée d'un temple quand il en existait (cf. Kendall 1997, 321, n. 4.). Quand un temple était agrandi et son entrée reportée en avant, l'ancien palais était démoli et un nouveau était érigé perpendiculaire à la nouvelle entrée. Quand on regarde la position de B 800/900 par rapport à B 500, nous réalisons qu'il occupait le terrain exact qui aurait été

occupé par un palais ou peut-être deux du Nouvel Empire associé(s) aux premières phases de B 500.

Quand le noyau du premier temple d'Amon de la période post-amarnienne a été construit, nous pouvons supposer qu'un palais fut construit immédiatement au "nord" et perpendiculaire à son pylône. Il peut avoir occupé le site d'un palais thoutmoside encore plus ancien. Quand l'entrée vers B 506 fut étendue de quelque 25 m par Séthi I avec l'ajout de la cour B 503, l'ancien palais peut avoir été remplacé par un autre qui aurait fait face à l'entrée du troisième pylône. Quand Ramses I a terminé sa salle hypostyle B 502, poussant l'entrée du temple en avant de 55 m de plus, l'ancien palais aurait été remplacé par un autre, qui aurait été maintenant perpendiculaire à l'entrée du second pylône. Ceci, on le verra, est exactement la position maintenant occupée par le palais napatéen B 1200, qui s'étend perpendiculaire aux entrées à la fois de B 800/900 et B 502.

Durant ses fouilles de B 1200, Reisner a effectivement trouvé deux blocs inscrits au nom de Ramses II lors d'une fouille dans les niveaux les plus bas de la salle B 1201 (la zone de la cuisine du palais napatéen) (Reisner Photo Register, négative C 8587). Ceci nous conduit à suspecter que les bâtisseurs napatéens de B 800-sub et les re-bâtisseurs de B 500 ont également travaillé à restaurer l'ancien palais de Ramses II. Puisque les ruines de cette structure auraient été très remarquables pour les premiers souverains napatéens, nous pouvons supposer qu'ils ont planifié la construction de B 800-sub, la restauration de B 500 jusqu'à B 502, et la restauration du palais ramesside en un seul projet.

La rénovation de B 500 par Piye semble avoir eu lieu en deux étapes. La première, jusqu'à la cour B 502, fut probablement initiée peu après son accession au trône. La construction fut probablement terminée avant sa campagne égyptienne de l'an 20, et la décoration fut ajoutée peu après. Les murs intérieurs, ornés de scènes rituelles et l'émergence de la barque d'Amon en provenance du temple, incluent une scène du roi, à très grande échelle, avec sa première « grande épouse royale », Pekereso (Kendall 1999, 42-43, 116, fig. 19). Les murs extérieurs de la cour furent remplis d'un récit pictural de sa campagne égyptienne (Kendall 1986, 9-20). La seconde étape fut son ajout de la cour B 501, qui aurait été initiée et terminée après sa campagne. Les reliefs sur le mur « nord » dépeignent sa réception du tribut et l'hommage des rois égyptiens vaincus (Kendall 1997b, 164-165, fig. 28), tandis que les reliefs sur le mur "sud" dépeignent sa construction et sa dédicace des temples dans Napata et sa célébration de sa Heb-sed (Kendall 1999, 117, fig. 20, et voir ci-après Section X) (**figs 47, 48**).

Vers la fin du règne de Piye, le sanctuaire du Gebel barkal avait au moins deux temples d'Amon opérant en parallèle et un palais. Il y avait sûrement d'autres sanctuaires contemporains qui ne sont plus aujourd'hui existants ou reconnaissables. Le grand temple d'Amon de Napata (B 500) avait été complètement restauré à sa grandeur du Nouvel Empire, et une énorme cour

nouvelle (B 501) lui avait été ajoutée (**fig. 8**). Le travail avait probablement été fait largement par des maçons et des artisans égyptiens fournis au roi par sa sœur Amenirdis, maintenant assise à Thèbes en tant qu'Épouse Divine d'Amon. B 800-sub, au début dressé apparemment par Alara (?) comme sanctuaire temporaire pour usage durant la restauration de B 500, fut maintenant reconceptualisé et semble être devenu une institution importante à part entière, étant rénové pour son rôle par Piye avec un nouvel ouvrage en pierre. Ces deux temples d'Amon avaient maintenant apparemment le but d'honorer les aspects distinctifs « sud » et « nord » d'Amon, dont des images séparées, criocéphales et anthropomorphes, ont commencé à décorer les monuments locaux. C'est à ces aspects duels d'Amon que Piye a attribué sa royauté au tout début de son règne (FHN 157).

Il peut y avoir eu d'autres temples debout au Barkal durant le règne de Piye. Leur existence est suggérée par le nombre de déités importantes nommées sur les abaqes survivants de B 500 – déités pour lesquelles aucun sanctuaire n'est encore connu. Ces dieux peuvent avoir eu leurs propres lieux de culte sur le site ou bien ils peuvent avoir occupé des sanctuaires spéciaux à l'intérieur des deux temples. Parmi ces dieux, il y a « Onouris qui est dans Ta-Seti », « Shou, fils d'[Atoum] », « Amon-Re de Gem-Aton », « Amon-Re de Pnoub », « Horus, Vengeur de son Père », « Montou-Re, seigneur de Thèbes », « Atoum-Re, seigneur d'Héliopolis », et « Ptah, le plus en avant de Ta-Seti » (Dunham 1970, 55, fig. 40). D'autres déités, telles que « Œil de Re », « Bastet, fille d'Amon », et « Tefnout, fille de Re », étaient probablement vénérées à l'époque des premiers précurseurs napatéens des temples qui plus tard ont servi les déesses : B 200 et 300, construits par Taharqa (Dedoun, le plus en avant de Ta-Seti », apparemment accueilli plus tard dans B 700 d'Atlanersa, et sûrement il y avait un temple « d'Osiris » quelque part sur le site. La mention par Piye de Oueret-Hekaou (FHN I 58), la déesse de la couronne associée au temple B 1100 (voir ci-après, Section VIII et IX), suggère qu'une certaine sorte de sanctuaire en fonction y existait également pour elle au début de son règne. C'est Oueret-Hekaou, après tout, qui couronnait le roi (Gardiner 1953, 15; Macadam 1955, 95, pl. 22).

Un temple du Nouvel Empire qui peut avoir survécu presque intact durant la période napatéenne est B 600, construit par Thoutmosis IV. Ce petit sanctuaire peut également avoir été restauré par Piye, car il est douteux que, s'il n'était plus debout, B 700 aurait été construit où il était et non au-dessus de ce site béni. Il semble, en d'autres termes, que B 600 était déjà debout quand B 700 fut construit (vers la toute fin du 7<sup>ème</sup> siècle BC). La forme de B 600 était celle d'un kiosque élevé avec des marches et avec un portique à colonnes, le type de structure qui semble avoir été utilisé par le roi durant sa Heb-sed et qui est même représenté dans des reliefs de Piye dans B 501 (**figs. 9, 48**). À l'intérieur du temple, il y a un podium plâtré avec des marches pour une statue ou un trône ; les murs ne sont pas gravés. On peut difficilement éviter la conclusion

que ce sanctuaire était dédié soit au roi vivant, où il s'asseyait durant des cérémonies, soit à son ka sous la forme d'une statue (voir ci-après, Section VI).

Ni Shabaqa ni Shebitqa n'ont entrepris de construction au Barkal, pour autant que nous le sachions, mais Taharqa a énergiquement embelli le site en créant les temples duels taillés dans la roche, ceux d'Hathor (B 200) et Mout (B 300). L'ancien temple « B 300-sub » du Nouvel Empire, isolé et en ruine, avec ses sanctuaires pour trois déesses, Taharqa l'a maintenant transformé en un beau temple taillé dans la roche dédié à Mout dans ses transformations (en tant qu'« Œil de Re » de Sekhmet en Mout) (Robisek 1989). B 200 fut dédié à Hathor dans ses transformations (en tant qu'« Œil de Re » de Tefnout en Hathor) et a retenu le plan tripartite de B 300-sub (Bosticco 1988). Il a également entrepris l'extraordinaire tâche de graver et inscrire un panneau sur le sommet du pinacle du Gebel Barkal et de le préserver avec de l'or. Il hissa ensuite une petite statue (probablement de lui-même) à cette grande hauteur et l'installa dans une niche juste en-dessous du texte doré (Kendall 1994). La signification probable de cet effort sera suggérée ci-après (Section XI). Le temple en ruine du Nouvel Empire B 1100 et son compagnon maintenant détruit B 1150 furent probablement reconstruits également par Taharqa comme partie de la série B 200-300. Ceci, également, sera discuté en détail ci-après (Sections VIII et IX).

Après le règne de Taharqa, aucun nouveau bâtiment n'a été ajouté au site du Gebel Barkal jusqu'aux règnes d'Atlanersa (ca. 654-640 BC) et Senkamanisken (ca. 640-620 BC). Ces rois, l'un après l'autre, ont travaillé tous les deux sur B 700. Le premier roi l'a initié (avec des dépôts de fondation) et le second l'a terminé. Si B 600 était un sanctuaire pour le roi vivant ou son ka, comme suggéré ci-avant, B 700 semble avoir servi de temple funéraire royal dédié aux formes osiriennes d'Amon, le dieu Dedoun, et le roi défunt en tant qu'Osiris (Reisner 1918, pl. 16) (**fig. 9**). Il est douteux, cependant, qu'il fut à l'origine conçu avec cette signification, le temple a probablement assumé sa signification funéraire seulement à la suite de la mort inattendue d'Atlanersa. Des figurines votives en bronze trouvées dans le sanctuaire (B 704) représentaient Osiris (Dunham 1970, 69, fig. 47), et des statues trouvées dans le sanctuaire représentaient un Amon à tête de bélier, Amenhotep III, et plusieurs autres rois méroïtiques en mauvais état (Ibid, 69, pl. 57). Des fragments d'une grande fausse-porte de style funéraire avec des reliefs des dieux canopiques furent trouvés par notre équipe en 1987 dans B 703. Comme les temples funéraires thébains, B 700 intégrait probablement le culte du roi défunt directement à l'intérieur du culte principal d'Amon, mais contrairement à eux il semble avoir servi tous les souverains, qui à leur mort devenaient Osiris. Les reliefs fragmentaires dans la cour extérieure B 702 pourraient avoir été ceux trouvés dans n'importe quel temple d'Amon, car ils dépeignent sur le mur « sud » la présentation des offrandes par le roi (Senkamanisken) et sa reine principale à Amon et Mout. Sur le mur « nord » le même roi était sans doute représenté, suivi par les femmes royales (Wenig 1978, 58, fig. 33), accueillant l'émergence

de la barque d'Amon en provenance du temple. Les fragments de la scène de la barque sont encore non publiés. Le superbe reposoir de la barque en provenance de B 703 est maintenant à Boston (MFA 23.728: Reisner 1918; Dunham 1970, 67-74, pls 30-31).

A ce stade, le sanctuaire du Gebel Barkal était proche de sa complétude (**fig. 10**). Sous Anlamani, B 800/900 semble avoir été entièrement reconstruit en pierre (**2**), et le sanctuaire fut maintenant remodelé pour abriter seulement une déité, sans doute « Amon de Karnak ». Il n'y avait plus nécessité d'un sanctuaire tripartite avec Mout et Khonsou, car chaque dieu maintenant avait probablement son propre temple. Certainement Mout était abritée dans B 300. B 900 (Khonsou ?) devint un petit temple séparé sur le coin "sud-est" de B 800.

A la fois Anlamani et Aspelta ont également reconstruit complètement le palais B 1200, qui à leur époque était probablement vieux de plus d'un siècle et nécessitait une rénovation. Ce palais incluait maintenant, à côté d'une nouvelle salle du trône, un élégant sanctuaire pour célébrer les rites de la Nouvelle Année (Kendall 1997a, 324-334).

Durant le règne d'Aspelta, le palais, ainsi que B 500 et B 800/900 furent détruits par le feu, qui avait été mis délibérément. Le palais fut si gravement brûlé que ses salles furent simplement remplies de terre par les bâtisseurs de la génération suivante et utilisées comme fondations pour le palais rénové (au milieu du 6<sup>ème</sup> siècle BC). Les toits en bois des temples d'Amon furent également incendiés et la statuette à l'intérieur fut renversée et brisée. Il est difficile d'imaginer une quelconque autre cause pour cette destruction que l'invasion de Koush en 593 BC par l'armée de Psammétique II. Puisque beaucoup de doute a récemment été exprimé quant au fait que l'armée égyptienne a jamais atteint le Gebel Barkal, j'essaierai une nouvelle fois de convaincre ceux qui doutent (Section XI).

Parce que l'intention première de cet article est d'examiner la relation entre le Nouvel Empire et la période napatéenne à travers l'enregistrement du Gebel Barkal et de comprendre la signification culturelle de la montagne, je suspendrai ma description du site ici en vue de résumer quelles conclusions nous pouvons tirer de ce qui précède. Il serait parfaitement clair dès maintenant que le Gebel Barkal était extrêmement important longtemps avant l'émergence des Koushites au 8<sup>ème</sup> siècle BC. En fait, c'est cette importance même du site et sa signification durant le Nouvel empire qui ont conduit les Koushites à le restaurer. Les Koushites, en d'autres termes, n'ont pas apporté l'importance au site. Elle existait déjà. C'est le site qui leur a donné l'importance. En restaurant le site et en faisant revivre son dieu, ils furent capables de justifier leurs prétentions au trône égyptien.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le site fut probablement visité par la plupart ou la totalité des pharaons de Thoutmosis I à Ramses II, qui tous, au moins à partir de Thoutmosis III, l'ont protégé et y ont activement construit des



temples et érigé des statues et des monuments. Combien de fois ils l'ont visité n'est pas clair. Il me reste maintenant à essayer de suggérer quelles significations les pharaons peuvent avoir attribuées au Gebel Barkal, et montrer quel effet ces significations peuvent avoir eu sur l'histoire égyptienne mais également sur la formation de l'état napatéen au Soudan.

Un bon témoignage archéologique nous persuade que le site du Barkal a cessé de fonctionner en tant que lieu de culte à peu près à l'époque où le Nouvel Empire a pris fin, quelque part durant le 11<sup>ème</sup> siècle BC. Les temples furent évidemment abandonnés et sont restés sans soins durant la Troisième Période Intermédiaire. La renaissance napatéenne du site et la reconstruction des temples n'ont pas commencé avant le début du 8<sup>ème</sup> siècle BC. En dépit de ce hiatus de trois siècles dans l'utilisation du site, nous voyons à partir de l'enregistrement survivant qu'il n'y a pas eu de perte de mémoire du culte du site durant cette période, car il a été complètement restauré sous les Napatéens. Pour la plupart, les rois koushites ont construit leurs propres temples directement au-dessus des fondations des anciens temples égyptiens et ont remis en activité le culte des mêmes dieux. Ils ont également restauré l'ancien palais ramesside et l'ont ré-occupé. Les statues et stèles égyptiennes qui avaient été érigées sur le site, ils les ont à nouveau érigées dans les nouveaux bâtiments, et ils ont modelé leurs propres statues et stèles d'après celles-ci. C'est comme si, à travers la restauration du sanctuaire du Barkal, ils pouvaient se présenter avec confiance au monde au sens large comme les successeurs directs des pharaons du Nouvel Empire.

Le grand impondérable dans tout cela est qu'avant le début du 8<sup>ème</sup> siècle BC il n'y avait pas « d'égyptianisation » évidente de la royauté nubienne. Comme révélé par leurs tombes à el-Kourrou, les chefs napatéens du milieu du 9<sup>ème</sup> siècle BC adhéraient encore aux pratiques funéraires nubiennes traditionnelles. Ils étaient enterrés couchés sur des lits dans des puits de salles latérales sous des tumuli. Et apparemment ils n'étaient pas lettrés. Ils avaient peu ou pas de connaissance du langage et de l'écriture égyptienne. Ils n'érigeaient pas de monuments en pierre, ne construisaient rien en pierre, et n'avaient aucun art développé dont nous soyons informés. Ils n'avaient pas de prétention à la royauté de style pharaonique, et ils n'honoraient pas, plus que de façon superficielle, les dieux égyptiens (Kendall 1999a; 1999b). Ces seuls faits sembleraient confirmer qu'il n'y avait aucun temple égyptien fonctionnant dans la région et qu'il n'y avait aucune prêtrise locale active présente qui maintenait ou disséminait les croyances religieuses égyptiennes, spécialement parmi la famille royale. Il n'y a aucun témoignage, au moins initialement, d'une protection royale d'un culte, ni pour un appui cultuel de la dynastie. Si les chefs nubiens d'el-Kourrou n'avaient jamais mis les pieds en Egypte, et s'il n'y avait aucune communauté égyptienne locale pour les acclimater, nous devrions nous demander pourquoi ils ont soudainement abandonné leurs coutumes funéraires indigènes et adopté les égyptiennes. Pourquoi ont-ils adopté le culte d'Amon avec une telle passion, alors qu'il était éteint en Nubie depuis au moins trois

siècles ? Pourquoi ont-ils commencé à vénérer les autres dieux égyptiens, et à utiliser le langage et l'écriture égyptiens pour leurs inscriptions formelles ? Pourquoi ont-ils adopté le style royal égyptien et reconstruit les temples au Gebel Barkal et ailleurs en Nubie avec une telle volonté unique ? A l'époque de Piye –à peine plus d'une génération au-delà du premier souverain napatéen connu même par un nom- « l'égyptianisation » de la famille régnante napatéenne était si complète qu'ils ne sont jamais revenus à un passé pré-égyptien. Tous les modèles pour leur état et leur royauté étaient devenus égyptiens, et les pharaons du Nouvel Empire étaient devenus leurs « ancêtres ».

Qu'est-ce qui et qui a causé ces changements ? Et pourquoi ? De façon évidente, s'il n'y avait aucun groupe nubien existant qui pouvait avoir influencé les premiers souverains, les changements peuvent seulement avoir résulté de l'action d'étrangers –d'Egypte (Kendall 1999a, 49-77). Si des Egyptiens sont venus à el-Kourrou en missionnaires chez les dynastes nubiens et les convertir au culte d'Amon, n'aurait-il pas été également correct de supposer que ceux-ci étaient les mêmes individus qui ont encouragé et dirigé la renaissance koushite du sanctuaire du Barkal et des autres sanctuaires nubiens d'Amon ? De plus, si les nouveaux rois de Napata croyaient que leur pouvoir royal venait du Gebel Barkal et que c'est ce même pouvoir qui avait appartenu aux pharaons, ne serait-il pas vraisemblable qu'ils aient appris cette tradition de la part des mêmes visiteurs égyptiens ? Si cette tradition était égyptienne plutôt que nubienne, alors ne devrions-nous pas supposer que durant le Nouvel Empire les pharaons, également, avaient cru que leur pouvoir royal dérivait du Gebel Barkal ? Cette dernière question sonnera presque ridicule, mais prenons en considération le témoignage.

### **III. Gebel Barkal en tant que Karnak du sud; temple de Louxor en tant que Gebel Barkal du nord; Karnak et Gebel Barkal en tant qu'Héliopolis de Haute Egypte.**

Des inscriptions royales provenant du Gebel Barkal révèlent que Napata, à la fois durant le Nouvel Empire et durant la période napatéenne, était conçu comme une extension lointaine de Thèbes. Les sanctuaires d'Amon des deux cités, bien que séparés par quelque 1150 km de Vallée du Nil, étaient pensés, en termes religieux, être des manifestations l'un de l'autre –ou en fait, être « exactement le même lieu ». Ils étaient si souvent appelés par les mêmes noms dans des textes qu'il est parfois impossible de distinguer duquel on parle, et la confusion était délibérée.

Durant le Nouvel Empire, Thèbes avait deux temples non-funéraires majeurs pour Amon, alors que Napata n'en avait qu'un. Au début de la période napatéenne, cependant, Napata ajouta un second temple d'Amon de sorte

qu'elle, également, avait deux grands temples d'Amon. A Thèbes, le temple de Karnak était connu comme le *Ipt-swt* ("Sanctuaire des Trônes») (2), tandis que Louxor était appelé *Ipt-rsyt* ("Sanctuaire du sud»). A Napata, durant le Nouvel Empire, B 500 était également appelé *Ipt-swt*. Durant le début de la période napatéenne, après que B 800/900 fût construit, B 500 a gardé encore son nom d'origine (FHN I 62). A des époques napatéennes ultérieures, il a continué à être appelé de façon variable "*Ipt-swt* de Napata," "*Ipt-swt* d'Amun de Napata," "*Ipt-swt*"doré», et "*Ipt-swt* Maison d'Or" (FHN II 443, 444, 478, 480). Il n'est pas clair de savoir comment B 800/900 était appelé, mais Harsiotef, qui est connu par un témoignage archéologique comme ayant reconstruit ce temple (Reisner Diary, Mar. 28, 1916; Reisner 1920, 263), mentionne dans sa stèle qu'il a reconstruit pour Amon sa *Pr-p3-h3-rnpt* ("Maison de millions d'années"). Nastasen dans sa stèle mentionne le dieu de Louxor, Amenemipet ("Amon dans le sanctuaire"), comme s'il demeurait à Napata (FHN II 484). Il parle également d'un *r3-pr W3st* ("temple de Thèbes") à Napata (FHN II 488).

Dans les deux cités, semble-t-il, un temple était dédié à l'aspect du nord d'Amon et l'autre, à son aspect du sud. A Thèbes, Karnak était la demeure de l'aspect local ou du nord du dieu ; Louxor était la demeure de son aspect du sud. A Napata, B 500 était la demeure de son aspect local ou du sud, tandis que le temple plus petit, B 800/900 était la demeure de son aspect du nord. Avant la dynastie 19, il y avait seulement un temple d'Amon à Napata, dédié à un dieu vu comme l'aspect méridional de, mais identique au, dieu thébain (fig. 17). A l'époque de Séthi I et de Ramses II, cependant, un aspect « méridional » du dieu de Napata peut avoir été distingué dans des chapelles B 508-11 et B 504c. Bien que B 800/900 soit pauvrement préservé aujourd'hui et n'ait laissé aucune image de son dieu, son sanctuaire antérieur en brique de boue (B 800-sub) était tripartite, suggérant son occupation par la triade thébaine (2). Son sanctuaire ultérieur (apparemment construit par Anlamani) fut modifié pour abriter une seule déité, peut-être parce que Mout et Khonsou avaient entre temps trouvé d'autres demeures. La forme d'Amon abritée ici peut avec confiance être identifiée à partir des reliefs muraux et des stèles napatéens où les aspects nord et sud d'Amon sont distingués et apparaissent régulièrement dans leur propre relation directionnelle (cf. Robisek 1989, 53 et 113, 117 et 118, 69 et 70). Ici on verra que l'Amon du nord de Napata était anthropomorphe et était identique à l'Amon de Karnak, alors que l'Amon du sud à Napata était criocéphale et identique à l'Amon de Louxor (Pammiger 1992, 99-105).

Bien qu'aujourd'hui Louxor ne préserve nulle part dans ses reliefs une image d'un dieu à tête de bélier comme celui du Gebel Barkal, un certain nombre de statuettes à tête de bélier et de reliefs d'Amon dans sa forme du Gebel Barkal survivent en provenance de Thèbes-Ouest et datent du Nouvel Empire. Ceux-ci sont identifiés comme le dieu de *Ipt-rsyt*, ("Sanctuaire du sud»), qui est le nom de Louxor (voir Ibid, 99-105). Durant la fête d'Opet, célébrée à Louxor, le roi revêtait également une couronne avec des cornes de bélier pour signifier son union avec la déité (Bell 1985, 266-269). Généralement, cependant, le dieu de

Louxor est représenté comme un homme momiforme et ithyphallique avec un bras levé supportant un fléau (Pamminger 1992, 93-95). Dans sa tenue il était appelé de façon variable Kamoutef ou Amen-(em)-ipet, une forme qui symbolisait son aspect primordial ou de procréation. Dans son inscription de Kurgus, Thoutmosis I nous fournit la première image connue d'Amon avec une tête de bélier et identifie le dieu comme « Kamoutef » (Davies 1998, 27). Au vu de ces données, nous devons conclure que l'Amon ithyphallique et procréateur de Louxor et le dieu criocéphale de Napata étaient simplement des façons symboliques alternatives de représenter le même être. Nous devons également supposer, comme proposé par Pamminger (Ibid, 106), que Napata, la « Karnak du sud », était le réel *Ipt-rsyt* ("Sanctuaire du sud") et que le temple de Louxor était sa manifestation thébaine magique. Nous pouvons même suspecter que le nom du dieu de Louxor, Amen-(em)-ipet (*Imn-ipt*), formait un jeu de mots avec celui d'Amon de Napata (*Imn-Npt*), indiquant leur convergence culturelle.

Le dieu de Karnak était connu comme *Imn nb-Nswt T3wy* ("Amon, seigneur des Trônes du Double Pays»), alors que le dieu du Gebel Barkal était appelé *Imn nb-Nswt T3wy hry-ib Dw-w'b* ("Amon, Seigneur des Trônes du Double Pays, qui demeure dans la Montagne Pure») (FHN I 193-194). Ces dieux (ou manifestations du même dieu) étaient dits être le "ka" l'un de l'autre (Reisner and Reisner 1933a, 26) **(2)**. Dans sa stèle du Gebel Barkal, Thoutmosis III fournit la première explication explicite pour le lien mythologique entre le Barkal et Karnak en déclarant que, « avant qu'il soit connu par le peuple », Gebel Barkal était appelé *Nswt-T3wy* ("Trônes du Double Pays») (Ibid. 35). En d'autres termes, au début de la dynastie 18, les Egyptiens avaient identifié le Gebel Barkal comme la source du nom du premier temple du dieu à Karnak, fondé par Antef II (ca. 2118-2069 BC) et d'abord reconstruit par Sésostris I (1971-1926 BC) (Gabolde 1998, 1999). De façon évidente, quand ils ont été confrontés à cette montagne éloignée en Nubie, les Egyptiens ont vu en elle quelque chose de si important qu'ils se sont immédiatement sentis obligés de réviser leur propre histoire et leur compréhension de l'origine de leur dieu d'état. Amon, ont-ils du conclure, est venu à l'origine de Nubie, la source de l'inondation, et implanté en Egypte. Gebel Barkal doit avoir été la première demeure du dieu : la Karnak primordiale. La totalité de la Nubie, ont-ils raisonné en plus, doit être une extension de la Haute Egypte et de la Thébaïde. En conséquence, les Karnak « du nord » et « du sud » et toutes les terres entre doivent être réunies et contrôlées par Pharaon –et la prêtrise d'Amon. Ceci fut de façon évidente l'origine de la tradition dont il est fait écho tant de siècles plus tard par Diodore de Sicile 3.2.1-7.3 (FHN II 644-645).

Des milliers de fois dans les temples thébains, et partout où le culte d'Amon était réalisé, le dieu était appelé "Seigneur des Trônes du Double Pays». Etant donné la déclaration explicite par Thoutmosis III que le Gebel Barkal était à l'origine les « Trônes du Double Pays », on pourrait comprendre que chaque fois que les Egyptiens (après l'invention de cette tradition) écrivaient cette épithète du dieu, ils reconnaissaient le Gebel Barkal comme le lieu de naissance du dieu.

D'un autre côté, puisque le Gebel Barkal était simplement « Karnak » et vice et versa, nous devons nous demander si les théologiens égyptiens ont reconnu une quelconque distinction formelle entre les deux endroits. Dire que le dieu était né à « Karnak » c'était dire également qu'il était né au Gebel Barkal. Amenhotep Houy, vice-roi de Koush de Toutankhamon, nous dit que son autorité s'étendait de "Nekhen à *Nswt-T3wy*" – signifiant Napata (Davies and Gardiner 1926, 11)!

Également ambiguë est une autre des épithètes communes du dieu, « Seigneur du Ciel » (*Nb-pt*), qui apparaît également des milliers de fois à Thèbes et ailleurs. A Abou Simbel, des images criocéphales d'Amon sont appelées à la fois *Nb-pt* et *Npt* ("de Napata"), suggérant fortement la double-prononciation **(2)**. A l'époque napatéenne un jeu de mots est clairement intentionnel quand *Nb-pt* (à la forme masculine) est utilisé de façon répétée, à la place de la forme féminine *Nbt-pt* ("Maîtresse du ciel»), pour décrire diverses déesses « de Napata » (Robisek 1989, 10, 11; FHN I, 56, 133, 135, 147, 233). Étant donné la fréquence d'utilisation de *Nb-pt* pour décrire Amon, même dans sa forme ithyphallique, à Karnak et spécialement à Louxor (45 fois sur 106 images : Brunner 1977, 75), nous devons nous demander si cette épithète, également, était utilisée comme une évocation codée de l'origine supposée du dieu à Napata. Dans la « Stèle du banissement » d'Aspelta provenant du Gebel Barkal, par exemple, trois dieux sont invoqués : Amon « Seigneur du(des) Trône(s) du Double Pays, qui est dans la Montagne Pure », Mout *nb-pt* et Khonsou *m W3st* ("de Thèbes")!

La relation spéciale de Karnak avec le Gebel Barkal, même au milieu de la dynastie 18, est soulignée dans les stèles d'Amada et d'Eléphantine d'Amenhotep II, où nous lisons que des sept chefs captifs amenés de Syrie, le roi les a exécutés et en a pendu six aux murs de Thèbes et un aux murs de Napata (Breasted 1906, II 313; Der Manuelian 1987, 94).

Amon de Karnak était connu par des descriptions telles que « Créateur incréé », « celui qui s'est fait lui-même », « Aîné du Double Pays », etc. Lichtheim 1976, 87-88; Murnane 1995, 58-59). Pour les Thébains, il était le dieu ultime, insondable, aux deux sexes, cependant mâle, qui était à la fois le Noun primordial et l'être, qui, selon le mythe, s'est extrait lui-même de ces eaux sur une colline unique, qui était une île. Là, il saisit son phallus, se masturba, et éjacula les premiers dieux. Dans ce mythe, son identité était mélangée avec l'ancien dieu solaire créateur d'Héliopolis, Re-Atoum **(2)** ainsi qu'avec le dieu primordial Ptah-Tatenen de Memphis **(3)**. Thoutmosis III dans sa stèle du Gebel Barkal décrit Amon du Gebel Barkal/Karnak avec une autre de ses épithètes typiques : *ntr '3 n sp tpy p3wty* ("grand dieu de la première fois, le dieu primordial") (Reisner and Reisner 1933a, 37), qui a fait écho à travers des textes napatéens (FHN I 55, 237, 243). Ce qui est le plus intéressant, c'est que Séthi I, dans sa stèle du Gebel Barkal, associe explicitement Amon du Gebel Barkal à Re-Atoum et Ptah, et la montagne elle-même à leurs sanctuaires dans Héliopolis

et Memphis (Reisner and Reisner 1933b, 77). La même association est également reprise à la période napatéenne (2).

Séthi I appelle Gebel Barkal *Hwt-bnbn m Iwnw* ("Château de la Pierre Benben dans Héliopolis") (Reisner and Reisner 1933b, 74, 77). Le *Hwt-bnbn* était le sanctuaire de Re-Atoum dont on croyait qu'il occupait la Colline Primordiale d'origine d'Héliopolis, la cité connue en égyptien sous le nom de *Iwnw* ("Piliers"). On peut facilement voir pourquoi Gebel Barkal était une Héliopolis dupliquée. Non seulement elle ressemblait à la Colline Primordiale, mais son pinacle en forme de tour semblait être le benben ultime et le « Pilier », une pierre qui depuis la plus ancienne antiquité avait été identifiée à Héliopolis et avait un symbolisme phallique de procréation (Baines 1970; Kemp 1991, 85-89). Trois autres projections massives comme des pilastres sur la falaise du Gebel Barkal auraient évoqué des « Piliers ». Comme Gebel Barkal, Karnak était également appelé *Iwnw sm'w* ("Héliopolis de Haute Egypte") (Redford 1984, 95), et les rois de la dynastie 18 ont utilisé Karnak pour l'érection de leurs obélisques, qui évoquaient le benben et étaient censés promouvoir la fertilité du pays (Ibid, 74-75).

La présence de blocs talatats réutilisés à Karnak, Louxor et Gebel Barkal indique qu'Akhenaton a construit à Thèbes et Napata simultanément (avant son année 5). Horemheb et ses successeurs ont plus tard démantelé toutes ces structures virtuellement au même moment. Nous savons qu'à Karnak, Akhenaton construisit 4 sanctuaires importants. L'un était appelé le *Hwt-bnbn*, dont on dit qu'il s'étendait dans un autre appelé *Gm-p3-itn* ("Trouver l'Aton") (Redford 1984, 71-78; Gohary 1992, 34-36). De façon évidente, le dernier nom est reconnaissable comme étant celui de l'ancienne Kawa nubienne, près de la 3<sup>ème</sup> Cataracte. Puisque *Hwt-bnbn* était un des noms donnés par Séthi au Gebel Barkal, nous devons conclure que le *Hwt-bnbn* d'Akhenaton à Karnak était le « double » rituel du *Hwt-bnbn* qu'il avait construit au Gebel Barkal dans un district nubien appelé *Gm-p3-itn*. Ceci suggère que les pharaons ont construit des temples en Nubie et les ont dupliqués à Karnak avec des sanctuaires aux mêmes noms. Ils imaginaient probablement que le pouvoir magique de chacun était transféré au sanctuaire central, qui en retour leur rendait son propre pouvoir magique, renforçant ainsi les deux parties du royaume. Bien qu'Akhenaton ait essayé de purger à la fois Karnak et Gebel Barkal de leurs cultes d'Amon, il souhaitait de façon évidente honorer les deux simultanément en tant que manifestations d'Héliopolis. C'est Héliopolis qu'il a initialement favorisé en tant que lieu de naissance du dieu solaire créateur d'origine, Re-Atoum, dont il a promu le culte sous la forme de lui-même, avec son « père » représenté comme le disque solaire, l'Aton. Même à l'époque napatéenne, un « Aton de Napata » était encore vénéré au Gebel Barkal (FHN I 233, 254).

La construction par Akhenaton de sanctuaires nommés de la même façon à Karnak et en Nubie ne fut pas unique. Amenhotep III a construit son *H3-m-m3't* ("Apparaissant comme Maat") à Soleb, qui avait un sanctuaire ainsi nommé à

Karnak (Kozloff and Bryan 1992, 101). Il a toujours semblé étrange qu'Amenhotep III n'ait jamais fait de travail évident au Gebel Barkal. Sa vaste extension et son embellissement de Louxor, cependant, ont probablement été pensés comme ayant honoré le même dieu et rempli la même obligation. Cela rendait également possible aux rois de « visiter » le Gebel Barkal aisément, symboliquement, sans avoir à faire le fastidieux voyage de 2 à 3 mois en amont pour rejoindre le site réel. Amenhotep III avait probablement visité Gebel Barkal quand il était un jeune homme (Breasted 1906, II 337-342, Kozloff and Bryan 1992, 37-38, 97). Ramses II, après avoir visité Kurgus (2), a non seulement agrandi les temples d'Amon à Karnak, Louxor, et Barkal, mais a également ajouté de nombreux autres temples à Amon et ses divers aspects à travers la Nubie, incluant l'érection de son propre temple du ka à Abou Simbel. Ceux-ci furent probablement construits largement comme des stations de trajet et des lieux de repos pour le(s) voyage(s) du roi entre les « deux Karnak ».

Le temple de Louxor a un axe inhabituel dirigé au sud, unique parmi les temples d'Amon en Egypte, mais qui a des parallèles en Nubie à Kawa (Temples A et B) et avec ceux fouillés actuellement à Doukki Gel/Kerma (Macadam 1955, pl. 3; Bonnet, Valbelle and Ahmed 2000, figs. 2, 4). Il n'y a réellement aucune explication satisfaisante pour ceci à moins d'y voir quelque relation avec le sud et la source de l'inondation du Nil, qui était associée avec l'Amon procréateur qui habitait en Nubie (Pamminger 1992, 115; Kormysheva 2002). Bell a montré de façon convaincante que Louxor était dédié au culte du ka royal, qui dérivait de la forme ithyphallique d'Amon, censé résider sur une « Colline Primordiale » à l'extrémité sud du temple (Bell 1985, 258-259, 290; 1997, 156). La plus importante fête tenue à Louxor était la fête d'Opet, qui se produisait durant le second mois de l'inondation (notre moderne mois de septembre) (Ibid. 157-177). Cette fête impliquait le transport de l'image de culte d'Amon de Karnak à Louxor, où elle était rituellement fondue dans l'image d'Amon de Louxor. Le roi, également, s'unissait mystiquement au dieu de Louxor, ce qui était censé le transformer complètement en son ka. Le ka était une manifestation unique du dieu en la personne du roi. La fusion du dieu et du roi dans le ka durant la fête d'Opet était censée les renvoyer tous les deux au *sp-tpy* (« moment de la création »), quand la divinité et la royauté et toute la myriade des aspects divins disparates de la nature ne faisaient qu'un dans le Créateur (Ibid. 174-175). Cette union saisonnière du roi et du dieu de Karnak, dans le mystérieux médium du dieu de Louxor était censé avoir l'effet de renouveler les pouvoirs créateurs des deux pour une autre année et leur donner une sorte de renaissance.

En regardant le sanctuaire du temple de Louxor, nous voyons qu'il n'y a réellement aucune « Colline Primordiale » évidente ici, et aucun site sanctifié évident de grande antiquité. Le premier témoignage archéologique pour un culte à Louxor date du règne d'Hatshepsout, qui semble avoir été la première à représenter la fête d'Opet et la première à créer une voie processionnelle entre Karnak et Louxor (Bell 1997, 147). D'où est venue l'idée d'une « Colline Primordiale » à Louxor, supplantant même celle de Karnak (réellement) bien

antérieure ? Pourquoi ce morceau de domaine réel au sud de Thèbes a-t-il été conçu comme un lieu de création et de renaissance pour le dieu, la royauté, et l'état dans son ensemble ? Pourquoi le roi avait-il des cornes de bélier qui poussaient durant la Fête d'Opet pour symboliser son union physique avec son parent primordial ? Pourquoi un dieu à tête de bélier est-il associé à Louxor, alors qu'aucun personnage à tête de bélier n'apparaît dans les reliefs du temple ? Si le dieu de Louxor était réellement la source du ka royal, pourquoi Amenhotep III et Ramses II ont-ils construit des temples à leur ka en Nubie ? Les réponses à toutes ces questions doivent être que Louxor n'était pas le vrai « Sanctuaire du Sud » mais seulement son substitut rituel à Thèbes. Le vrai « Sanctuaire du Sud » -le « vrai » lieu de naissance du démiurge- était le Gebel Barkal.

Au Gebel Barkal, comme nous l'avons vu, le premier témoignage archéologique d'une présence égyptienne date de l'an 47 de Thoutmosis III, dont la stèle du Gebel Barkal suggère que c'est durant son règne que le « miracle » a eu lieu, qui a révélé la présence d'Amon en ce lieu (Reisner and Reisner 1933a, 35). Si le Gebel Barkal ne fut pas découvert avant le règne de Thoutmosis III, il vient évidemment après Louxor. Mais en est-il ainsi ? Au-dessus de son inscription de Kurgus, près d'Abou Hamed, Thoutmosis I, durant son année 2 (ca. 1502 BC) a présenté la première image connue de l'Amon à tête de bélier, qui fut plus tard associé à la fois au Gebel Barkal et à Louxor (Davies 1998, 27). Le texte, également, donne une mise en exergue spéciale du nom du dieu, Kamoutef. Ceci révèle que « l'Amon du sud » à tête de bélier de Louxor et du Gebel Barkal était une alternative à l'aspect ithyphallique, se générant par lui-même, déité primordiale du « premier moment » (Pamminger 1992, 93-95). Ceci suggère que, vers le début de la dynastie 18, les Egyptiens avaient déjà identifié le Gebel Barkal et la Nubie en général, comme la vraie source de Création et la maison du dieu primordial qui amenait annuellement l'inondation. Au vu du vif intérêt d'Hatshepsout pour développer le culte de Louxor, nous devons suspecter qu'elle avait déjà été avertie de la signification du Gebel Barkal par son père, et que Thoutmosis III, en tant que probable premier bâtisseur au Barkal, a simplement pris le mérite de la découverte du culte. Il semble réellement y avoir une preuve de ceci, qui est préservée dans la Chapelle Rouge d'Hatshepsout à Karnak (Lacau et Chevrier 1977-1979, 133 ff; Yoyotte 1968, 85-91; Dorman 1988, 18-28; Callender 1995, 25-26). Ici, la reine, décrivant son élévation à la royauté, fait cette remarquable déclaration :

*[Mon père Amon a fait un] très grand oracle en la présence de ce dieu bon (=Thoutmosis I), proclamant pour moi la royauté du Double Pays, Haute et Basse Egypte, étant sous la crainte de moi, et me donnant tous les pays étrangers, faisant briller les victoires de Ma Majesté. Année 2, second mois de Peret, troisième jour de la fête d'Amon, correspondant au second jour de ces offrandes de Sekhmet, étant l'ordination du Double Pays pour moi dans la grande salle du « Sanctuaire du Sud », tandis que Sa Majesté [Amon] délivrait un oracle en la présence de ce dieu bon. (2)*



Le "dieu bon" en question peut difficilement être quelqu'un d'autre que son père Thoutmosis I. Le « sanctuaire du Sud » peut difficilement être Louxor, puisqu'à l'époque de Thoutmosis I il n'y avait aucune structure connue en cet endroit, et même s'il y en avait, lors de son année 2 Thoutmosis I était en campagne en Haute Nubie, dans les environs du Gebel Barkal (Breasted 1906, II 29-32). On peut seulement conclure, donc, que « Sanctuaire du Sud », mentionné ici, était le Gebel barkal. De ceci il est apparent que même durant le règne de Thoutmosis I, Gebel Barkal était associé à Amon sous sa forme primordiale. Même alors (au moins dans l'imagination de la reine) il avait une *wsh*t ("grande salle"); il avait un oracle qui proclamait et confirmait la royauté des pharaons, il était associé à la déesse Sekhmet, et était connu comme étant *Ipt-rsyt*.

#### IV. Les "Secrets" du Gebel Barkal.

A la dynastie 18, les Egyptiens semblent avoir accordé à Napata le même statut rituel qu'à quelques-unes de leurs cités les plus anciennes : Thèbes, Héliopolis, Hermopolis, et Memphis. Chacun de ces centres était connecté au culte d'un dieu créateur majeur et à une variante du mythe de la Colline Primordiale (eg. Rundle-Clark 1991, 35-67). Cette signification fut de façon évidente attribuée à Napata à cause de l'aspect inhabituel du Gebel Barkal, qui évoquait, peut-être mieux que tout autre accident terrestre dans la Vallée du Nil, la forme imaginée de l'île-tertre mythique de Création. Situé quelque 2 km en arrière de la rive droite du Nil, sa face frontale très fine était parfois léchée par le fleuve en crue, réminiscence du Noun, les eaux engloutissantes qui enveloppaient la Colline au commencement des Temps (**fig. 11**).

Bien que la forme du Gebel Barkal soit hautement suggestive de la Colline Primordiale, la caractéristique la plus convaincante, aux yeux des anciens, était son énorme pinacle. Ce monolithe, probablement une des grandes merveilles naturelles de l'expérience égyptienne ancienne, était de forme phallique et doit avoir convaincu immédiatement tous les anciens observateurs que le Gebel Barkal était la colline précise sur laquelle le Créateur s'était dressé lors du *sp-tpy*. Là, on dit que le dieu s'est masturbé, et, par cet acte, il a engendré les premiers dieux (**2**). Le pinacle phallique aurait suggéré à ceux présents que le Créateur devait encore être résident dans la montagne et que ses pouvoirs procréateurs en émanaient encore.

Parmi les peuples soudanais animistes traditionnels des Collines de Nubie dans le Kordofan, de grandes pierres tubulaires ou des formations rocheuses dressées de forme phallique sont encore identifiées et adorées comme sources de pouvoir générateur (**2**). Etant donné la taille colossale du pinacle du Barkal, on peut probablement supposer que la montagne avait été le point de focalisation d'un tel culte depuis les temps préhistoriques. Les Egyptiens, rencontrant ce culte, doivent avoir rapidement accepté sa suprématie et son antiquité, car ils étaient,

après tout, eux-mêmes animistes –et probablement alors les cultes égyptien et nubien avaient déjà commencé à s’unir à Kerma. A en juger par l’inscription de Thoutmosis I à Kurgus, les Egyptiens avaient de façon évidente compris et accepté instantanément sa signification et l’avaient intégrée dans leur culte d’état avant que le parti du roi ait atteint Kurgus. A cette époque, Gebel barkal avait probablement été longtemps associé un dieu bélier nubien indigène et à des associations phalliques. Quand l’Amon thébain est arrivé sur la scène, il doit avoir immédiatement absorbé le dieu indigène en son être propre, juste comme il l’avait fait pour tous les dieux égyptiens majeurs. Le résultat fut qu’Amon et le dieu nubien devinrent uniques de nom, avec un être dual partagé. Il était à la fois le dieu à tête de bélier qui présidait à la Nubie et l’ancien occupant ithyphallique de la Colline Primordiale, qui renouvelait la création chaque année en suscitant la crue du Nil. Puisque l’inondation jaillissait de l’amont de la Nubie, les Egyptiens doivent avoir reconnu dans cette colline nouvellement découverte le prototype de toutes les Collines Primordiales en Egypte. Même s’il y avait des sanctuaires historiquement plus anciens de l’Amon Primordial, tels que celui à Médinet Habou, qui peut dater de la dynastie 11 (Hölscher 1939), les Egyptiens en vinrent probablement à croire que ce temple était seulement une manifestation du Gebel Barkal et son « double », qui était le Temple de Louxor. Ceci explique que durant le Nouvel Empire, Louxor et Thèbes Ouest furent associés au dieu bélier de *Ipt-rsyt* (Pamminger 1992, 99-105) et pourquoi les Koushites plus tard les ont couverts d’attention.

Les cultes animistes nubiens modernes et celui du Gebel Barkal, cependant, avaient encore d’autres caractéristiques en commun. Leurs pierres ithyphalliques vénérées avaient également de multiples identités en tant qu’esprits d’ancêtre mâle ou femelle et en tant que serpents, et elles étaient, également, associées au feu (2).

Pour comprendre la théologie au travail au Gebel Barkal, il est nécessaire d’abord de comprendre comment les Egyptiens eux-mêmes comprenaient la nature d’Amon. Ses images statiques dans des reliefs de temples ou des statues révèlent difficilement son extraordinaire complexité conceptuelle (eg. Tobin 2001; Parker, Leclant, et Goyon 1979; Murnane 1995, 58-59; FHN I 181-184). Son nom signifiait “Caché”, ce qui signifiait qu’il était réellement insondable, même si on pouvait acquérir une certaine connaissance de lui en connaissant des « secrets », qui n’étaient jamais révélés ou expliqués publiquement (eg. FHN I 59, 198, 199). On disait d’Amon qu’il était le dieu le plus ancien, le père des dieux, et le roi des dieux. Il était l’abysse aquatique, ou Noun, de la pré-Création, il était le serpent primordial Neheh-kaou (« celui qui combine les kas ») ; il était le dieu Créateur de la Colline primordiale ; il était également la Colline elle-même (Rundle-Clark 1991, 37-40). Il était le Soleil sous tous ses aspects déifiés séparément, comme l’étaient tous les aspects de lui-même. Il faisait donc un avec Atoum, Re, Khepry, et Harakhty, cependant à d’autres moments il était séparé d’eux (Morkot 2000, 147; FHN I 55, 233, 237, 272). Il était dieu du ciel, dieu de l’inondation du Nil, dieu de la fertilité, et dieu de la

terre et des montagnes (FHN I 181-184). Il était la fertilité personnifiée, et était donc identifié à tous les dieux ithyphalliques et aquatiques, tels que Min, Osiris, Khnoum, et Sobek (Parker, Leclant, et Goyon 1979, 72; Kormysheva 2002). Il était à la fois mâle et femelle, il était appelé le « grand Lui-Elle » et « Mère des Mères, et Père des Pères ». Il était le propre père du roi, et comme tel il était également Re et Osiris, qui étaient tous les deux des pères d'Horus. Puisque son essence était manifestée dans le roi vivant en tant que ka royal, il devint toutes les formes déifiées de son propre fils : Shou, Horus, Khonsou, etc. (Murnane 1991, 229; Bell 1985, 258-259). Comme khonsou était la Lune, Amon fut donc non seulement le Soleil mais également la Lune, et ces orbes devinrent ses deux « Yeux » (Parker, Leclant, et Goyon 1979, 74-75). Ces « Yeux » étaient également personnifiés comme l'uraeus divin « Œil de Re ») et l'uraeus royal (« Œil d'Horus »), et eux, en retour, personnifiaient les couronnes royales (2). C'est à travers ces yeux que le dieu incorporait en lui-même toutes les formes et toutes les identités de toutes les déesses. Amon devint donc sa propre mère, son épouse, et ses filles (voir ci-après Section VI). Ses titres étaient souvent ceux du roi ; ses propres couronnes et uraei étaient partagés avec le roi, et dans l'être du ka royal il était le roi (2). Il donnait l'existence au roi juste comme le soleil couchant donnait l'existence au soleil levant. Les deux étaient des aspects du même être, passant éternellement de l'un à l'autre. Amon, en résumé, était quelqu'un « à travers les manifestations de qui toutes les manifestations se manifestent » (FHN I, 182).

Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'étrange nature polymorphe d'Amon a été attribuée et transférée directement et absolument au pinacle du Gebel Barkal. Cette étrange roche ressemblant à une statue en est venue très tôt à être conçue comme un colosse d'Amon sous toutes ses formes et devint l'effigie panthéiste ultime (cf. Dunham 1950, pl. 54; Bongioanni and Croce, eds. 2001, 544-545). Ce rocher n'eut jamais une seule identité ou une seule signification ; il était conçu en douzaines, peut-être centaines, de différentes voies ésotériques, et la totalité de ces significations et « manifestations » étaient acceptées simultanément. Ce sont le défi intellectuel et la perfection de cette merveille naturelle qui ont assuré au Gebel Barkal son importance religieuse et politique, car les montagnes pouvaient être visiblement « prouvées » comme étant le lieu où la Création avait commencé. C'est ici, avant le *sp-tpy*, que tout le pouvoir divin avait été concentré dans le Suprême, et où, à ce moment, il avait été alors émis en sa myriade de parties séparées (« kas » et « bas »). Gebel Barkal donc était perçu non seulement comme le lieu où le temps avait commencé mais aussi comme le lieu où il commençait encore et encore à nouveau, chaque jour, chaque année lors de la Nouvelle Année, à chaque couronnement, et à chaque Heb-sed, qui étaient tous des renouvellements métaphoriques et rituels du « premier moment ».

J'examinerai maintenant quelques-unes des « manifestations » d'Amon dans le pinacle. Nous avons vu que ce fût en forme de tour était suggestif d'un phallus en érection, évoquant donc la présence d'Amon-Kamoutef et Atoum et toute

autre ou toutes les autres déités ithyphalliques telles que Geb, Min, et Osiris. Pour cette raison, il était comparé au symbole spécial d'Atoum, la pierre benben d'Héliopolis, ce qui signifiait que le Gebel Barkal lui-même « était » Héliopolis, juste comme il « était » également Karnak. De la même manière, le pinacle était sûrement également associé au sanctuaire de haute taille de Min shnt ressemblant à un phallus, qui est représenté de façon proéminente dans les reliefs à la fois de Louxor et de Soleb (Munro 1983; Ogdon 1985-86; Isler 1991, 158-161; Schiff Giorgini 1998, pl. 122) (**fig. 12**). Vu de l'est, le rocher avait la vague apparence d'un gigantesque personnage royal debout, portant la Couronne Blanche (**fig. 13**). C'est comme cela que des observateurs des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles l'imaginaient, et quelques-uns étaient convaincus qu'il s'agissait des restes d'une statue réelle (Cailliaud 1826, III 200; Budge 1907, 130-131; Arkell 1947, 214-215; Chittick 1957). Il n'y a maintenant aucun doute que les anciens l'ont imaginé de la même façon (voir ci-après, Section V). Sous cette forme, il était un personnage royal, symbolisant le roi vivant ou le roi récemment décédé, ou un ancêtre royal lointain, ou le roi éternel, Osiris, ou Atoum portant une Double Couronne. Atoum était, après tout, le reflet du roi vivant (Mysliwiec 1978; 2001; Walker 1991; FHN I 59, 137, 147, 195, 254).

Les anciens croyaient qu'Amon demeurait derrière le pinacle, “caché” (=Imn) dans la montagne. Dans l'art, il est montré soit anthropomorphe soit comme un homme criocéphale, debout ou assis dans la montagne, qui est montrée en coupe transverse (Macadam 1949, 33, pl. 12). Quelque fois, il est accompagné de Mout (Robisek 1989, 53; Dunham 1970, pl. 56c). Une fois, il est représenté dans la montagne comme étant son fils Shou, accompagné par Tefnout (Wildung 1997, 270). Dans une de ces scènes, la montagne est représentée entièrement comme un serpent dressé, dont le corps fait une arche protectrice au-dessus du dieu assis sous lui (**fig. 14**) (Priese 1993, 34, fig. 31a, et voir ci-après). (2) Dans d'autres scènes, la montagne apparaît comme un sanctuaire taillé avec le pinacle représenté comme un uraeus se dressant de sa façade. Normalement, le pinacle-uraeus est montré couronné d'un disque solaire, une forme que la roche assume réellement quand on la voit de l'ouest (Robisek 1989, 53; Griffith 1922, pl. 47; Hintze 1971, Taf. 59; Gamer-Wallert 1983, Taf. 59, Bl. 11a) (**figs. 15, 16**). Dans une scène provenant d'Abou Simbel, cependant, le pinacle est montré comme un uraeus couronné de la Couronne Blanche, une forme que la roche assume quand on la voit de l'est (Kendall 1997b, 169; cf. également Dunham 1970, pl. 56c) (**figs. 17**). Déjà ici, nous voyons que le pinacle avait des formes différentes selon la direction dont on le voyait, cependant que ces significations étaient toujours toutes unies dans l'être unique du pinacle. Ceci signifiait que le pinacle possédait toutes ces significations et identités simultanément, juste comme le faisait Amon.

Quand le Gebel Barkal était représenté entièrement comme un serpent sous lequel le dieu était assis, il assumait probablement l'identité d'un certain nombre de tertres mythologiques qui apparaissaient dans l'art et la littérature religieuse comme des dieux serpents formant une arche. Sans doute, le Gebel Barkal était

imaginé comme étant l'un d'entre eux ou tous à la fois, selon le contexte, juste comme chacun était probablement imaginé comme étant des manifestations de lui. Pour reconnaître ces tertres sacrés, nous avons besoin de nous souvenir qu'Amon partageait des identités avec Atoum, Osiris, Khnoum, et même Sobek, de sorte que tous leurs tertres respectifs devinrent un avec celui d'Amon. Nous devons également nous rappeler qu'Amon lui-même était à la fois le Tertre Primordial personnifié ainsi que le dieu serpent des eaux, Nehebkaou, qui, dans l'édifice de Taharqa à Karnak, était appelé « le dieu de ceux qui sont dans leurs tertres » (Parker, Leclant, and Goyon 1979, 72-73). Amon, alors, représentait en même temps le dieu à l'intérieur de la montagne sous toutes ses différentes formes, la montagne elle-même et toutes les montagnes, et le serpent enveloppant toutes les montagnes sous toutes ses formes.

Dans la scène la plus commune de ce type, le dieu apparaît debout sur le pont de la barque de la nuit, enveloppé du dieu serpent protecteur Mehen, dont le portrait, comme la montagne-serpent elle-même, assume le forme d'un « S » de haute taille vu de côté (Piccione 1990 and refs.) (**fig. 18**). Le fait que le serpent représente réellement un « tertre » sur le pont de la barque et non juste un serpent est indiqué par des commentaires occasionnels dans le Livre des Morts (**2**). Le dieu sur le bateau sous le serpent est Atoum, mais typiquement il a une tête de bélier avec les longues cornes droites de Khnoum, l'associant à l'inondation et aux eaux primordiales (Kormysheva 2002, [pagination non valable]). Dans ce cas, le dieu est étroitement associé à Osiris, l'Au-Delà, la nuit, la mort, et l'instant primordial tandis qu'il navigue à travers le fleuve en-dessous pour atteindre la renaissance à l'aube. Dans les Textes des Pyramides, « Sud » est parfois identifié avec « Ouest », « nuit », « mort », et « instant primordial ». « Nord » est identifié avec « est », « jour », « vie », et « instant présent » (**2**). Donc, il est facile de voir comment Gebel Barkal (= « Sud ») est devenu associé au tertre d'Atoum (= Héliopolis) sur la barque de la nuit. Il est également aisé de voir comment eux et le « Tertre de Djeme » à Thèbes Ouest sont devenus associés, ainsi qu'avec l'Amon à tête de bélier (Pamminger 1992, 101-103), et comment Atoum, Khnoum et Osiris se sont tous fondus dans le même être.

Dans des scènes plus rares, Atoum, avec ou sans les cornes et la couronne de Khnoum, est devenu le serpent Mehen/Nehebkaou en forme de « S » lui-même (eg. Ogdon 1985-86, 38, fig. 2, 3; Myslewiec 1978, 95-124) (**fig. 19**). Parfois, il apparaît dans une transformation d'humain en serpent dans des images du dieu avec corps de serpent ou d'anguille et une tête humaine, portant la double couronne (Ibid., 279-283). Puisque le serpent/anguille était associé aux eaux primordiales et personnifiait l'inondation, et puisque les eaux étaient étroitement associées au sud lointain, on voit que le serpent était un symbole non seulement du Tertre Primordial mais également du fleuve Primordial lui-même –le fleuve du Sud. La forme commune du dieu, un S de haute taille vu de côté, peut donc être un symbole iconique de la grande boucle du Nil en Nubie, avec le Gebel Barkal protégé sous son anneau en méandre (**fig. 20**).

Le motif du serpent-montagne enveloppant un dieu apparaît plusieurs fois dans les tombes de Thoutmosis III et Amenhotep II (Piankoff 1954, fig. 80) (**fig. 21**). Le fait que ces scènes soient inspirées ou confirmées par le Gebel Barkal est suggéré par leur association étroite avec des uraei à tête femelle (Oueret-Hekaou) et la déesse Sekhmet, motifs étroitement associés à la montagne, comme je l'expliquerai ci-après. Egalement forte réminiscence du Gebel Barkal est une autre scène provenant d'un papyrus mythologique de la dynastie 21, dans lequel Osiris apparaît en être ithyphallique reposant sur un côté de montagne entouré par un grand serpent (Piankoff 1957, 76, pl. 2). Je ne souhaite pas suggérer que ceux-ci étaient prévus pour représenter le Gebel Barkal, mais je les mentionne pour montrer que le Gebel Barkal devait avoir absorbé et projetait la totalité de la même mythologie .

Dans un relief à Abou Simbel, Amon est représenté avec une tête de crocodile, qui met en exergue son association à nouveau avec le Nil, avec l'inondation, et avec des créatures fluviales, et révèle son synchrétisme avec le dieu crocodile Sobek (Brovarski 1984; Kormysheva 2002 Parker, Leclant, et Goyon 1979, 72). Sobek était un dieu lié à l'origine au Fayoum, mais il a fusionné par la suite avec Re et en conséquence avec Amon, et est devenu un dieu créateur de stature universelle. Dans le Livre des Morts, Sobek est associé à un "Tertre de *B3hw*", qui était associé à la montagne de el-Hibeh (Brovarski 1984, 2002). La montagne, qui marquait la frontière nord de la Thébaïde et de la Haute Egypte, était également connue comme *T3-Dhnt* ("La Falaise") (i.e. la moderne Tehne) (Aufrère et Golvin 1997, 221-223), un nom qu'elle partageait avec Gebel Barkal, qui marquait la frontière méridionale de la « Thébaïde » et de la « Haute Egypte » (**2**). Dans le Livre des Morts, le tertre de *B3hw*, comme le Gebel Barkal, était également identifié avec le tertre-sanctuaire sur la barque de la nuit (Allen 1974, 19, Spell 15A4). Ce qui est extraordinaire, c'est que dans ces textes on dit de la montagne qu'elle a un « serpent...de silex » surplombant, « long de 30 coudées », remarquablement suggestif du serpent-uraeus du Gebel Barkal (Allen 1974, 85, Spell 108; cf. également Spell 149d). Ainsi, nous voyons que « la Falaise » du nord et « la Falaise » du sud, étaient des reflets l'une de l'autre, comme l'étaient leurs déités, et celles-ci établissaient les pôles de l'autorité symbolisés par la Couronne Blanche, comme le faisaient « les deux Karnak ».

Normalement, le serpent sur le Gebel barkal était représenté comme un uraeus et avait des associations femelles. Quand le pinacle était conceptualisé comme un uraeus, couronné d'un disque solaire, il était vu comme l'uraeus-protecteur du Dieu Solaire et était connu comme « l'œil de Re ». Les mots *irt* ('œil') et *i'rt* ("uraeus") étaient des jeux de mots l'un de l'autre et partageaient constamment les significations l'un de l'autre (**fig. 26**). (**2**) L'« Œil de Re » était le nom de la divinité femelle ultime car elle était la grande déesse dans laquelle toutes les déesses pouvaient se manifester de façon solitaire et dans laquelle toutes les déesses pouvaient s'unir comme un être unique (Walker 1991, 109-117). L'œil de Re était le plus communément associé à Hathor, Mout, Isis, Nephthys, Ma'at, Bastet, Anoukis, Satis, Tefnout, Oueret-Hekaou, et d'autres, qui étaient toutes

censées être les filles, les mères, et les défenseurs du dieu (Ibid 1991, 185-191; Zabkar 1988, 69, 107). Le pinacle en forme d'uraeus aurait semblé confirmer la présence au Gebel Barkal de chaque déesse et de toutes les déesses, unies en Œil-Uraeus. Il est donc à peine surprenant que ces déesses en soient venues à être adorées dans des temples construits directement sous le pinacle sur son coté occidental (B 200 et B 300). C'est juste sous cet angle que la roche apparaît de façon aussi convaincante comme « l'œil de Re », portant une couronne sphérique ou disque solaire sur la « tête ».

Dans un cycle du mythe bien connu, on dit que l'œil de Re s'est querélée avec son père, le Créateur, et il l'a quitté en vue de demeurer dans la lointaine Nubie. L'histoire de la façon dont la colère de cette déesse a été apaisée, dont elle s'est transformée d'une forme de déesse en une autre, et dont elle a été ramenée en Egypte pour devenir l'uraeus de son père est un des piliers de la mythologie égyptienne (voir Junker 1911; 1917; Smith 1984; Desroches Noblecourt 1995). A partir de ceci, il est évident que le Gebel Barkal doit avoir été identifié comme le lieu où la "Déesse Lointaine" demeurerait dans la totalité de ses manifestations **(2)**. Les temples B 200 et 300 de Taharqa préservent des reliefs montrant ses transformations de la forme léonine (sud=Gebel Barkal) en forme humaine (nord=Egypte). Le fait de savoir si le pinacle du Barkal a inspiré ce mythe de son séjour nubien, ou s'il l'a simplement confirmé, reste à voir.

Dans un relief de Ramses II à Abou Simbel, le pinacle est représenté comme un uraeus portant la Couronne Blanche (**fig. 17**). Ici la roche devient soudainement Nekhbet, déesse de Haute Egypte et une des deux déesses de l'uraeus royal. Comme je le discuterai ci-après (Sections VIII-IX), il y avait également deux autres temples construits directement en face du pinacle qui sont maintenant presque totalement détruits (B 1100 et 1150). Ceux-ci étaient presque certainement dédiés aux deux uraei royaux, Nekhbet et Ouadjet. Ces deux déesses, également, étaient imaginées exister dans la roche, bien que pour être sûr, le profil de Nekhbet soit de loin le plus évident. Bien qu'il n'y ait aucun témoignage direct pour cela, la forme de Ouadjet, déesse de Basse Egypte, était probablement imaginée dans le pinacle portant la Couronne Rouge. Une Couronne Rouge peut vaguement être discernée dans le sommet du pinacle quand la roche est vue de l'ouest (« nord ») (**fig. 16**). Quand ces déesses jumelles, uraei royaux, fusionnaient en un uraeus unique (comme elles le faisaient habituellement sur la couronne de pharaon), elles devenaient la déesse de la couronne, Oueret-Hekaou (« Grande de Magie ») **(2)**. Cet uraeus royal unique était également connu comme "l'Oeil de Re", juste comme l'uraeus du dieu était appelé "l'Oeil de Re" (Westendorf 1977, 49-50) **(3)** (Ensemble, comme nous l'avons noté ci-avant, celles-ci formaient les deux « yeux (=uraei) du dieu » **(4)**)

Si le pinacle, en tant qu'uraeus, représentait toutes les différentes déesses, sa nature bisexuée signifiait qu'il pouvait également être masculin. Parmi les anciens graffiti sur le coté occidental du Gebel Barkal, il y a une représentation

grossière d'un Amon à tête de bélier s'asseyant à l'intérieur de la montagne, qui prend la forme d'une sorte de boîte avec un sommet courbé. En face de ceci il y a un uraeus à tête de bélier avec un bras humain levé supportant un fléau (**fig. 22**). Ceci est de façon évidente le pinacle sous la forme de l'Amon Kamoutef ithyphallique en transformation vers ou en provenance de la forme phallique métaphorique d'un serpent dressé. Une variante de cette image inhabituelle apparaît à nouveau dans un uraeus à tête de bélier en bronze, trouvé dans B 700 (Wildung 1997, 199-200) (**fig. 23**). Et comme pour confirmer la relation culturelle entre Louxor et le Gebel Barkal, une statue en granit d'un uraeus dressé, installé au Temple de Louxor par Taharqa, est identifiée sur un coté comme « Amon-Kamoutef » et sur l'autre, comme Amon, « Seigneur des Trônes du Double pays » (El-Saghir 1991, 52-54) (**fig. 24**).

Dans l'art méroïtique, les souverains portent souvent des couronnes ayant des uraei qui sont mâles plutôt que femelles. Ceux-ci présentent des têtes de bélier ou de lion (Török 1987, figs. 22, 24, 26, 64-65, 85, 150) (**fig. 25**). La raison des uraei mâles est évidente. Si le pinacle était censé représenter toutes les formes des uraei royaux et divins, et si ces uraei étaient avérés, à travers une association phallique, mâles aussi bien que femelles, alors les uraei devaient être bisexués, comme le pinacle et comme le dieu Créateur lui-même.

Dans la mythologie, les uraei femelles familiers, « l'œil de Re » et « l'œil d'Horus », étaient personnifiés comme le soleil et la lune respectivement (Rundle-Clark 1991, 218-230). De ceci, nous réalisons que le pinacle doit avoir eu également des associations solaires et lunaires. « L'œil de Re », bien sûr, était l'œil du Soleil, personnifié comme sa fille, qui a fui de lui en colère et plus tard est revenue pour le protéger. « L'œil d'Horus », d'un autre côté, était l'œil de l'enfant du Soleil et la contrepartie jeune. Cet œil était sorti de son orbite quand Horus et Seth avaient engagé leur violente querelle pour la royauté, et il s'est brisé en morceau. Thoth a réassemblé les morceaux, et cet Œil est devenu la lune croissante et décroissante.

Parmi les amulettes trouvées à el-Kourrou, il y a une paire remarquable de grands yeux *wd3t* en faïence qui révèlent la fusion des concepts « œil » (*wd3t*), "uraeus" (*w3dyt*), "vert" (*w3d*), "soleil" et "lune" (**2**). Dans chaque amulette, qui est de la faïence bleu-vert, l'espace entre le couvercle supérieur de l'œil et le sourcil est rempli d'une paire d'uraei ailés (« Wadjty »), qui font face à un petit œil (*wd3t*). Sous le couvercle inférieur, dans les marques de l'œil en forme de faucon, il y a des images d'un scarabée ailé (Khepri= « Soleil ») et un babouin accroupi avec une couronne lunaire (Thoth= « Lune ») (Dunham 1950, pl. 53A) (**fig. 26**). (**2**) Si les uraei de dieu et du roi étaient conceptualisés comme le soleil et la lune, peut-être ceci commence-t-il à expliquer pourquoi les uraei ont parfois des têtes de bélier et de lion. Le lion Apedemak, célèbrement dépeint à la fois comme un homme à tête de bélier et comme un serpent (Zabkar 1975, pls. 8, 25), est souvent représenté avec une imagerie lunaire (Wenig 1978, 68, 274). Son « souffle ardent » destiné aux ennemis, décrit dans un texte provenant de



Musawwarat es-Sufra, est un trait familier des uraei femelles (FHN II 583; cf. Rundle-Clark 1991, 221-223). Apedemak serait donc la forme masculine de “l’Oeil d’Horus”, comme Amon serait la forme masculine de “l’Oeil de Re” (2). Etant donné les existences fusionnées d’Amon et d’Apedemak dans les uraei royaux, nous pouvons voir que le pinacle-uraeus doit également avoir représenté ces deux dieux à la fois simultanément (un fait qui sera démontré ci-après, Section V). Puisque même le roi est identifié comme « l’œil d’Horus » dans les Textes des Pyramides (2), nous voyons que le pinacle doit représenter non seulement le dieu soleil sous toutes ses formes, mais également le dieu lune, son enfant, sous les siennes. Le pinacle donc représenterait le dieu et le roi –sous toutes leurs formes concevables- fusionnés dans un seul être, qui est l’essence même de Kamoutef (voir ci-après, Section VI) (2).

## V. Chapitres 162-167 du Livre des Morts.

Nombre des interprétations ci-avant du pinacle du Barkal semblent hautement suspectes au non initié. Cependant les règles de cet étrange jeu d’association sont confirmées par les chapitres 162-165 et 167 du Livre des Morts (les « chapitres dits nubiens » (2). Le chapitre 163 fait réellement référence à “l’ *ipt* (ou *Npt*=’Napata’), pointe de Nubie,” et les autres emploient des mots inconnus qui sont spécifiquement désignés comme étant du « langage nubien » (Allen 1974, 157-162). Les textes semblent être en train de décrire, au moyen de jeux de mots et d’associations divines, la même sorte de théologie avec une multitude de couches comme celle que j’ai tracée ci-avant. Les premières versions connues de ces textes appartiennent à la dynastie 21, mais ils sont, de façon évidente, plus anciens. Ils doivent avoir été composés au Nouvel Empire. Ils ont de façon évidente continué à être utilisés en Egypte jusqu’à l’époque ptolémaïque, aussi ils révèlent une conscience égyptienne et un intérêt pour les mystères du Gebel Barkal même des siècles après qu’il ait cessé d’être sous leur contrôle politique.

Une traduction littérale de ces textes aboutit à une série de passages sans sens. Cependant, si on connaît les « secrets » du pinacle, comme tracés ci-avant, les textes prennent un sens parfait. Quatre de ces textes (162-3, 165 et 167) sont adressés de façon variée à Amon, Osiris, et à un « Grand lion », alors que l’autre (164) est adressé à Sekhmet-Bastet, « Œil de Re », qui est appelée Oueret-Hekaou et Mout.

Dans ces textes, Amon et le lion, appelé “Heq”, semblent être des formes l’un de l’autre, peut-être des reflets directionnels, ou peut-être des aspects pacifiés et non pacifiés l’un de l’autre. Dans le chapitre 162, par exemple, cet être dual est appelé « Seigneur de la Couronne Blanche (*wrrt*).” On dit de lui qu’il est « équipé du fléau », et il est « Seigneur...du phallus », indiquant son association avec Kamoutef et le Pinacle-Phallus-Couronne Blanche. Il est également appelé « Lion de Puissance » (*rw shm*), ce qui rappelle par jeu de mots que dans le chapitre 164 la déesse léonine Sekhmet-bastet, “Oeil de Re” est appelée son “épouse royale”. *Shm* est simplement la forme masculine de *shmt*, suggérant à nouveau que le pinacle combinait des principes mâle et femelle. Puisque

Sekhmet était la forme « non pacifiée » de « l'œil de Re », le lion était probablement la forme non pacifiée d'Amon. Plus tard dans le texte le lion est appelé « Embrasseur de la Grande Déesse », suggérant à nouveau qu'il y avait deux êtres, mâle et femelle, unis en un seul dans le pinacle. Pour finir, il est décrit comme « Seigneur des Formes, aux êtres nombreux, qui se cache de ses enfants dans l'œil (*wd3t=W3dyt*) ». En d'autres termes, les nombreuses formes du lion sont « cachées (*Imn*) » dans la forme de l'œil-Uraeus-Phallus-Pinacle, alors qu'il est néanmoins visible comme un personnage portant la Couronne Blanche. Le chapitre 162 conclut en appliquant les épithètes du lion au défunt, qui est Osiris. Ceci révèle que le Lion et Osiris sont également un seul être. L'un de ses épithètes est « Queue du Bélier-Lion », montrant qu'il est également Amon dans un état de transformation vers ou en provenance d'un bélier.

Amon et Osiris ici sont clairement des formes l'un de l'autre, mais ce sont des personnifications d'époque différente. Amon représente le jour, la vie et le temps présent ; Osiris représente la nuit, la mort, et le passé ou la transition vers la vie nouvelle. Ils convergent et se séparent comme Khépri à l'aube et reconvergent comme Atoum dans le soir. Dans le chapitre 163, le défunt, en tant qu'Osiris, est décrit comme quelqu'un qui est « caché (*imn*) dans la Pupille de l'Oeil (*wd3t*). » Cette Pupille est appelée « Créateur du ka (*ir k3*). » Plus tard dans le texte, on s'adresse à Amon de la même façon : « O Amon, toi le taureau (*k3*), Khepri, seigneur des Deux Yeux (*wd3ty=W3dty*), Féroce de Pupille est ton nom. Osiris est l'image (*tit*) de tes deux Yeux. Enchaîneuse (*srsr*) est le nom de l'un; Ecraseur (*sp*), qui crée le ka, est le nom de l'autre ». Ici, nous apprenons que « Osiris est caché (*imn*) » à l'intérieur de l'Oeil-Uraeus-Pinacle. Cette phrase peut aussi bien être traduite : « Osiris est Amon, à l'intérieur de l'œil-Uraeus-Pinacle ». Nous devons donc conclure que le pinacle contient un personnage « caché » qui est à la fois Osiris et Amon. Le texte déclare alors de façon codée : « Lui c'est celui qui s'installe au nord-ouest du *ipt* (ou *Npt*: 'Napata'), pointe de Nubie, sans voyager vers l'orient ».

Ce texte n'a aucun sens sauf si nous nous tenons sur le côté sud-est du Gebel Barkal au coucher de soleil et que nous regardons vers le nord-ouest en direction du profil du pinacle, qui assume la forme exacte d'un portrait debout d'Osiris portant la Couronne Blanche. La phrase « sans voyager vers l'est » peut seulement être comprise en référence au Nil local, qui ici coule du nord-est vers le sud-ouest, rendant « l'est » vrai identique à « l'ouest du fleuve ». Quand le soleil se lève à l'est, en d'autres termes, il est à nouveau « ouest » en termes de fleuve « à l'envers ». L'implication est qu'Osiris peut vivre ici éternellement, car il n'y a réellement aucun « est ». Au Gebel Barkal, le monde supérieur et le monde inférieur sont devenus le même, ou peut-être ils se sont simplement fondus avec le temps primordial, avant qu'il y ait une différence.

Ironiquement, la Variante du chapitre 162 contredit ceci en nous rappelant les associations lunaires du pinacle. Parlant d'Osiris, le texte déclare : « Tu te lèves dans l'horizon oriental du ciel... tu te lèves comme la lune... tu as vu le vieillissement de Thoth ; tu viens comme l'inondation... ». Puis il conclut :

« Ton ka est durable, et ton phallus est dans les jeunes filles. Tu reprends ta forme d'hier... tu es le Seigneur de l'Uraeus (*i'rt*). »

## VI. Gebel Barkal en tant que Résidence de Kamoutef et Source du *Ka* royal.

Au chapitre 163, l'un des Yeux-Uraei est nommé "Créateur du ka". Quelques lignes plus loin, Amon lui-même est appelé Ka (« Taureau »), ce qui est une abréviation de son nom complet Kamoutef (« Taureau de sa Mère »). La déesse à l'intérieur des Yeux-Uraei est donc sa « mère ». Après avoir combiné toutes les déités mâles et femelles mentionnées dans le texte en une entité unique (c'est-à-dire le pinacle du Gebel Barkal), le chapitre nous informe que « Atoum... est son vrai nom réel ».

Puisque le roi vivant était une manifestation d'Atoum quand il portait la Double Couronne, et puisqu'il était une manifestation d'Amon en tant que Ka ("Taureau"), et puisqu'il était une manifestation d'Osiris, nous voyons que le pinacle était conceptualisé simultanément comme une image du dieu primordial, le roi primordial, le dieu vivant et le roi vivant. En d'autres termes, c'est au Gebel Barkal, plutôt qu'à Louxor, que tous les aspects du dieu et de l'être royal convergeaient physiquement dans la roche naturelle pour remplir la signification de « Kamoutef » (cf. Bell 1985, 258-259; Traunecker 2001, 221-222).

Le nom de Kamoutef peut être traduit de différentes façons qui révèlent la nature mystérieuse et complexe du dieu, comme tracé ci-avant. Ces significations sont dérivées des diverses interprétations du mot « ka ». Quand il est écrit avec le hiéroglyphe du « taureau », comme c'était le cas dans l'écriture normale du nom du dieu, il signifiait littéralement « taureau ». Mais ce mot cachait également la signification « phallus » et suggérait le pouvoir et l'acte procréateur. Cette prononciation, cependant, était également un jeu de mot avec un mot à la prononciation identique, écrit avec le « hiéroglyphe des bras ouverts ». Ce mot, sans équivalent dans notre langue, est habituellement traduit « double divin » (cf. Faulkner 1964, 283; Bolshakov 2001, 215-217).

Le nom de Kamoutef (« Taureau de sa Mère ») est habituellement pris comme signifiant qu'Amon (en tant que « Taureau/phallus ») a inséminé son épouse-consort, la déesse Mout (« Mère »), qui a donné naissance à lui en tant que « Taureau » et est donc devenue sa « mère ». Puisque les rois dans leurs titulatures sont toujours appelés « Taureau », le nom Kamoutef fait également référence à la manifestation par Amon de lui-même comme son propre fils, le roi (Kessler 2001, 211). **(2)** De cette façon, le dieu était simultanément père et fils, et le roi vivant était l'aspect filial du dieu. En termes biologiques, bien sûr, ceci n'a aucun sens, mais en termes solaires égyptiens c'était complètement logique. Le soleil (Amon-Re) était un être, mais il avait des aspects personnifiés séparément. Atoum (le soleil âgé au coucher du soleil), Re (le soleil fort de midi), et Khépri/Horakhty (le soleil enfant de l'aube) **(2)**. Comme chaque dieu se transformait chaque jour l'un en l'autre, chacun devenait parent ou fils de lui-

même à travers l'être unique d'Amon-Re. Puisque le roi régnant était comparé au dieu soleil dans toutes ses phases, il était toujours une partie intégrante de cette étrange généalogie.

Le concept mythologique du ka (« Taureau »=Procréateur) devenant le ka (« Taureau »=le roi) se déroulait en réalité à travers le médium du ka (« double divin »). Bien que le roi fût un homme mortel, on pensait qu'il était né avec un duplicat exact de lui-même qui était également partagé par Amon, son père. Durant le couronnement du roi et chaque année par la suite dans la cérémonie d'Opet, ainsi que durant le Heb-sed ou jubilé du roi, le roi s'unissait rituellement à son ka. Quand ceci se produisait, on pensait que le roi partageait une essence commune avec le Créateur, et on pensait que le Créateur était manifeste dans le roi vivant. Chacune de ces cérémonies était censée ramener l'horloge au *sp-tpy*, de sorte que chaque nouveau règne et chaque Nouvelle Année devenaient une répétition du moment de la Création, quand tout le pouvoir royal et divin était combiné dans l'unique grand dieu. C'est pourquoi, lors de son couronnement, on donnait au roi un « nom de trône » spécial qui décrivait son propre et unique aspect-de-ka du dieu. « Kamoutef », lorsque traduit « Ka de sa Mère » signifiait également que l'enfant de Mout était cet être mystérieux (« double divin ») dans lequel le roi et le dieu s'unissaient pour ne faire qu'un.

Si nous prenons le nom Kamoutef dans une autre voie, nous voyons que le dieu devient réellement sa propre mère. Comme déclaré dans le chapitre 163, c'est elle, à l'intérieur de lui, qui est le « créateur du ka ». S'il est le « Double Divin de sa Mère », alors il doit également être son reflet exact, et donc doit être femelle. Si, d'un autre côté, nous traduisons le nom comme « Phallus de sa Mère », Mout devient un reflet exact de lui, et donc doit être mâle. On donne forme à ces impondérables dans les vignettes accompagnant les « chapitres nubiens » du Livre des Morts.

La vignette accompagnant le chapitre 163 inclut une paire d'yeux ailés avec des jambes, symbolisant les deux « Yeux » dans les textes –les « Yeux de Re et Horus » ou, en d'autres termes, les uraei divin et royal, qui symbolisent toutes les déesses manifestées dans le pinacle du Barkal. La même vignette inclut également une paire d'êtres nains (Ptah ?) partageant la posture et les attributs de Kamoutef –un avec la tête de faucon double et la couronne *wty*, symbolisant Re (2). Ces personnages sont dits être « ce qui est dans les pupilles » des Yeux. Ils sont, en d'autres termes, les formes cachées du dieu à l'intérieur du Pinnacle-Phallus-Uraei (Allen 1974, 159-160). Ces personnages en flanquent un autre, qui est décrit dans le texte comme « (une image de) Mout ayant trois visages – un comme le visage de *Ph3t* (« la révélée=une lionne [c'est-à-dire Sekhmet, Tefnout, Oueret-hekaou, ouadjet]) portant les plumes jumelles (*swty*), un autre comme un visage humain portant la Couronne Blanche et la Couronne Rouge, un autre comme un visage de vautour (c'est-à-dire Nekhbet) portant les plumes jumelles. Elle possède un phallus, des ailes, et des griffes de lion (fig. 27)

(Faulkner 1972, 163; Allen 1974, 160-161). Amon Kamutef, donc, est révélé comme le dieu qui combine père, mère, et enfant, et toutes leurs formes infinies, à l'intérieur de lui-même. Il est toutes les formes de la création encore non mises au monde. Une amulette provenant de Ku 54 (Boston MFA 24.645) prend la forme d'une déesse ailée enceinte à tête de bélier, qui apparemment dépeint le dieu au moment où on lui donne naissance (Dunham 1950, pl. 51A, 1380)!

Un rituel royal qui avait lieu au temple de Louxor durant la 18<sup>ème</sup> dynastie était le couronnement du roi. Dans la Section III ci-avant, j'ai cité un texte d'Hatshepsout, dans lequel son père Thoutmosis I était supposé annoncer sa royauté depuis le « Sanctuaire Méridional ». Horemheb, également, nous a laissé un récit de son couronnement au « Sanctuaire Méridional » (Gardiner 1953; Murnane 1995, 230-233). Ces rites avaient lieu généralement le Jour de la Nouvelle Année, qui était la répétition annuelle symbolique de la *sp-tpy*, quand le Nil, à son plus bas et à son débit le plus faible au milieu de l'été, commençait subitement sa montée miraculeuse. A ce moment, le roi était uni à son parent divin et renaissait comme le soleil sur terre. La relation étroite du roi et de la royauté avec le Créateur est révélée dans les formes du mot *h'* ("se lever, apparaître en gloire"). La cérémonie de couronnement était appelée *h'i* ("Le lever"), qui était un mot également utilisé pour le "lever" du soleil. La Colline Primordiale de la Création était appelée *h'* ("Elévateur"), et cette colline était la source des *h'w* ("Elévateurs"= "Couronne") (Faulkner 1964, 185-186). La couronne elle-même était dite également avoir été créée lors de la *sp-tpy* (FHN I 55, 236, 237). L'origine de la royauté et du couronnement du roi, donc, était liée symboliquement au moment primordial et au lieu primordial. Au moment de la 18<sup>ème</sup> dynastie, on pensait que ce lieu était le temple de Louxor, qui nous le savons maintenant était simplement un substitut symbolique du Gebel Barkal. Ces deux sites étaient peut-être compris comme étant des kas (« doubles divins ») l'un de l'autre dans le nom « Sanctuaire méridional ». Nous sommes obligés de conclure, donc, qu'au Nouvel Empire, la royauté, comme la Création elle-même, était imaginée venir de Napata, la ville la plus lointaine dans l'Empire nubien égyptien.

## **VII. Gebel Barkal en tant que source mythique de la Royauté de Haute Egypte**

Il est bien connu qu'à l'époque napatéenne, les rois de Koush croyaient que le Gebel Barkal était la source de leur royauté et de leur couronne et que ces choses leur avaient été concédées par le dieu du Gebel Barkal « depuis l'époque de Re » (FHN I 55, 236, 237). Alors que de telles déclarations impliquent une longue mémoire historique, la connaissance par Taharqa de, ou l'intérêt pour, sa propre famille semble ne pas s'être étendue plus loin en arrière que la génération de sa grand-mère et de son grand-oncle Alara, le premier roi napatéen connu de nous par un nom. Des rois napatéens ultérieurs ont également parlé d'Alara,

mais ne savaient rien ou ne disaient rien d'un roi antérieur (Török 1997, 123-126). Au-delà de ceci, il semble n'y avoir eu aucune mémoire dynastique autre que l'histoire mythologique égyptienne ou que Napata et la Nubie avaient été autrefois occupées par les pharaons du Nouvel Empire. A travers leurs conseillers sacerdotaux, cependant, les premiers rois napatéens ont réalisé que lorsqu'ils embrassaient le culte d'Amon, et que le dieu leur déclarait qu'ils étaient ses propres fils, ils devenaient un maillon du grand continuum de cette histoire, qui selon leur conviction avait commencé à Napata (cf. FHN II 644-646). Les « rois de Koush depuis l'époque de Re », semble-t-il, étaient les pharaons du Nouvel Empire aussi bien que tous les « porteurs de la Couronne Blanche » qui les avaient précédés au commencement des temps, même Osiris. Tous apparaissaient dans le personnage royal colossal portant la Couronne Blanche qui était manifestée dans le pinacle du Gebel Barkal. En tant que fils d'Amon, les nouveaux rois napatéens se voyaient comme des héritiers de la royauté primordiale, ce qui signifiait que tous les rois égyptiens précédents étaient leurs « ancêtres » (FHN I 132, 172, 220, 221; Griffith 1922, 102-103). La tradition est exactement celle relatée par Diodore de Sicile (FHN II 644-645), qui déclare que les "Ethiopiens" furent les premiers hommes créés sur terre parce qu'ils étaient "les plus proches du soleil", qu'ils furent les premiers hommes à honorer Dieu, qu'ils ont colonisé l'Égypte, que les Égyptiens étaient leurs descendants, qu'Osiris était leur chef, et que leurs rois "utilisent de hauts chapeaux pointus en feutre se terminant par un pommeau" (Voir également Burstein 1999, 122-123).

Gebel Barkal fut le premier site de couronnement au début de la période napatéenne. Quand les rois koushites de la dynastie 25 étaient couronnés à Memphis (FHN I 153-155), le rituel était sûrement coordonné avec Napata (cf. Hérodote ii. 139). Presque chaque texte en langage égyptien préservé de la dynastie 25 fait référence au sanctuaire du Gebel Barkal comme à celui où le roi napatéen est allé en premier pour être choisi ou confirmé pour régner, par Amon de la montagne ; c'est là que le dieu donnait au roi ses couronnes. Nous savons qu'une cérémonie préliminaire de couronnement avait lieu peu après la mort de l'ancien roi (FHN II 401-403), mais une cérémonie formelle semble avoir eu lieu à nouveau le jour de la Nouvelle Année (FHN I 55, 77, 205-206, FHN II 404-406, 409) (2). Ce jour là, comme noté précédemment, coïncidait avec le début de l'inondation du Nil, qui était l'anniversaire annuel de la *sp-tpy* (Zabkar 1988, 121-123; Kemp 1993, 200; Kendall 1997a, 330-331 et refs.)

Symboliquement, c'était de la plus grande signification. Si le Gebel Barkal était la maison du dieu qui avait parrainé la Création, il devait également avoir été l'endroit où le roi allait à chaque renouvellement saisonnier et cyclique de l'acte de Création : le Jour de la Nouvelle Année, du couronnement, de la Heb-Sed. A ces moments, le roi, sous la forme de son ka, était fusionné avec le Créateur, ce qui signifiait que lui-même assumait la responsabilité du renouvellement de la vie du pays en présidant personnellement à la crue du Nil. C'est pourquoi le roi

était de façon répétée lié aux dieux de la Colline Primordiale, Atoum et/ou Tatenen (FHN I 137, 147-148, 195, 254).

Immédiatement à la suite de son couronnement au Gebel Barkal, le roi entreprenait un voyage en aval, durant lequel il s'arrêtait à chacun des autres sanctuaires d'Amon pour y célébrer des couronnements dupliqués (Török 1997, 224-234). Lors de ce voyage, le roi agissait comme le protecteur du Nil en crue. Ses visites aux diverses villes et sanctuaires renouvelaient symboliquement leur prospérité pour l'année à venir. Dans la stèle de Kawa d'Irike-amanote, les cérémonies secondaires de couronnement du roi à Kawa sont décrites avec quelque détail (FHN II 408-411). Lors d'une procession à la lumière des torches à chaque lieu, il est dit du roi qu'il a fait tourner l'Amon local autour de chaque cité, transporté dans sa barque, tandis que le roi lui-même l'accompagnait « tenant ses bras levés », comme le texte le déclare (FHN II 413). Par ce geste, il était sûrement en train de faire le signe du "ka" hiéroglyphique, qui symbolisait ce que l'on dit que la foule prononçait : « Le fils est uni à son père ». A chacun des sanctuaires d'Amon, donc, le roi s'unissait à son dieu, et par là assumait les pouvoirs de ce dieu. La description semble identique à celle de la fête égyptienne d'Opet à Louxor (Bell 1997, 157-176). Les rois napatéens, démarrant au Gebel Barkal, semblent avoir voyagé en aval pas plus loin que Pnoub (Kerma) pour réaliser ces rituels, mais on se demande si durant le Nouvel Empire, à l'époque où les pharaons eux-mêmes visitaient le Gebel Barkal, ils peuvent avoir commencé le même voyage à la « Montagne Pure » le jour de la Nouvelle Année et l'avoir terminé à Louxor au moment de l'Opet, deux mois plus tard, quand le Nil était en pleine crue. C'est certainement ce qu'a fait Piye avant de commencer sa campagne égyptienne de l'an 20 (FHN I 77, 79; cf également 8-119)

C'est la stèle de l'an 3 de Piye qui préserve l'enregistrement le plus ancien de la tradition de royauté du Gebel Barkal. Il y déclare que « Amon de Napata m'a accordé d'être le souverain de tous les pays étrangers », et « Amon à Thèbes m'a accordé d'être le souverain de la Terre Noire (*Kmt*)" (FHN I 57; Reisner 1931, 89). Les Amon jumeaux du Barkal et de Karnak sont présentés ici comme des aspects qui s'appuient mutuellement l'un l'autre, chacun donnant au roi une portion vitale de sa royauté. Un seul Amon, cependant, est montré dans la lunette. C'est le dieu à tête de bélier de Napata, dont le texte dit qu'il a donné au roi « tous les pays étrangers ». Cependant nous voyons qu'il est celui qui tend au roi deux couronnes royales et qui lui donne donc la royauté de la « Terre Noire ». Une couronne est la Couronne Rouge de Basse Egypte, et l'autre est la couronne calotte, qui de façon évidente, avait une signification analogue à, mais pas tout à fait identique à, la Couronne Blanche. Ici, Amon de Napata semble en train d'accorder le cadeau attribué à Amon de Thèbes. Nous nous demandons s'il y a une contradiction ici, ou si nous devons comprendre que les deux dieux sont réellement exactement le même et réalisent les mêmes tâches. Nous nous demandons également ce que le roi entend réellement par les termes « pays étrangers » ? La couronne-calotte symbolise-t-elle « Kemet » ? « Kemet », dans

ce cas, devrait être comprise ici comme la Nubie et la Haute Egypte réunies. A l'époque de Harsiotef, "Kemet" a du en venir à signifier Koush (FHN II 446).

La stèle nous informe que bien qu'il y avait d'autres rois (en Egypte), la royauté de Piye était supérieure à la leur parce qu'elle lui avait été accordée par Amon. L'idée que Piye était le fils « corporel » d'Amon, créé à travers une union entre le dieu et la propre mère du roi est un pur dogme royal du Nouvel Empire (Bell 1985, 280 and refs.). Ses titulatures étaient également dérivées de celles de Thoutmosis III et Ramses II (Reisner 1931, 93-97; Török dans FHN I, 51-52). Il est tout à fait évident, donc, que le souverain koushite est en train de se présenter comme le premier d'une nouvelle lignée de rois « authentiques » dont le monde n'avait pas vu l'équivalent depuis les grands pharaons des siècles passés (2). Alors que le texte est surprenant par son assurance politique –d'autant plus que puisque rien de comparable (et à peine même un texte écrit !) ne l'avait précédé dans la tradition nubienne- nous trouvons que les idées de Piye concernant le Gebel Barkal étaient exactement celles exprimées 7 siècles plus tôt par les rois égyptiens. Piye et les autres rois mapatéens, en d'autres termes, n'étaient pas en train d'inventer une tradition de royauté ; ils étaient simplement en train d'en revoir une ancienne du Nouvel Empire dont ils savaient qu'elle leur donnait une légitimité inattaquable et une pleine autorité pour gouverner l'Egypte.

L'idée que les pharaons du Nouvel Empire peuvent avoir vu le Gebel Barkal comme la source de leur propre royauté, ou plus particulièrement la royauté de Haute Egypte, peut sembler impensable. Mais il y a un faisceau croissant de témoignages pour suggérer qu'ils l'ont fait. La stèle de Thoutmosis III du Gebel Barkal, par exemple, avait deux portraits d'Amon dans sa lunette ; vers chacun le roi semblait faire des offrandes (Reisner and Reisner 1933a, pl. 3). Bien que les deux dieux ont été effacés par les suivants d'Akhenaton, le dieu sur la droite (« sud ») peut encore être identifié par son épithète partiellement préservée : « [Amon... Qui est] dans la Montagne Pure ». Ce dieu est fait pour dire au roi : « je te donne la royauté du Double Pays ». Le personnage et le nom du dieu sur la gauche (« nord ») sont complètement détruits, mais il s'agissait certainement d'Amon de Karnak, qui est fait pour dire : « Je te donne tous les pays étrangers ». Nous voyons à partir de ceci le fait surprenant que les Egyptiens, même au début de la 18<sup>ème</sup> dynastie, considéraient le dieu du Gebel Barkal comme étant celui qui accordait la « royauté du Double Pays » (c'est-à-dire l'Egypte) ». Le texte semble même faire écho à celui d'Hatshepsout dans sa Chapelle Rouge à Karnak, qui déclare qu'Amon du « Sanctuaire Méridional » (Gebel Barkal) a dit à son père Thoutmosis I dans un oracle, qu'elle serait souverain « du Double Pays » et de « tous les pays étrangers » (voir ci-avant, Section III).

Pourquoi les Egyptiens attribueraient-ils leur royauté à une montagne lointaine en Nubie ? La raison est évidente dans le relief de Ramses à Abou Simbel, qui montre l'Amon anthropomorphe de Karnak (« Seigneur des Trônes du Double Pays, qui est dans *Ipt-sw* ») assis à l'intérieur du Gebel Barkal, d'où s'élève un



énorme uraeus, couronné de la Couronne Blanche (**fig. 17**). De ceci, il apparaît que le pharaon croyait que cette montagne –une extension de Karnak- était la maison de la plus importante manifestation de Nekhbet (de Nekheb/Nekhen) et était donc la vraie source de l'uraeus et de la royauté de Haute Egypte. On donne à cette idée un appui supplémentaire par les textes d'Amenhotep Houy, Viceroy de Koush sous Toutankhamon, qui nous informe de diverses façons que son autorité s'étendait de "Nekhen à *Nswt-t3wy* ('Karnak'=Gebel Barkal)" ou de "Nekhen à Karoy". Ces textes déclarent également que "Khenethennefer lui fut confiée, et que la Haute Egypte était liée sous sa supervision" (Davies and Gardiner 1926, 10-11). De ceci, nous concluons qu'au moment de la dynastie 18 la Thébàide et la totalité de la Nubie, avec un « Karnak » à chaque pôle, étaient devenues la province unie de Haute Egypte et de la Couronne Blanche.

Nekhbet était la déité principale de Nekheb (el-Kab) et était la déité patronne du pouvoir royal de Haute Egypte. Nekhen (Hiéraconpolis), à travers le fleuve, était également la maison du dieu de la royauté primordiale, Horus de Nekhen, dont la statue de Soleb, accessoirement, a été érigée par Piye dans B 500 au Gebel Barkal, comme pour proclamer que la montagne était une sorte de « double divin » de Nekhen (cf. Kemp 1991, 37-42, Simpson 1971; Dunham 1970, 25, 27, pl. 25). Les Egyptiens étaient sûrement au courant du fait que les porteurs les plus anciens de la Couronne Blanche résidaient à Nekhen, mais en prenant contact avec le Gebel Barkal et son pinacle ressemblant à une statue et « portant la Couronne Blanche », ils ont dû réviser leur histoire pour supposer que cet endroit était la véritable origine de la Couronne Blanche et des ancêtres qui l'avaient portée. Dans sa stèle du Gebel Barkal, Thoutmosis III remarque : « Ma Majesté a combattu un troupeau de 120 (éléphants dans Niy). Jamais rien de semblable n'avait été fait depuis (l'époque du) Dieu, (par aucun de) ceux qui auparavant avaient reçu la Couronne Blanche » (Reisner and Reisner 1933a, 31).

L'idée que l'uraeus du roi demeurait au Gebel Barkal, même à la 18<sup>ème</sup> dynastie, trouve une confirmation supplémentaire dans la stèle de Thoutmosis au Barkal. Après avoir enregistré la fondation de la première implantation égyptienne au Barkal, il décrit un « miracle » par lequel Amon s'est révélé aux Egyptiens comme étant l'occupant de la montagne. Il dit que ce miracle s'est produit le soir après qu'une spectaculaire météore ait traversé le ciel du sud au nord. Seuls les observateurs de la nuit ont pu voir ce témoignage. A un point crucial, le texte devient fragmentaire, mais s'en suit la description d'une attaque surprise par un ennemi hostile non identifié, qui a été subitement anéanti par le feu tandis que les Egyptiens et les indigènes dormaient. Bien que les mots décrivant la cause du feu aient été perdus, un passage antérieur dans le texte fournit un indice de ce que c'était. Là le roi se décrit dans la bataille comme (« se ruant ») comme une étoile filante entre les deux arches (du ciel) quand elle traverse le ciel...C'est le diadème uraeus qui renverse (ses ennemis) pour lui ; (c'est) sa déesse-flamme qui dépasse ses ennemis » (Reisner and Reisner 1933a, 27-28, 35-36). Puisque

les Egyptiens croyaient qu'un uraeus pouvait détruire n'importe quel ennemi et tous les ennemis du roi au moyen de son souffle ardent ou de son regard fulgurant, ils doivent avoir fait circuler l'histoire que le pinacle venait à la vie une nuit comme l'uraeus du roi crachant le feu et qu'il était leur salut. Le conte aurait été inventé pour confirmer que le pouvoir irrésistible de chaque pharaon était logé dans le pinacle, qui était son uraeus royal en Haute Nubie. Le rocher, accessoirement, faisait presque face au sud, à travers le fleuve, et on pensait sûrement qu'il était, comme l'uraeus sur la couronne du roi, le gardien de la frontière de l'empire.

Si les anciens concevaient le pinacle du Gebel Barkal simultanément comme « l'œil de Re » et « l'œil d'Horus » -les uraei respectifs divin et royal- on doit naturellement supposer qu'ils concevaient également la montagne comme la couronne du dieu ou du roi, ou des deux confondus. En fait, il y a une preuve explicite de ceci à l'époque napatéenne. Dans la stèle de Nastasen, la cité de Napata est nommée plusieurs fois. Dans l'écriture habituelle, le nom de la cité est suivi par les déterminatifs hiéroglyphiques indiquant « l'eau » et la « montagne », parfois c'est un bloc de pierre « rectangulaire » (Gardiner 1969, sign-list N 26 et O 39). Dans plusieurs cas, ces déterminatifs sont remplacés par un troisième hiéroglyphe en forme de dôme avec un uraeus dressé (**fig. 28**). Ceci rappelle évidemment la montagne spécifique de Napata : Gebel Barkal, la montagne avec « l'uraeus » (Priese 1977, 361, n. 52). Ce hiéroglyphe, semble-t-il, apparaît également au sommet de la stèle dans une inscription au-dessus de la tête de la mère de Nastasen, Pelka (**fig. 29**). Le texte se révèle non caractéristique, car les mots disent simplement : « Elle a donné la couronne dans Napata parce que son père [à elle, c'est-à-dire Amon] [y] a établi le ka de la couronne de Re-Harakhty » (*di.n.s p3 sh m Npy dd smn.n it.s k3 n p3 h3 Hr-3hty*). (2) Le hiéroglyphe du Gebel Barkal est le déterminatif du mot ka (« double divin »), ce qui indique absolument que le « double divin » de la couronne primordiale (« la couronne de Re-Harakhty ») est la montagne elle-même. La signification de cette déclaration est cette fois évidente quand nous voyons la montagne au coucher de soleil à partir de l'est, quand elle présente la silhouette parfaite de la couronne-calotte koushite (**fig. 30**). Même les larges anneaux des serpents jumeaux sur la couronne peuvent être vus comme simulant la courbe naturelle de la façade de la falaise (**fig. 31**).

On a écrit beaucoup concernant la calotte-couronne koushite (Russmann 1974, 27-44; Török 1987; 1997, 284-287; Leahy 1992, 223-240). La solution de son origine, cependant, semble réellement tout à fait simple. La couronne simulait la forme du Gebel Barkal, qui, comme la Colline Primordiale de Re/Amon-Re, était également censée être le ka et la source de la couronne primordiale. Ceux qui portaient la couronne croyaient qu'ils étaient les héritiers directs de la royauté la plus ancienne, qui était seulement accordée à travers le Gebel Barkal. La couronne devint donc l'attribut unique de la dynastie koushite et rappelait que les rois napatéens étaient les choisis du dieu, qui avait jailli de la Vraie Source. Comme la stèle de l'an 3 de Piye le suggère, la calotte-couronne avec un

uraeus impliquait l'autorité royale sur la « Haute Egypte » (telle que redéfinie au Nouvel Empire), qui incluait la Thébaïde et la Nubie et l'union des « Deux Karnak ». La couronne n'a probablement pas acquis son second uraeus avant l'époque de Shabaka, qui a officiellement annexé la Basse Egypte et l'autorité de la Couronne Rouge. La calotte-couronne de la 25<sup>ème</sup> dynastie, donc, était réellement une sorte de « Triple Couronne » qui incorporait la Nubie, la Haute Egypte et la Basse Egypte, tout en déclarant simultanément que l'origine de la royauté venait du Gebel Barkal.

Mais les Koushites furent-ils les premiers à voir une couronne dans le contour naturel du Gebel Barkal ? Surement pas, car comme nous le savons, ils ont ravivé des idées et y ont reconstruit des temples qui avaient déjà existé durant le Nouvel empire. Comme nous l'avons vu, c'est Thoutmosis III qui le premier a décrit l'uraeus sur la montagne, et à la fois lui et Hatshepsout ont attribué leur royauté à Amon du Gebel Barkal. L'idée d'une couronne dans la montagne aurait été impliquée par son « uraeus » droit dès le début. Les Egyptiens, déterminant que le Gebel Barkal était la source originelle de la royauté (de Haute Egypte), auraient sûrement commencé à réfléchir à sa relation à leurs propres couronnes historiques. Initialement, ils auraient vu l'évidence de la « Couronne Blanche » dans le sommet du pinacle comme « preuve » que ses plus anciens porteurs venaient d'ici et que Nelhbet dans sa forme d'uraeus demeurait ici. Ils pourraient également avoir remarqué la similarité de la silhouette de la montagne avec les profils d'images communes des rois de l'Ancien Empire, dans lesquelles les sujets royaux portaient un uraeus sur leurs têtes naturelles ou au-dessus de coiffes très moulantes (Russmann 1974, 29-31). Probablement, les premières couronnes royales égyptiennes à reconnaître la primauté du Gebel Barkal furent celles présentant des cornes de bélier, qui identifiaient le souverain comme étant uni au dieu bélier de Louxor/Gebel Barkal et la Nubie en général (Bell 1985, 268-270). Le développement croissant de la calotte-couronne durant et après la période amarnienne, cependant, spécialement entre les règnes de Séthi I et Hérihor (Russmann 1974, 31-33; Leahy 1992, 232-239), peut avoir été un résultat d'une spéculation toujours active sur la nature du Gebel Barkal et la relation de la Nubie à la Thébaïde à travers le culte d'Amon. Les calottes-couronnes évoquaient à la fois les têtes rasées des prêtres et la patine lisse de Ptah, et la couronne peut donc avoir symbolisé une royauté avec une fonction sacerdotale particulière en connexion avec les dieux de la Colline Primordiale. Les Calottes-couronnes en usage par les rois égyptiens durant la Troisième Période Intermédiaire auraient probablement été simplement des artefacts imitatifs de la période ramesside, mais avec la dynastie 25, la calotte-couronne fut naturellement revitalisée et devint dominante. Le pouvoir de ce symbole comme signe de légitimité et de connexion à Kamoutef et la source du ka a même assuré sa poursuite à la dynastie 26. A la suite de la guerre de Psammétique II contre Koush en 593 BC, cependant, les Saïtes l'ont abandonnée au profit de l'ancienne Couronne Bleue (Leahy 1992, 228-229), sans doute comme déclaration politique que c'était eux et non les Koushites qui étaient les vrais héritiers des pharaons du Nouvel Empire et que le culte du

Barkal n'était plus pertinent en Egypte. La tendance saïte de l'après-guerre d'effacer un des uraei sur les couronnes dans les images des rois koushites semblait dire : « Nous acceptons votre rôle pour le sud, mais vous n'avez aucune autorité –et jamais vous n'avez eu aucune autorité- dans le nord » (cf. Yoyotte 1951; Török 1997, 371-374)

### **VIII. Le Complexe du couronnement au Gebel Barkal : une renaissance d'un original du Nouvel Empire.**

Le récit le plus complet du couronnement napatéen au Barkal dérive de la stèle de grande propagande du couronnement d'Aspelta (FHN I 232-244). Le roi y déclare qu'après la mort inattendue d'Anlamani, son prédécesseur (et frère), l'armée et tous les grands fonctionnaires se sont rassemblés au Gebel Barkal pour demander aux prêtres de solliciter le dieu pour qu'il signifie son choix concernant le successeur. Les prêtres, les commandants de l'armée et les fonctionnaires allèrent alors dans le temple et, se prosternant devant le dieu, lui demandèrent de sélectionner le nouveau roi, qui, c'est clair, avait servi dans l'armée avec beaucoup des autres frères du roi précédent. Quand ces hommes eurent paradé devant Amon, il refusa de choisir aucun d'eux initialement et puis il sélectionna Aspelta. Quand le dieu dit aux fonctionnaires : « C'est votre roi », ils se jetèrent immédiatement « à plat ventre » et l'adorèrent, « donnant des louanges à ce dieu à cause de la chose puissante qu'il (Amon) avait faite pour son fils qu'il aime » (FHN I 241). Le nouveau roi avait soudain été transformé de camarade familier en « dieu », at il s'était évidemment uni à Amon pour devenir son ka. A ce point, on nous dit qu'Aspelta est entré dans le sanctuaire. Là il trouva les couronnes et les sceptres des rois précédents de Koush. Et après avoir conversé avec le dieu, il posa la couronne d'Anlamani sur sa tête et sortit à nouveau à l'extérieur, où il apparut à la foule assemblée « comme Re brille dans le ciel ».

Quelques détails supplémentaires concernant la chorégraphie du couronnement sont fournis par Inke-amanote, qui nous informe que sa sélection au trône fut finalisée à Meroe à la mort de son prédécesseur Talakhamani. Comme l'époque de la cérémonie de la Nouvelle Année approchait, il se dirigea vers Napata de sorte que son arrivée coïncide avec elle (FHN II 406-407). Une fois à Napata, il se fit son chemin vers la « résidence du roi » -« de sorte qu'on puisse lui donner la couronne de Nubie » (FHN II 406). Il alla ensuite au temple et conversa avec son père Amon « qui est dans la Montagne Pure ». Peut-être, comme je l'expliquerai ci-après, alla-t-il « à l'intérieur de la montagne ».

Si ces documents gardent aux détails du couronnement napatéen un caractère quelque peu obscur, nous saisissons une meilleure image d'un couronnement à partir des récits de la cérémonie d'Horemheb à Thèbes (Gardiner 1953; Murnane 1995, 230-234). Selon ces documents, le premier roi à venir allait à Karnak « dans l'étreinte d'Horus », de sorte que ce dernier puisse lui léguer son trône en présence du grand dieu. Ensuite Horus emmenait Horemheb à Louxor,

où le roi à venir accueillait l'Amon de Louxor dans le temple. Après que le roi ait pris congé de ce dieu, il allait vers son palais à proximité, où le dieu de Louxor le visitait alors et l'escortait vers un sanctuaire appelé *Pr-wr* ("Grande Maison"). Là, le roi rencontrait la déesse de la couronne Oueret-Hekaou, qui posait la couronne sur sa tête. Une fois couronné, on faisait entrer le roi dans un autre temple, appelé *Pr-nsr* ("Maison de la Flamme"), où il recevait une approbation formelle dans sa fonction par "Neith, Nekhbet, Wadjet, Isis, Nephthys, Horus et Seth, et la Grande Ennéade ». Nous savons que "*Pr-wr*" et "*Pr-nsr*" étaient les noms des temples principaux des déesses de l'uraeus royal, Nekhbet à El-Kab, et Ouadjet à Bouto respectivement (Arnold 1981; Redford 1984, 124-130). A partir de textes comme ceux d'Horemheb, nous savons également que des versions plus petites de ces temples existaient à Louxor et ailleurs et jouaient des rôles significatifs dans les couronnements et les fêtes de Heb-Sed (Ibid, 125-126; cf. également Schiff Giorgini et al. 1998, pls. 74, 75, 78, 79).

Depuis 1996, notre équipe au Gebel Barkal a fait des sondages dans la grande zone non fouillée, d'environ 90 m de coté, au sud-ouest (« nord ») de B 500 et 800, entre le Palais Napatéen B 1200 et la falaise du Barkal. Ici, nous avons identifié des restes d'un complexe de couronnement napatéen et méroïtique non seulement identique à celui décrit par Horemheb, mais également construit directement au sommet d'un original du Nouvel Empire probablement construit par Horemheb. Nous y avons trouvé un bloc inscrit à son nom (**fig. 40**). Ceci confirme, ce que les textes impliquent déjà, que, longtemps avant les Napatéens, les Egyptiens considéraient le Gebel Barkal comme une source importante de la royauté et y ont construit des temples de couronnement qui avaient des parallèles exacts à Thèbes. Ceci indique également que les pharaons visitaient occasionnellement le Gebel Barkal –combien de fois nous ne le savons pas- pour célébrer ou rejouer des rituels de couronnement et peut-être des Heb-Seds comme celles tenues à Thèbes et/ou Memphis. Trois ou quatre siècles après que le complexe ait cessé d'être utilisé au Barkal, les rois napatéens ont restauré des bâtiments identiques et renouvelé les mêmes cérémonies, croyant qu'ils y avaient eu leurs origines. Ces bâtiments et ces rituels ont continué à être utilisés durant la période méroïtique –comme si la royauté des pharaons était et avait toujours été uniquement koushite !

Le palais B 1200 en brique de boue fut partiellement investigué par Reisner en 1919 et 1920 ; il fut ensuite à nouveau partiellement refouillé par notre équipe en 1996. Dans des rapports précédents, j'ai suggéré qu'il avait au moins 4 niveaux napatéens superposés (Kendall 1991, 303-309; 1997b, 322-323). Sous ceux-ci, Reisner a retrouvé des blocs épars (encore non publiés) inscrits pour Ramses II (Reisner Photo Register, neg. C 8587). Puisque B 1200 était situé à gauche de et perpendiculaire à l'entrée de l'original de Ramses vers B 500 (bien que le second pylône fasse face à B 502), il semble que le B 1200 napatéen (« niveau I ») doit avoir été construit directement sur le sommet d'un palais originel de Ramses II.

J'ai noté ci-avant (Section II) que des palais égyptiens étaient toujours construits sur le « coté tribord » des entrées des temples d'Amon. Quand un de ces temples était agrandi et que son entrée bougeait en avant, le palais en question était démoli et un nouveau était construit dans la relation correcte avec son entrée. Durant la période napatéenne, cependant, B 1200 est resté stationnaire, en dépit de l'agrandissement de B 500 avec la cour B 501, peut-être parce que le bâtiment était si sanctifié par la tradition ramesside. D'un autre côté, nous devons noter qu'il restait toujours dans la relation correcte par rapport à l'entrée du temple « nord » d'Amon B 800/900. C'est seulement quand B 1200 fut finalement remplacé au début de la période méroïtique qu'un nouveau palais (B 100) fut construit dans la relation correcte par rapport à l'entrée de B 500.

Des niveaux de B 1200 dégagés, donc, et de loin, le second niveau napatéen s'est avéré être le mieux préservé, car il fut gravement brûlé, et les bâtisseurs du niveau III (milieu du 6<sup>ème</sup> siècle BC) ont simplement rempli ses salles de terre et construit au-dessus d'elles. Parmi les caractéristiques les plus intéressantes du niveau II, il y a de nombreux éléments architecturaux en pierre portant des inscriptions d'Anlamani et Aspelta. Une grande salle (sous le niveau III salles B 1213-15, 121-22) contenait 4 colonnes inscrites tombées, dont les textes révèlent que le souverain utilisait cette salle pour réaliser des rituels connectés à la cérémonie de la Nouvelle Année et pour assurer la pacification de Sekhmet et des autres déesses incarnées dans le pinacle (Kendall 1997a, 324-334). Le rituel était probablement une partie régulière de la cérémonie de couronnement et de son renouvellement annuel. Une autre salle (B 1233) semble avoir été la salle du trône (Dunham 1970, pl. 60B). Cette salle connectée à une salle plus grande (B 1234), qui à son tour connectait à un corridor (B 1237-39) qui conduisait à l'extérieur du palais à travers une porte arrière. Si on se tient aujourd'hui à l'endroit où se trouvait ce corridor, on voit que lui et probablement la porte arrière (maintenant disparue) étaient destinés directement au pinacle du Gebel Barkal (**fig. 32**).

Entre la salle du trône et le corridor il y avait une entrée avec des jambages en pierre inscrits (ibid., pl. 62). Un des jambages préserve les mots : *wd3wt.tw r pr wr sw(?) thns.tw pr nsr* ("... On sort du *Pr-wr*... on entre dans le *Pr-nsr*") (**fig. 33**). Il est clair à partir de ce texte que ces deux sanctuaires –les mêmes temples de couronnement mentionnés par Horemheb- doivent y avoir existé également à l'époque napatéenne au-delà de la porte arrière du palais dans la direction du pinacle. La salle du trône, donc, était sans doute le lieu où le roi napatéen s'asseyait dans son palais, comme Horemheb, pour attendre l'arrivée du dieu avant de se diriger avec lui vers les deux sanctuaires nommés, où il recevait sa couronne et la confirmation de sa royauté. Inke-amanote, il faut le rappeler, a déclaré être allé « au palais » au Barkal pour recevoir ses couronnes (FHN II 406).

Si on se promène dans le champ de déblais derrière B 1200, on y observera les restes d'au moins deux temples non dégagés (**Carte, fig. 2**). L'un, que nous

désignons B 1100, est plus facile à voir que l'autre, il est localisé directement sous le pinacle du Barkal au bord de la falaise. L'autre, désigné B 1150, est plus indistinct. Il s'étend en face de B 1100 et il fut probablement construit suivant le même axe. Les deux temples ont été si gravement pillés par les pilleurs de pierres qu'ils ont presque disparu. Nous avons naturellement posé l'hypothèse que ces structures étaient les *Pr-wr* and *Pr-nsr*, les temples des déesses de l'uraeus royal.

Des fouilles préliminaires entreprises dans B 1150 en février 2002 ont apporté peu d'information concernant cette structure. (48) **(1)** Bien que le site soit un vaste tas de déblais de briques cuites du Méroïtique, de pierres taillées et de tambours de colonnes, ce bâtiment fut tellement détruit qu'un travail d'une semaine sur le site ne permit pas d'en produire un seul vestige intact. Une étude géophysique conduite par nous en 2000 ("48"=49) **(1)** suggère que le bâtiment peut avoir été grossièrement un carré de 40X40 m, assez grand pour abriter des sanctuaires pour les 13 (?) dieux cités par Horemheb comme ayant occupé le *Pr-nsr* (49) **(2)**.

B 1100, d'un autre côté, fut mieux préservé. Ses ruines émergent des déblais directement en face du pinacle. Le temple semble avoir été un héli-spéos, partiellement taillé dans la roche à la base du pinacle, avec une partie en avant construite en maçonnerie de grès, juste comme B 200 et 300. Il semblait pénétrer dans la montagne dans le même stratum et au même niveau que B 300, qui s'étend environ 30 m à gauche de lui. La forme originelle de B 1100, cependant, est difficile à déterminer, car sa partie avant a été si dépouillée de la pierre que son plan a disparu, et sa partie arrière est enterrée sous un empilement de gigantesques galets. Ceux-ci sont les restes évidents d'une ancienne chute catastrophique de rochers ancienne causée par l'effondrement de la face frontale du pinacle, qui a fait tomber un certain nombre d'énormes pierres directement sur le sommet du temple. Ces pierres sont encore exactement où elles tombèrent (**fig. 34**). Elles semblent avoir écrasé et scellé les salles intérieures du temple, et ont probablement détruit également sa structure extérieure par la vitesse acquise. Aujourd'hui il ne reste pas assez de B 1100 pour nous permettre de le visualiser, mais il est clair, en se basant sur la position de ses pierres de fondation survivantes, que son axe était perpendiculaire à la falaise juste comme tous les autres temples du Barkal (**fig. 35**). Il est clair également qu'il avait eu au moins trois phases de construction : égyptienne, napatéenne, et méroïtique.

Les fragments les mieux préservés de B 1100 sont issus de la phase méroïtique, ce sont eux qui fournissent les seuls indices concernant son culte, mais les indices sont décisifs. Lors de nos fouilles de 1997, nous avons retrouvé environ 30 blocs de grès gravés fragmentaires, qui ont pu être datés par la présence, sur quelques-uns, des cartouches de Natakamani et Amanitore (**fig. 36**). La plupart de ces blocs avaient fait partie d'une petite salle voûtée, et presque tous étaient gravés en relief en ronde bosse, dépeignant des vautours en vol dans un ciel étoilé (**fig. 37**). A l'endroit où la voûte avait rejoint les murs latéraux verticaux, des couples de vautours debout apparaissaient dans des registres horizontaux du relief. Ici, les

vautours ont pu être identifiés comme étant Nekhbet et Ouadjet grâce à leurs couronnes spéciales. En répétant les motifs, ils furent représentés se faisant face, encadrant des paires de cartouches royaux, des paires de petits portraits accroupis d'Amon, et un fétiche hathorique unique portant la Double Couronne (**fig. 38**). Ce motif étrange combinait les caractéristiques d'Hathor-Bat et Mout tout en soulignant la caractéristique de la Double Couronne. Puisque ce fétiche est le point de focalisation évident des vautours-uraeus, nous pouvons seulement supposer qu'il était prévu pour personnifier la déesse de la couronne Oueret-Hekaou, maîtresse du *Pr-wr*. Dans les reliefs de Kawa, nous voyons Taharqa conduit par Horus et Thoth vers un *Pr-wr*, devant lequel se tient Oueret-hekaou pour l'accueillir. Une fois à l'intérieur du temple, le roi est couronné par les deux dieux (Macadam 1955, 95, pl. 22).

Des textes religieux égyptiens, comme nous l'avons vu, révèlent que toutes les déesses étaient censées se combiner dans l'être de Oueret-Hekaou –comme elles le faisaient à l'intérieur du pinacle- pour symboliser soit le grand uraeus du dieu (« l'œil de Re ») soit l'uraeus du roi (l'œil d'Horus »), soit les deux ensemble, soit Nekhbet et Ouadjet ensemble, soit les deux couronnes ensemble (voir notes 32-36). Puisque B 1100 s'étendait directement sous le pinacle, et puisque le pinacle était depuis longtemps identifié comme étant un uraeus, il semble qu'il y ait peu de doute que B 1100 était en fait le *Pr-wr*, le temple de Oueret-Hekaou, dans lequel le roi allait pour récupérer sa couronne. Par son nom, cependant, le *Pr-wr* était spécialement identifié à la déesse uraeus Nekhbet (Arnold 1981). Ceci explique probablement pourquoi les deux uraei royaux dont dépeints à l'intérieur de B 1100 comme des vautours. Ouadjet prend les attributs de Nekhbet, et toutes les deux, comme nous le verrons, se fondent avec Mout –toutes symbolisées par des vautours (51) **(1)**. Le pinacle était sans doute conçu comme étant les deux uraei royaux combinés. Le dieu du Gebel Barkal, donc, rendait au roi une royauté complète ; la signification de facto du site semble avoir été d'être une source de la royauté de Haute Egypte.

Sous les blocs méroïtiques de B 1100 nous avons trouvé de nombreux blocs napatéens chamboulés, et ceux-ci reposaient sur les restes d'un mur de fondation encore plus ancien, fait de talatats (**fig. 39**). De façon incroyable, à moins de 10 m de ce mur nous avons retrouvé un bloc en grès préservant le cartouche d'Horemheb ("*nb t3wy Dsr-h[prw]-r*") (**fig. 40**). Evidemment, Horemheb, et probablement Séthi I et Ramses II après lui, avaient tous utilisé (ou au moins préparé pour leur possible utilisation) ce temple pour des cérémonies de couronnement, faisant miroir à celles tenues à Louxor.

#### **IX. B 1100: Le *Pr-wr* ou Temple de Couronnement au Gebel Barkal; sa destruction par un effondrement de la falaise à la fin du Nouvel Empire; sa restauration à la période napatéenne.**

En février 2002, notre principal objectif fut d'essayer de confirmer si B 1100 avait en fait été un hemi-spéos et de déterminer la date relative de la destruction du temple (52) **(1)**. Puisque d'énormes pierres tombées, empilées l'une sur l'autre,



s'étendaient au-dessus de la supposée partie arrière du temple taillée dans la roche, nous devions trouver une zone pour une fouille exploratoire qui ne les saperaient pas. Nous vîmes qu'une grande pierre reposait seule sur la pente et qu'elle pouvait être enlevée sans affecter les autres, aussi nous la fîmes casser par nos ouvriers avec des masses. Ceci a dégagé une surface d'environ 3X4 m que nous avons creusée en sécurité. Ici nous nous attendions à trouver des fragments architecturaux plus enterrés, mais à notre grande surprise, aucun n'est apparu. Au lieu de cela, nous avons trouvé, en bas du soubassement naturel seulement des débris épars, mélangés à des centaines de tessons de récipients en poterie brisés, des moules à pain brisés, du charbon de bois, des os d'animaux brisés et carbonisés et des dents de bétail. Une analyse préliminaire de la poterie a indiqué que ces couches n'étaient pas antérieures au début de la période napatéenne. Puisqu'aucune couche de débris n'aurait pu s'accumuler si un temple s'y était tenu, nous avons du conclure –contre notre jugement visuel- que B 1100 n'avait pas été taillée dans la roche et se tenait entièrement en face de la montagne.

Au bout de quelques jours, cependant, nous avons eu une impression plutôt différente quand nous avons commencé à travailler plusieurs mètres à droite. Comme nous faisons des fouilles peu profondes autour des bords des galets les plus gros reposant au-dessus de l'axe supposé du temple, nous avons trouvé que quelques-uns semblaient reposer directement sur le gebel naturel. Ceci signifiait que, contrairement à la pierre qui avait été enlevée, les autres étaient tombées quand la surface du gebel était relativement vierge de débris et avant que les couches de déblais napatéens se soient accumulées. Ceci indiquait également que la grande pierre que nous avons cassée était tombée plus tard que l'empilement principal. Nous avons bientôt découvert qu'une des plus grandes pierres reposait directement sur une rangée horizontale de 6 blocs talatats, liés par du ciment (**fig. 41**). Ceci révélait que le temple de la 18<sup>ème</sup> dynastie se poursuivait en fait sous les rochers et avait presque certainement pénétré dans la montagne. Nous pouvions maintenant conclure que c'était le temple du Nouvel Empire -et non les versions ultérieures- qui avait été détruit par l'effondrement du pinacle. Les versions napatéenne et méroïtique de B 1100, bien qu'étant des restaurations de la première, ne furent pas taillées dans la roche. Elles-ci étaient des structures isolées construites en face de la falaise.

Puisque le temple B 1100 égyptien était construit en blocs talatats, et puisqu'un bloc inscrit pour Horemheb a été retrouvé à proximité, nous pouvons supposer que ce temple fut construit (ou restauré) par Horemheb. Puisque Ramses II a beaucoup construit sur le site, et puisque dans des reliefs à Abou Simbel il se dépeint réellement en train de réaliser des cérémonies au Gebel Barkal devant l'uraeus (**fig. 17**), nous pouvons avec confiance supposer que B 1100 était encore intact à l'époque de sa visite au début ou au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle BC. La chute de pierres qui a détruit le temple, donc, doit avoir eu lieu après le règne de Ramses mais avant l'avènement de la période napatéenne.

Quand les souverains napatéens ont commencé à restaurer le site au début du 8<sup>ème</sup> siècle BC, ils ont du trouver B 1100 en ruines et la montagne si fracturée ici qu'ils

n'ont pas pu reconstruire le temple comme un sanctuaire taillé dans la roche. Ils n'avaient pas d'autre choix que de le reconstruire comme un sanctuaire isolé. Avant cette construction, tout en laissant in situ les roches tombées, ils doivent avoir nettoyé le site et enlevé tous les restes visibles de l'ancien temple –sauf les talatats piégés sous la plus grande roche tombée. Seulement après, le temple napatéen fut érigé et entra en service, probablement au début de la dynastie 25, et les déblais ont commencé à s'empiler derrière lui. Ce temple doit avoir continué à fonctionner jusqu'au premier siècle AD, quand Natakamani et Aminatore ont entrepris sa restauration finale. Puisque la grande pierre tombée que nous avons enlevée s'étendait au-dessus des restes napatéens, il est apparent qu'il y a eu des chutes de pierres ultérieures qui peuvent avoir endommagé ou détruit le temple napatéen et probablement accéléré sa rénovation.

Tout le témoignage suggère que les salles intérieures du *Pr-wr* du Nouvel Empire furent taillées dans la base du pinacle de sorte que les rois, durant leurs couronnements ici, pouvaient entrer physiquement dans la montagne. Ici, symboliquement ils se seraient « unis au dieu » (c'est-à-dire la montagne) et auraient reçu de Oueret-Hekaou leurs couronnes, qui, après tout, étaient supposées être originaires de la montagne, la « couronne-ka ». Ceci, je crois, était l'idée derrière le temple durant le Nouvel Empire. Si les rois napatéens ont trouvé le temple détruit et scellé et la montagne devenue inaccessible, nous devons nous demander comment ils se sont débrouillés pour faire renaître le couronnement authentique du Nouvel Empire. Heureusement d'autres observations que nous avons faites cette année rendent la réponse tout à fait claire.

Aujourd'hui, le seul vrai temple taillé dans la roche au Barkal est le temple de Mout (B 300), à environ 30 m à l'ouest de B 1100. Taharqa a construit ce temple au-dessus d'un temple du Nouvel Empire (FHN 1132), dont les restes sont encore visibles dans l'avant-cour postérieure (B 301) (**fig. 5**). Ces restes, nous le voyons, sont composés entièrement de blocs talatats et révèlent que le temple du Nouvel Empire avait été une structure isolée avec un triple sanctuaire, très semblable à B 200 (qui était consacré à 3 déesses ou 3 aspects séparés d'Hathor dans 3 sanctuaires séparés). Si les Egyptiens ont construit à l'origine B 1100 comme un sanctuaire taillé dans la roche et B 300 comme un sanctuaire se tenant isolé, nous voyons que Taharqa (?) a reconstruit B 1100 comme un sanctuaire se tenant isolé et converti B 300 en un sanctuaire taillé dans la roche (**fig. 42**). Les Koushites auraient maintenant utilisé ce dernier comme moyen d'accès à la montagne.

A ces observations, je peux ajouter un autre détail fascinant. A la base du flanc de la colline, environ à mi-chemin entre B 1100 et B 300, on peut voir un affleurement rocheux qui a été accidentellement taillé verticalement à travers son côté arrière (**fig. 43**). Il semble également avoir été taillé pour supporter des blocs de maçonnerie ajustés. La ligne formée par la découpe verticale est perpendiculaire aux axes à la fois de B 300 et B 1100. Ceci suggère que'il y avait autrefois un corridor partiellement taillé dans la roche et partiellement construit en maçonnerie connectant les deux temples à partir de leurs portes latérales respectives : une sur le côté sud-ouest (« nord ») de B 1100, qui conduisait à une

porte sur le coté nord-est (« sud ») de B 300 (B 301). Ces deux portes étaient indépendantes des entrées principales des temples. Ceci nous permet de supposer qu'à l'époque napatéenne et plus tard, le roi durant son couronnement allait d'abord dans B 1100, juste comme il le faisait au Nouvel Empire, et là recevait sa couronne. Au lieu d'entrer dans la montagne, il passait à travers le passage special en direction de B 300, et, à travers lui, dans la montagne, comme la déesse Oueret-Hekaou se transformait en Mout (53) (1). Une fois à l'intérieur du temple de Mout, le roi pouvait communier avec sa « Mère » et finalement sortir du temple comme son enfant, « Ka-mout-ef », le ka (le « taureau ») re-né.

## **X. La royauté perdue et récupérée : les implications historiques du *Pr-wr* au Gebel Barkal.**

Dans sa stèle, Harsiotef rapporte qu'il est devenu "effrayé" quand il a reçu à Meroe des nouvelles selon lesquelles le temple d'Amon de Napata s'était "effondré dans la cour du nord (FHN 442). Sa crainte, dit-il, s'était dissipée seulement après qu'un voyant lui ait assuré que le dieu n'avait aucun grief contre lui et qu'Amon lui avait simplement donné une opportunité de restaurer le temple. Le témoignage archéologique récupéré par notre équipe au Barkal cette année suggère que B 1100, le *Pr-wr* du Nouvel Empire – le temple dans lequel le roi allait pour recevoir sa couronne- fut détruit par une chute de pierres quand la face du pinacle s'est effondrée et est tombée sur lui. Puisque le pinacle était censé être une statue vivante du dieu sous toutes ses formes ainsi que celle de l'uraeus royal sous toutes les siennes, la destruction soudaine du temple par les « dieux » doit avoir rempli de terreur et d'anxiété ceux qui étaient sur place –c'est-à-dire, si le site était encore opérationnel à l'époque. Il est difficile d'imaginer la prêtrise interprétant cet évènement d'une autre façon que comme un signe qu'Amon était en colère contre le roi régnant ou la dynastie régnante et qu'il souhaitait révoquer l'autorité du roi pour gouverner ses (d'Amon) domaines du sud (54) (1).

Puisque la destruction de B 1100 semble s'être produite quelque temps après le règne de Ramses II mais avant le début de la période napatéenne, on pourrait suspecter qu'elle s'est réellement produite vers la fin de la dynastie 20. C'était le moment où l'histoire enregistre la crise sans précédent dans la royauté égyptienne, qui a marqué le début de la Troisième Période Intermédiaire. A l'époque, pour des raisons jamais comprises, les grands prêtres d'Amon de Karnak ont usurpé l'autorité du roi en Haute Egypte et Nubie, tout en respectant et honorant son autorité au nord. Bien que durant 3 siècles les rois de la Troisième Période Intermédiaire aient montré le maintien des traditions royales et aient même porté la Couronne Blanche (eg. Mysliwiec 1988, pls. 16, 20b, 23d, 24a), une royauté complète au sud ne fut pas établie à nouveau jusqu'à la dynastie 25, quand elle fut restaurée par les Koushites. Est-ce une coïncidence si les rois nubiens furent également les premiers depuis le Nouvel Empire à restaurer le Gebel Barkal et à prodiguer des attentions au temple de Louxor ? Se pourrait-il que la destruction naturelle du « temple de couronnement » au Barkal fut un des évènements

conduisant à l'évacuation par les Egyptiens de la Haute Nubie vers la fin de la dynastie 20 (55) (1). Bien que nos résultats de fouille soient encore très préliminaires et que beaucoup reste encore à prouver, il y a des raisons tentantes de considérer qu'il pourrait y avoir un lien entre la destruction naturelle de ce temple et la diminution contemporaine et la perte de la royauté en Haute Egypte. Non seulement cela explique-t-il l'étrange politique de la Troisième Période Intermédiaire, quand de multiples rois ont émergé simultanément sans reconnaissance universelle, mais cela offre également pour la première fois une explication convaincante pour l'émergence soudaine et le succès d'une dynastie nubienne égyptianisée au Soudan qui s'est proclamée être un successeur direct des rois du Nouvel Empire.

Il doit être clair à partir des données présentées ci-avant qu'au début de la dynastie 18 les pharaons ont reconnu et accepté le Gebel Barkal comme étant la source de la royauté en Haute Egypte. Tant que le Gebel Barkal et son « uraeus » sous la forme de Nekhbet restaient sous leur contrôle politique, ils ont probablement cru que la royauté du sud et le domaine de la Couronne Blanche étaient confortablement leurs. Puisque dans leur vision du monde, Gebel Barkal et Louxor étaient simplement des aspects au sud et au nord l'un de l'autre, ils doivent avoir supposé que des couronnements célébrés sur un site étaient automatiquement validés sur l'autre. Un couronnement sur l'un des sites aurait confirmé un gouvernement du roi sur une Haute Egypte qui combinait la Thébaïde et la Nubie et leurs pôles religieux respectifs, Thèbes et Napata. D'un autre côté, quand le *Pr-wr* au Barkal fut détruit par la chute de pierres, la prêtrise peut avoir conclu qu'un effet opposé avait eu lieu. Puisque le temple du couronnement au Barkal s'était soudainement et violemment fermé au roi, ils peuvent avoir conclu qu'un rituel de couronnement ne pouvait plus avoir lieu à Louxor. Le roi, incapable de s'unir à son ka ou de recevoir sa couronne au Gebel Barkal ou à Louxor, ne pouvait plus être considéré comme divin. Sa royauté, donc, ne pouvait plus se tenir avec le dieu à Thèbes et ne pouvait plus être reconnue par la prêtrise. Si ceci était le cas, nous devrions imaginer le clergé d'Amon se déplaçant très rapidement pour usurper l'autorité du roi dans toutes les zones sur lesquelles « le dieu » avait juridiction. En l'absence d'un roi légitime, les « domaines du dieu », selon leur vision, auraient du être gouvernés au nom d'Amon par son Grand Prêtre –jusqu'à ce que le « vrai » roi du sud puisse être rétabli. La Grande Prêtrise devint alors une « royauté virtuelle », car elle devint héréditaire. Pendant ce temps le roi, demeurant au nord, y conservait sa pleine autorité liée à la Couronne Rouge, tout en continuant à utiliser tous les signes extérieurs et toutes les dignités de l'ancien âge royal, incluant la Couronne Blanche maintenant fictive. Les sentiments du groupe thébain dominant de l'époque étaient probablement ceux exprimés tant d'années plus tard par Piye. Pour paraphraser ses termes : les dieux et les hommes peuvent faire un roi (au nord) mais seul Amon (de Thèbes et du Gebel Barkal) peut faire un vrai roi (FHN 157-58).

Les événements à la fin de la dynastie 20 n'ont jamais été complètement expliqués, puisque leurs causes ne sont exprimées nulle part. il y a seulement des

allusions à des événements ambigus. Initialement, un grand prêtre d'Amon à Karnak devait être « supprimé » et au moins une faction de la prêtrise a fomenté une révolte contre l'autorité du roi régnant, sans doute Ramses I (ca. 1100-1070 BC), qui résidait à Memphis (Kitchen 1973, 247-254; Went 1966, 73-87). Cette aliénation du roi par rapport à Amon est suggérée par son nom de trône sans précédent « Setep-en-Ptah ». Un texte postérieur fait référence à cet épisode tumultueux par la formulation « guerre du grand prêtre » qui implique que ce ne fut pas une petite affaire. Les troubles impliquaient également la Nubie, car le viceroy de Koush Panehesy vint apparemment à l'aide du roi en envahissant la thébaïde avec ses troupes nubiennes et en guerroyant contre le groupe de la prêtrise, qui était lourdement armé (Kitchen 1973, 247; Went 1966, 84-85). Aucun côté n'a prévalu, et la lutte a continué de façon intermittente durant des années.

Vers l'an 19 de Ramses XI (ca. 1080 BC), Hérihor, le commandant militaire suprême des forces thébaines, se déclara Grand Prêtre d'Amon et viceroy de Koush en opposition à Panehesy, qui conservait encore le contrôle de la Nubie et qui devait encore être loyal envers le roi (Kitchen 1973, 248). Le mouvement d'Hérihor indique une tentative thébaine de s'affranchir du contrôle sur Koush par un fonctionnaire royal et de l'amener carrément sous le contrôle du « dieu ». Au même moment, Hérihor annonça l'aube d'une nouvelle ère de datation, appelée la *whm mswt* ("Répétition des naissances" = "Renaissance"), qui devait être utilisée pour dater au sud alors que les années de règne du roi étaient utilisées en concurrence pour dater au nord (Ibid, 248).

Pourquoi déclarer une « Renaissance » ? Dans la pensée égyptienne, ceci aurait seulement été une reconnaissance que la Création –et la royauté– doit commencer à nouveau. A partir des allures de la taille du pouvoir de Hérihor, il semble qu'il aspirait à réunir la Nubie et la Thébaïde et à rétablir la royauté perdue sous sa personne en tant que Grand Prêtre. En plus de s'appeler Grand Prêtre, Viceroy de Koush, et Généralissime, Hérihor, dans les reliefs dans le temple de Khonsou à Karnak, s'appelle Roi et adopte des titres royaux, bien que son nom de trône ne soit rien de plus que son titre « Premier Prophète d'Amon ». La royauté d'Hérihor, en d'autres termes, était seulement provisoire et cérémonielle, utilisée seulement dans l'enceinte sacrée de Karnak pour réaliser les rituels vitaux traditionnellement réalisés par le roi, qui n'étaient plus actifs ou réels (Kitchen 1974, 248-252). Dans les reliefs il apparaît normalement portant seulement une calotte-couronne avec un uraeus (**fig. 44**). Cette couronne, on le verra, est pratiquement identique à celle portée plus tard par Piye (**fig. 45**). La signification de cette dernière, comme suggéré ci-avant, signifiait apparemment l'autorité royale accordée par l'Amon primordial sur ses domaines réunis de Nubie et de la Thébaïde à travers le Gebel Barkal, dont la couronne imitait la forme. Nous devons nous demander si la couronne d'Hérihor signifiait la même chose.

Hérihor mourut avant Ramses XI, mais sa place fut occupée par son fils Paiankh/Piankh, qui a assumé la totalité des titres de son père sauf celui de Roi

(Kitchen 1974, 252-253). Vers l'an 10 de la « Renaissance » (ca. 1070 BC), l'année où Ramses XI mourut, Paiankh était encore en train de combattre Panehesy pour le contrôle de la nubie, probablement pour récupérer la « couronne d'Amon » pour laquelle son père s'était battu et à laquelle il aspirait. Si les prêtres-commandants thébains s'arrangeaient pour soustraire le contrôle de la Thébaïde à Ramses XI, ils n'ont connu que des revers en Nubie. Là le viceroi Panehesy conservait le contrôle et bloquait en plus l'accès thébain vers le sud. Ce serait une théorie séduisante de supposer que ce fut le conflit prolongé de Panehesy avec la prêtrise d'Amon qui a causé la disparition du culte d'Amon en Nubie et qui a amené la négligence et l'abandon des temples du dieu. Ces établissements, qui avaient toujours été gérés par la prêtrise thébaine, auraient probablement été identifiés par Panehesy comme des bastions de l'ennemi. Les temples, dans ce scénario, auraient été fermés de force par les troupes du viceroi, et leurs prêtres, soit expulsés soit exécutés. La « Renaissance » espérée ne s'est pas produite, et ce système de datation fut bientôt abandonné.

Durant les 3 siècles suivants, l'Égypte fut divisée en deux entités politiques semi-indépendantes : la Basse Égypte, qui était le royaume restreint du roi, et la Haute Égypte, la meilleure partie du pays, qui était contrôlée par la théocratie d'Amon. La Nubie, le champ de bataille contesté du roi et du clergé, était maintenant totalement au-delà du contrôle de chacun, maintenant dans les mains des successeurs de Panehesy et/ou une montée plus petite des chefferies nubiennes. Karnak du nord était maintenant séparée de Karnak du sud. La royauté glorieuse de l'âge impérial était maintenant seulement dans les mémoires. Gebel Barkal, la source symbolique autrefois puissante de la royauté du sud, était inaccessible – mais non oubliée, comme les « chapitres nubiens » contemporains du Livre des Morts le révèlent.

Il n'est pas dans mes intentions ici d'analyser l'histoire de la Troisième Période Intermédiaire en détail mais simplement de faire ressortir que, lorsqu'on le considère à la lumière des hypothèses esquissées ci-avant, un motif séduisant de témoignage circonstanciel émerge qui peut nous permettre de donner un meilleur sens à cette période confuse.

Les rois qui se lèvent à Tanis à la dynastie 21 étaient dûment honorés à Thèbes, même s'ils n'y avaient pas d'autorité. Ce que nous remarquons concernant Smendès I, le fondateur de la dynastie, c'est son nom de trône inhabituel Hedjkheperre ("La manifestation de Re est la Couronne Blanche") (Kitchen 1974, 255). Ceci suggère que le roi identifiait son ka comme étant la personnification de la couronne du sud, l'exacte chose que ni lui ni sa dynastie ne posséderaient jamais en réalité ! En dépit de l'intermariage et de la relation apparente de support mutuel des maisons régnantes tanite et thébaine durant la dynastie 21, l'institution de la royauté de Haute Égypte semblait être acceptée comme une fiction polie par les deux cotés, même s'il est clair que quelque chose dont on ne parlait pas était terriblement mauvais. Même après que le Grand prêtre Pinedjem, fils de Paiankh, ait assumé la royauté tardivement dans sa titularisation, aucun de ses trois fils qui

lui ont succédé en tant que Grand prêtre ne l'a suivi dans la pratique (Ibid, 258-261). Il semble y avoir eu une reconnaissance du titre de « roi », tel qu'il était compris au Nouvel empire, portait avec lui la signification qu'aucun politicien de cette période, soit royal soit de la prêtrise, ne pouvait entièrement remplir, justifier ou léguer.

Le titre « viceroi de Koush » fut abaissé sous Paiankh, mais fut ranimé de curieuse façon sous le grand prêtre Pinedjem II (ca 990-969 BC). Une de ses deux épouses, Nesikhons, avait une remarquable série de titres, révélant que ses devoirs officiels impliquaient une dévotion presque exclusive à Amon de Thèbes ouest **(1)**, aux déesses qui étaient impliquées dans son apaisement sexuel, et à Khnoum d'Eléphantine. Elle était appelée « Superintendante des pays étrangers du sud et viceroi de Koush » (Ibid, 275-276; Török 1997, 108, n.190, 127). On suspecte que ses responsabilités en tant que viceroi en Nubie n'étaient plus politiques ou militaires mais purement magiques (Kendall 1999, 62-63). Peut-être ses devoirs impliquaient-ils de stimuler rituellement une image phallique du dieu dans la zone thébaine, dont la « pacification » était alors censée être magiquement transférée à la déité en Nubie. De telles activités de la part d'une « femme royale », elle-même l'alter-ego d'Hathor « Maîtresse de la Vulve » et peut-être, également, « l'œil de Re pacifié », pourraient avoir été censées satisfaire le dieu à la Source, pas seulement pour assurer l'inondation mais peut-être même pour fournir une protection magique à quiconque, qu'il soit roi égyptien ou prélat, chercherait à récupérer la Couronne Blanche. L'inscription à Semna de Karimala/Katimala, une probable fille d'Osochor (ca. 984-978 BC) et probable épouse de Siamon (978-959 BC) (Bennet 1999), correspond également à cette période et semble être l'enregistrement d'une futile campagne nubienne de la dynastie 21 durant l'année 14 de Siamon, peut-être pour reconnecter les deux Karnak (FHN I, 35-39; Kendall 1999a, 59-63).

La dynastie 22 fut fondée par l'énergique roi Libyen Sheshonq I (ca. 945-924 BC), qui, comme Smendès, choisit comme nom de trône "Hedjkheperre", comme si son but majeur, également, était de reconquérir et incarner la Couronne Blanche. Vers son année 5, il avait établi une complète domination sur Thèbes en enlevant les quatre plus hautes sinécures cléricales aux anciennes familles thébaines et en les donnant à des membres de sa propre famille (Kitchen 1974, 288-289). Comme s'il reconnaissait que la façon de récupérer la pleine royauté sur la Haute Egypte reposait sur une reconquête de la Nubie, Sheshonq monta une campagne nubienne majeure, qui au final permit de ramener de riches offrandes à Amon de Karnak (Ibid, 293, 295; Zibelius-Chen 1989, 335-337), même s'il échoua pour atteindre Gebel Barkal.

Alors que le 9<sup>ème</sup> siècle progressait, il y eut une friction accrue entre Thèbes et Tanis. Osorkon II (ca. 874-850 BC) nomma un certain Harsiese, non son propre fils, grand prêtre d'Amon à Karnak (Kitchen 1974, 314-316). Cet homme réclama bientôt la royauté pour lui-même, et choisit à nouveau le nom de trône "Hedjkheperre", comme pour annoncer ses propres aspirations à la Couronne

Blanche. Après la mort de Harsiese et son enterrement (directement à côté du temple d'Amon Kamoutef à Médinet Habou : Hölscher 1939, 52-53), Osorkon le remplaça par son propre fils Nimlot. La résidence réelle de Nimlot en tant que Grand prêtre d'Amon, cependant, n'était pas près de Thèbes mais à Hiérakonpolis en Moyenne Egypte, la frontière nord de la Thébaïde (Kitchen, 328-329, 331; O'Connor 1982, 884).

Le fait de savoir si Takelot II (également "Hedjkheperre") était le fils du roi Tanite Osorkon II ou roi d'une nouvelle « 23<sup>ème</sup> Dynastie thébaine » (surement basée à Hiérakonpolis) reste non clair (cf. Kitchen 1974; Aston 1989). En tout cas, le Grand Prêtre Nimlot, le frère ou demi-frère du nouveau roi, mourut en l'an 11 de Takelot (ca. 839 BC, selon Kitchen, ou ca. 827/822 BC selon Aston). Ceci a conduit au fait que Takelot a nommé son propre fils Osorkon à la Grande Prêtrise, un acte qui était extrêmement impopulaire et souleva une émeute armée à Thèbes (Caminos 1958). Avec l'arrivée à Thèbes d'Osorkon et de ses forces en provenance de Hiérakonpolis, la révolte fut matée, mais elle se réveilla à nouveau en l'an 15, aboutissant à une brutale suppression des rebelles, durant laquelle les meneurs furent torturés, exécutés, et leurs corps brûlés, les privant ainsi d'une vie dans l'au-delà (Ibid., 161, no. 261; Kitchen 1974, 330-331). Des troubles supplémentaires ont continué de façon intermittente durant 9 ans de plus, jusqu'en l'an 24 de Takelot (ca. 823 BC selon Kitchen, 803/798 BC selon Aston).

Bien que ces troubles à Thèbes n'aient pas de relation évidente avec la Nubie, nous remarquons avec un intérêt considérable qu'ils se sont virtuellement produits au même moment que les tombes ancestrales des souverains napatéens à el-Kourrou qui ont commencé à présenter une soudaine augmentation des influences culturelles égyptiennes (Kendall 1999a, 1999b). Nous remarquons également que parmi les cadeaux d'Osorkon à Amon il y a deux quantités d'or séparées « provenant de Henethennefer », révélant des liens thébains contemporains avec la région de Napata (Caminos 1958, 274; Goedicke 1965).

Des chefs enterrés à el-Kourrou, probablement aucun n'a jamais mis les pieds en Egypte. De même il n'est pas vraisemblable qu'ils aient été influencés dans leurs habitudes et croyances par une ancienne communauté égyptienne survivant encore en Nubie depuis le Nouvel Empire. Il semble ne pas y avoir d'autre façon pour expliquer leur rapide « égyptianisation » que de supposer que durant le dernier quart du 9<sup>ème</sup> siècle BC ils ont reçu à leur cour une ou plusieurs vagues de visiteurs égyptiens influents qui venaient probablement pour rester. Puisque les chefs de Kourrou ont finalement adopté le culte d'Amon avec une dévotion inhabituelle, on doit supposer que leurs visiteurs égyptiens étaient des Thébains et appartenaient à la prêtrise. Qui ils étaient et pourquoi ils vinrent, nous ne pouvons que le deviner. Ils peuvent avoir été des réfugiés politiques de haut rang, des membres des anciennes familles de la prêtrise dépossédés de leur titre et leurs suivants, qui sont venus, fuyant la persécution par la faction de Takelot, pour établir une base en exil –restant avec acharnement dévoués à Amon de Karnak mais farouchement opposés au roi et à sa famille. Les membres les plus âgés du



groupe étaient sans doute hautement férus en matière religieuse, et, se mettant au service des chefs d'el-Kourrou et obtenant leur confiance, ils auraient bientôt exercé une influence considérable sur eux en question à la fois de religion et de politique. D'un autre côté, les visiteurs pourraient avoir été membres de délégations officielles répétées en provenance de Thèbes, cherchant à établir des liens plus étroits et une communication régulière avec les chefs de Kourrou en vue de rétablir le culte d'Amon en Nubie. Ceci, également, aurait probablement abouti à l'envoi de nombreux missionnaires résidents et autre personnel en support, qui s'y seraient implantés. En tout cas, ces contacts auraient probablement été accélérés par les malheurs thébains aigus dans la situation politique en Egypte.

Il est clair à partir de l'enregistrement historique que la prêtrise d'Amon à ce moment était dans une position très affaiblie en Egypte et avait peu ou aucune influence sur aucun des rois réclamant le titre. L'ancienne relation de symbiose et d'appui mutuel entre le roi et le « dieu » n'existait plus de façon significative et ne se traduisait certainement pas en pouvoir pour aucun. Vers la fin du 9<sup>ème</sup> siècle ou au début du 8<sup>ème</sup> siècle BC, la relation entre la prêtrise et la royauté tanite ou hiérakléopolitaine était devenue ouvertement hostile. En ouvrant des communications avec les chefs de Kourrou, les Thébains –au moins une faction– firent un mouvement décisif pour rétablir le culte d'Amon dans la lointaine Napata, pour restaurer l'ancienne royauté de Haute Egypte à sa source, et pour réunir le domaine du dieu de « Karnak à Karnak », juste comme cela avait été des siècles auparavant. L'intérêt thébain pour le Gebel Barkal fut presque certainement la raison principale pour que ces groupes viennent à el-Kourrou en premier lieu. La proximité de cette cour nubienne peut avoir été la raison pour laquelle ses chefs, parmi tous les autres en Nubie, devinrent les bénéficiaires ultimes du patronage et de l'appui du « dieu ».

Pour commencer la restauration du sanctuaire et du culte au Barkal, la nouvelle prêtrise en Koush aurait eu besoin d'engager l'aide des souverains locaux dans le projet et de faire étinceler leurs ambitions politiques. Ils auraient dû leur enseigner la signification et l'histoire du site, leur montrer son enregistrement « archéologique » visible, et lire et traduire pour eux les textes encore exposés. Ils leur auraient raconté les grands « miracles » du dieu faits pour les rois des siècles passés, et les auraient convaincus que les mêmes faveurs les attendaient, s'ils se dédiaient entièrement au service d'Amon, reconstruisaient et dotaient ses temples, mettaient en place son culte et ses anciens rituels, servaient et subvenaient aux besoins de ses prêtres, engageaient la guerre en son nom et lui dédiaient le butin. Seulement alors, le dieu les instruirait de ses « secrets » et leur accorderait sa royauté ainsi qu'à leurs descendants.

Tout ceci, bien sûr, est simple spéculation, mais l'enregistrement archéologique et historique suggère fortement qu'un scénario très similaire a réellement eu lieu. Lors de ma récente réévaluation des enregistrements de Reisner concernant el-Kourrou, j'ai suggéré que la séquence des tombes ancestrales a probablement

commencé quelque part durant la période ca. 885-835 BC (Kendall 1999a; 1999b). Parce qu'il est probable que les chefs de Kourrou furent enterrés à proximité de leurs épouses, et à cause de la tendance à la succession historique au trône de frère en frère, j'ai supposé que les 10 premières tombes appartenaient à 5 couples royaux, qui peuvent avoir appartenu à pas plus de 3 générations. Durant cette période, les tombes sont passées de simples tumuli de type nubien traditionnel, dans lequel les défunts étaient posés fléchis sur des lits dans des puits, à des tombes carrées, probablement surmontées de petites pyramides, dans lesquelles les défunts étaient posés sur leur dos et finalement momifiés et mis dans des cercueils à la manière égyptienne. Des chapelles sur les cotés des tombes suggéraient un culte émergent d'Osiris. Des produits commerciaux et des récipients égyptiens en pierre de luxe et en faïence apparaissent dans les équipements de la tombe depuis le tout début. Egalement tôt dans la séquence nous trouvons même le plus ancien témoignage de l'usage de la maçonnerie en pierre, un art, également, qui semble avoir été importé d'Égypte (Kendall 1999a, 20).

Le probable 6<sup>ème</sup> souverain, appartenant peut-être à la 4<sup>ème</sup> génération, fut Alara, le premier connu par son nom, dont j'ai placé l'accession au trône approximativement en 785 BC. Selon Aston, la révolte thébaine durant le règne de Takelot II a eu lieu durant la période 827-798 BC, aussi la montée d'une dynastie pro-thébaine, anti-tanite ou hiérakléopolitaine napatéenne semble avoir été très vraisemblablement un résultat direct de cette guerre civile. L'histoire connectée de la dynastie napatéenne commence avec Alara, qui est le premier de sa lignée connu par son nom et le premier rapporté comme ayant « mis sa confiance en Amon » (Vinogradov 1999). Il est presque certainement l'auteur de la stèle de "Ary-mi-Amon" provenant de Kawa, ce qui signifie qu'il fut également le premier à utiliser l'écriture égyptienne pour ses propres inscriptions et le premier à utiliser des titres pharaoniques (Macadam 1949, pls. 32-33; FHN II 521-528; Kendall 1999a, 58-65).(57) **(1)** presque certainement ce fut lui qui commença la restauration des temples d'Amon à Kawa et au Gebel Barkal (voir Section II). Son petit-neveu Taharqa, dans la stèle ultérieure de l'an 8-10 provenant de Kawa, révèle que la succession d'Alara au trône fut disputée, peut-être par une faction anti-égyptienne, anti-Amon (FHN I, 174). Il est dit que ce « conspirateur du mal » a été défait avec l'aide d'Amon, ce qui a abouti à la suprématie d'Alara, qui se mit alors complètement sous l'autorité du « dieu ». A ce moment le mythe de la conception divine fut réactivé de sorte qu'Alara et ses sœurs furent identifiés comme ayant la paternité du dieu. Eux et leurs descendants rejoignaient maintenant les rangs des rois remontant « à l'époque de Re ».

La nouvelle prêtrise nubienne, travaillant avec ses alliés à Thèbes, aurait préparé les nouveaux souverains à la pleine royauté égyptienne et aurait planifié avec eux la réunification de la Thébaidé et de la Nubie, ce qui était sûrement l'agenda de la prêtrise réunie. Si le culte d'Amon appuyé par l'état fut fondé à « Karnak du sud » par Alara, la réunification des « Deux Karnak » commença avec Kashta, qui voyagea au moins aussi loin qu'Éléphantine et probablement Thèbes pour

prétendre aux pleins titres pharaoniques. Sa prise de pouvoir dans la Thébaïde, remplaçant l'autorité des souverains "thébains", qui résidaient probablement réellement à Hiérakonpolis, semble avoir été complètement pacifique (Török 1997, 144-153).

Avec l'accession au trône de Piye, nous avons notre première image claire de ce nouvel ordre méridional, et nous pouvons mesurer juste combien la conversion et l'aculturation des Koushites sont loin de s'être produites en seulement quelques décades. Peut-être une « renaissance » consciencieusement reconstruite de l'histoire peut-elle être tracée dans la propre personnalité du roi, avec l'horloge maintenant ramenée à la « Renaissance ». Nous remarquons, par exemple, qu'il partage toutes les caractéristiques importantes avec les premiers Grands Prêtres d'Amon indépendants de la dybastie 21. Dans un relief dans B 502, par exemple, il apparaît comme Grand Prêtre d'Amon (Kendall 1999a, 116, fig. 19). Ceci nous fait soudainement prendre conscience du fait que la position de Grand prêtre avait disparu à Thèbes une ou deux générations auparavant, ayant laissé place à une « Epouse Divine d'Amon » en la personne d'une fille vierge du roi (Doxey 2001, 72-73). Vers cette époque, la Grande prêtrise d'Amon semble avoir migré au sud au Gebel Barkal. Le roi est également le virtuel Viceroy de Koush, bien qu'il n'ait jamais utilisé ce titre officiellement parce qu'il n'était pas « Fils du Roi ». De la même façon, comme révélé dans sa stèle de la Victoire (FHN I 62-112), il était commandant suprême de l'armée du Sud, qui donnait des ordres à ses généraux à partir de Napata avant de rejoindre lui-même le champ de bataille. Son armée et sa marine, à l'ouverture de sa célèbre chronique, furent déployées juste au sud de Hiérakonpolis défendant la frontière nord de la Thébaïde ("Hen-Nekhen": FHN I 68).

La couronne du roi, apparaissant faiblement dans une photographie d'un relief (détruit après 1906) (60) (1) sur le mur "S" de la cour B 501 (fig. 46), est de façon frappante similaire à celle portée par Hérihor dans ses reliefs dans le temple de Khonsou (The Epigraphic Survey 1979, passim) (fig. 44). La même couronne est clairement représentée dans la stèle de l'an 3 de Piye et lui est tendue par Amon du Gebel Barkal (Reisner 1931, pl. 6) (fig. 45). Dans les deux cas, la couronne a un seul uraeus. De façon évidente, dans la stèle la calotte-couronne double pour la Couronne Blanche en symbolisant l'autorité royale sur la Haute Egypte, qui signifie maintenant le Thébaïde et la Nubie réunies, qui était l'exact territoire auquel Hérihor et Paiankh aspiraient. Bien que l'on croyait maintenant que la Couronne Blanche venait du Gebel Barkal, la calotte-couronne était une expression explicite du fait qu'elle dérivait de la montagne en forme de couronne.

Même le nom du roi : "Piye/Pi(ankh)y" est épilé de façon presque identique à celui de Paiankh/Piankh, le fils de Hérihor, presque comme s'il avait été choisi pour présenter le roi koushite comme la réincarnation ou la justification de cet homme. Alors que le Grand Prêtre Paiankh, lors de ses guerres avec Panehesy, a échoué à recapturer Koush et le Gebel Barkal, le début du règne de Piye peut avoir été vu comme la reprise tardive réussie, qui a abouti à la victoire ultime de

la prêtrise thébaine en Nubie, de ces événements qui les avaient fait disparaître pendant 3 siècles. Une fois le Gebel Barkal et Karnak réunis, Piye pouvait se « réincarner » comme roi, mais non un roi ordinaire. Ses noms royaux reflètent la « renaissance » à la fois de Thoutmosis III et de Ramses II en lui-même. Il était maintenant "Pa/Pi-anh," le "Vivant," ce qui était le nom du Roi éternel, dans lequel étaient tous les rois (60-2) **(1)**. Comme tel, il était le nouvel enfant d'Amon, fils corporel du dieu, héritier de la royauté de « Re », « Taureau (ka) Fort se levant (c'est-à-dire « couronné ») à la fois à Thèbes et Napata » (FHN I 48-49). Il fut peut-être le premier roi depuis des siècles à célébrer des couronnements et des fêtes d'Opet dans Thèbes (FHN I 79). La tradition des « prêtres », selon Diodore, de choisir parmi eux celui qui pourrait être « roi des Ethiopiens » peut avoir eu une base dans un fait historique (FHN II 646).

La restauration koushite du sanctuaire du Barkal et la « récupération » koushite à l'intérieur de celui-ci de l'uraeus et du ka royal semblent avoir abouti à la pleine restauration, au moment du règne de Piye, de la royauté de l'ancien style du Nouvel Empire, la réunification de Thèbes et Napata, et la réactivation du temple de Louxor. Il n'est pas surprenant que le roi ait également fait des offrandes à Hermopolis et Héliopolis, car il aurait considéré ces deux sites comme des manifestations au nord du Gebel Barkal. Hermopolis, après tout, était l'ancienne cité de Thoth et de l'Ogdoade Primordiale, dont un membre était Amon dans son aspect le plus ancien (Rundle-Clark 1991, 55-58). (60-3) **(1)**. Héliopolis était l'ancien site au nord du culte du soleil, et avait été identifié à Karnak et Gebel Barkal depuis le début du Nouvel Empire.

Si la majorité des reliefs de B 500 nouvellement restauré illustrent les conquêtes militaires de Piye en Egypte (Kendall 1986, 7-20), ses scènes rituelles sont également intéressantes pour ce qu'elles montrent de notre connaissance des anciennes traditions royales. Ces scènes apparaissent sur les deux moitiés du mur « sud » de B 501, alors que la reddition de Basse Egypte apparaît sur le mur « nord » (Wildung 1997, 164, fig. 28). Ceci signifie que les scènes rituelles représentent des événements qui se sont déroulés à Napata.

La section « est » du mur, à gauche de l'entrée centrale, représente les projets de construction du roi au Barkal (**fig. 46**). Bien que les murs soient mal préservés, nous discernons (à partir de la droite) un portrait du roi accompagné par un prêtre *Iwn.mut.ef*, et un texte qui fait référence à « son ka ». Le roi apparaît à nouveau à coté de son serekh « [taureau fort se levant] dans Thèbes » et un autre personnage, qui est peut-être « en train de tendre la corde » (Isler 1989, 203-204). Le tableau suivant montre le roi saisissant une énorme houe et se préparant à creuser la première terre (cf. FHN II 412). (62) **(1)**. Le texte d'accompagnement évoque une action à réaliser « quatre fois ». Ensuite il court avec un jeune taureau, symbolisant son ka, devant une déesse Meret, qui dit deux fois « Viens et apporte! ». Finalement, le roi, suivi par son ka sous forme humaine, se tient avec une baguette devant 5 temples terminés montrés comme des sanctuaires-tentes de Basse Egypte. Le texte fragmentaire identifie l'ensemble architectural comme

*hnm.f* ("Sa demeure"), suivi par son double nom, dont un seul est partiellement lisible : *Dw-w'b n nhh.* ("Montagne Pure d'Eternité").(63) (1) Sur la moitié « ouest » du mur, à droite de la porte, Piye s'est représenté célébrant sa Heb-Sed et son couronnement (fig. 47). A l'extrême droite, il entre dans le temple suivi par son ka, et il est conduit par Montou (Cf. Schwaller de Lubicz 1977, 317-318). Il porte les anciennes robes de Heb-sed qui remontent aux temps archaïques. Le roi et le dieu rencontrent une rangée verticale de sanctuaires du sud, qui s'étendent probablement sous une rangée de sanctuaires du nord, maintenant perdus. Ceux-ci étaient les sanctuaires dressés pour abriter les statues des dieux amenées du sud et du nord pour témoigner de la cérémonie (cf. Naville 1892, pls. 7, 8, 12). Plus à gauche, le roi apparaît assis dans son kiosque, où un serviteur apporte des offrandes alimentaires. La scène est d'un type très ancien (Cf. Schwaller de Lubicz 1977, fig. 77; Bisson de la Rocque 1931, pls. 8, 10; Naville 1892, 19-21, 23). Ensuite le roi est conduit en avant par la main par Montou et Atoum (Schwaller de Lubicz 1977, 146, fig. 20), tandis qu'un prêtre *Iunmutef* se tient près d'un serekh où on lit « [Taureau Fort se levant dans ?] Napata ». Le roi, portant maintenant un pagne royal, se tient très près à côté d'un dieu. Le signe préservé "*wr*" peut suggérer que ceci est une scène de Piye conduit dans le "[Pr]-*wr*" pour recevoir ses couronnes. Le reste de la surface d'origine du mur, quelque 5-6 m, est caché par une maçonnerie ultérieure.

Il était intéressant pour Piye de célébrer une Heb-sed, comme on peut le comprendre à partir d'une référence à sa stèle de la Victoire (FHN I 84). Le fait qu'il ait fait transporter tant de statues de Soleb au Gebel barkal suggère que celles-ci étaient parmi la « convocation des dieux » amenée à la capitale pour la cérémonie. Ceci peut impliquer qu'il a régné réellement au moins 30 ans (mais cf. Redford 1985; Morkot 2000, 170). Piye, en tout cas, ne fut probablement pas le premier à célébrer une Heb-sed à Napata, bien qu'il puisse avoir été le premier depuis 3 siècles. Une sorte de Heb-sed était probablement célébrée ici au Nouvel Empire, même si cela a pu être seulement un substitut magique, réalisé simultanément avec la réelle à Thèbes, avec le roi physiquement absent. La statue de Thoutmosis III trouvée au Barkal, par exemple, dépeint le roi dans ses robes de heb-sed (Dunham 1970, 17, pl. 3). Akhenaten également peut avoir développé un complexe de Heb-sed au Barkal qui faisait miroir à celui construit pour sa Heb-sed de l'an 3 à Karnak Est dans le complexe appelé le *Gm-p3-Itn* (Redford 1984, 122-130; voir ci-avant, Section III)..

Si B 1100 est resté clos à l'aube de la période napatéenne, on ne sait pas exactement comment Piye s'est débrouillé pour récupérer la royauté « perdue ». Sa stèle de l'an 3, cependant, invoque la déesse de la couronne Oueret-Hekaou d'une façon des plus intéressantes (FHN I 58), suggérant que le problème avait été résolu. Oueret-hekaou, comme je l'ai montré, était la couronne de la déesse résidant à la fois dans le *Pr-wr* (B 1100) et dans le pinacle. Le texte brisé est intéressant parce que le contexte suggère une menace « Quiconque parmi ces

princes (en Egypte) qui ne me paie pas tribut, Oueret-Hekaou [c'est-à-dire fera quelque chose de terrible] ». Il fait évidemment référence à sa couronne déifiée et à son uraeus, dérivés du Gebel Barkal et du pinacle.

## **X. Royauté reconquise, perdue, et reconçue –avec des commentaries sur la campagne nubienne de Psammétique II.**

Durant le Nouvel empire, les Egyptiens avaient vu le Gebel Barkal seulement comme une manifestation de Karnak, mais maintenant les Koushites et leurs prêtres faisaient un effort consciencieux et subtil pour distinguer les deux lieux. Ils commençaient maintenant à appeler la montagne *Nst-t3wy* ("trône du Double Pays ") au singulier, tandis que Karnak restait *Nswt-t3wy* ("Trônes du Double Pays ") au pluriel (Robisek 1989, 92, Amn. 22; Pamminger 1992, 106; eg. Dunham 1970, 23, fig. 13). On ne sait pas exactement ce qui était prévu par cette distinction, mais il semble vraisemblable que c'était en vue de donner la primauté au Gebel Barkal comme étant le centre réel de la royauté (c'est-à-dire le "trône »).

Avec ses constructions massives à Napata, ses chroniques littéraires épiques, et ses bas-reliefs vifs, Piye a installé un standard élevé à suivre pour ses successeurs. Bien que Shabaqa et Shebitqa furent trop préoccupés par des événements en Egypte pour dépenser leur énergie dans leur patrie, Piye fut même dépassé par son fils Taharqa, qui mit l'empreinte ultime au site du Gebel Barkal. Présentant une riche connaissance de la mythologie et une imagination hardie, il y érigea des monuments qui se complétaient l'un l'autre ainsi qu'avec le site naturel de façon ingénieuse, et semblaient créer une fusion vivante du monde réel et du monde mythologique. Le soin de Taharqa pour le site du Barkal est devenu une étape élaborée mise en place pour la célébration de la monarchie passée, présente et éternelle, et la recréation perpétuelle du monde.

Dans sa forme la plus basique, comme nous l'avons vu, le pinacle du Barkal était compris comme étant le dieu ithyphallique vivant auquel le roi s'unissait pour devenir le ka, ce qui le rendait éligible pour recevoir la couronne. Sous une autre forme, le pinacle était une gigantesque statue de l'uraeus du roi, sur la couronne duquel perchait le double divin. Le pinacle, se tenant à une hauteur de 75 m, s'élevait presque parallèle à la falaise de la montagne. A son sommet, il était 5 m plus bas que le bord de la falaise et à une distance de 11 m de lui. Le pic du pinacle était complètement inaccessible à l'homme par des moyens normaux. Taharqa, cependant, conçut l'idée de l'escalader et de le décorer.

En montant une paire de shadoufs sur le bord de la falaise, les ingénieurs de Taharqa furent capables d'élever un certain nombre de poutres en bois dans le ravin entre la falaise et le pinacle et de les engager dans des dispositifs creusés à cet effet. Finalement, ils purent construire une série de 15 marches qui permettaient aux hommes de grimper au sommet de la « Couronne Blanche » du pinacle (**fig. 48**). Là, sur la face à pic surplombant les temples, ils gravèrent un panneau avec une inscription, d'environ 1,5X3 m. Bien que les textes soient trop en hauteur pour pouvoir être lus du sol, ils enregistraient, au moins en partie, les conquêtes de Taharqa sur Tjemehou (Libyens du sud) et Mentiou-Setet (Bédouins Asiatiques). Aujourd'hui ils sont presque complètement effacés. Des clous en bronze encore implantés dans la pierre, cependant, révèlent que les maçons avaient également couvert entièrement le panneau d'une feuille d'or, ce qui en faisait la caractéristique la plus remarquable de la montagne. La feuille d'or liait peut-être symboliquement le pinacle à un obélisque (Van Siclen 2001, II 562).

Sous le panneau doré, les maçons de Taharqa ont creusé une alcove peu profonde, haute d'environ 1 m, avec une niche, suggérant l'endroit où une petite statue se tenait autrefois. Cette statue, maintenant perdue, devait presque certainement représenter le roi. De chaque côté, ce portrait avait été abrité du vent par des murs construits en maçonnerie grossière et mortier. A la fois la statue et les pierres et le mortier avaient été évidemment hissés du sol par des cordes et des poulies montées sur l'extrémité du bras de grue stationnaire qui avait été installée dans un canal en diagonale découpé sur le côté occidental du pic du pinacle. Puisque pas plus de 3 ou 4 hommes à la fois ne pouvaient travailler en sécurité sur le sommet du pinacle, la grue et ses cordes doivent avoir été actionnées par des groupes d'hommes se tenant sur la falaise.

Une observation étroite de la face rugueuse du pinacle a révélé qu'elle avait également été remplie de façon extensive de maçonnerie grossière et de mortier, dont la totalité, également, avait été hissée au moyen de cette grue. Le but de ces remplissages était évidemment de cacher les fissures et les cavités dans la roche et peut-être de souligner la forme du pinacle. La construction était un exploit presque incroyable d'ingénierie et d'audace (Kendall 1994), et on n'ose penser au nombre d'ouvriers qui peuvent avoir perdu la vie en essayant de satisfaire les désirs du roi. Il semble y avoir eu un effort élaboré de la part de Taharqa pour s'assurer que lui, sous la forme de sa statue, serait pour toujours uni au pinacle, qui, en tant que Kamoutef, était réellement à la fois son père et sa mère. Son union avec Kamoutef assurait qu'il serait toujours uni à son ka. Son union avec son uraeus assurait qu'il serait toujours roi.

Taharqa semble avoir pensé que la montagne, qui était habitée par toutes les grandes déesses, nécessitait une expression femelle plus explicite, aussi il entreprit la construction ou la rénovation complète des temples des déesses Hathor et Mout, B 200 et 300. Il fut probablement aussi le protecteur des temples des déesses de l'uraeus royal Nekhbet et Ouadjet, *Pr-wr* et *Pr-nsr* (B 1100 et

1150), qui semblent avoir fait partie de la même série. Aujourd'hui le seul temple bien préservé parmi ceux-ci est B 300, qui fut construit juste à l'ouest (gauche) de la base du pinacle. Au Nouvel Empire, ce temple avait été isolé, mais durant son règne, Taharqa le reconstruisit comme un sanctuaire creusé profondément dans la roche avec une structure construite à l'extérieur et un pylône. Les colonnes le long de son axe prenaient la forme de sistres et d'images colossales de Bès. Celles-ci étaient apotropaïques et de façon évidente avaient pour finalité de pacifier la déesse sous sa forme léonine « d'œil de Re » avant qu'elle émerge du sanctuaire (Robisek 1989, 77-78). Sur le mur arrière non publié, la déesse est montrée à tête de lion sur la droite (« sud ») ainsi qu'avec l'Amon de Napata à tête de bélier, tandis que sur la gauche (« nord ») elle est à tête humaine tandis qu'elle se tient avec l'Amon anthropomorphe de Karnak. Les colonnes Bes, cependant, peuvent également être comprises comme les symboles-amulettes de l'accouchement (Malaise 2001, I 180).

Dans son inscription de construction, Taharqa dit qu'il a trouvé le temple construit par les « ancêtres » en « travail humble » (*k3t nds*), et qu'il l'a reconstruit en « travail splendide » (*k3t mnh*). Ici à nouveau il semble y avoir eu un jeu de mots, car *k3t* signifie également « vagin, passage de naissance » (le féminin de *k3=ka= "phallus"*) (Faulkner 1964, 283). Taharqa, en d'autres termes, a reconstruit ce temple "pour sa mère Mout...comme un splendide passage de naissance". Construit à côté du pinacle phallique, le temple aurait eu l'effet de rendre femelle la montagne de sorte qu'elle devienne un utérus symbolique. Comme nous l'avons vu ci-avant (Section IX), à la période napatéenne le roi était couronné dans B 1100, qui était alors un temple isolé en face du pinacle. Il traversait alors de celui-ci dans B 300 à travers un passage privé et de là dans la montagne via B 300. Une fois à l'intérieur, il s'unissait à sa « Mère », la déesse Mout, qui lui donnait alors symboliquement naissance comme si c'était son enfant, le ka vivant, qui remplissait complètement la signification de Kamoutef. A cet instant, le roi devenait le dieu nouveau-né. Le temple était peut-être le prototype des mammisi ou « maisons de naissance » des temples égyptiens ultérieurs (Arnold 1999, 285-288). Le fait que Mout portait la Double Couronne suggérait son rôle de « Mère de la Royauté ». A l'époque méroïtique ultérieure, le Gebel Barkal fut réellement représenté en type anthropomorphe comme une déesse avec une tête en forme de montagne en forme de dôme avec un uraeus dressé (Dunham and Chapman 1952, pl. 7 A).

Eblouissantes comme sont les significations de ces constructions, elles paraissent pâles en comparaison des significations conçues dans le monument funéraire de Taharqa. A 10 km au nord-est du Gebel barkal sur la rive opposée du fleuve, Taharqa a fondé un nouveau cimetière royal à Nouri. La localisation était lointaine par rapport à l'ancien cimetière ancestral à el-Kourrou, et la tombe n'était en rien semblable à ce qui avait été construit auparavant au Soudan ou serait construit par la suite (Dunham 1955, 6-16, pls. 3-4). La tombe souterraine était une duplication proche de l'Osireion à Abydos (Leclant 1984, 1115; Aufrère, Golvin, and Goyon 1994, 43-44). Son énorme salle à colonnes était creusée dans



la roche et prévue de sorte que le roi défunt dans son cercueil repose sur une plate-forme construite au milieu d'une grande galerie. Le plancher de cette galerie était sous le niveau de l'eau, de sorte que la momie du roi sur sa plate-forme serait entourée d'eau, juste comme le Créateur sur la Colline Primordiale émergeant du Noun au commencement du temps ? L'énorme pyramide construite au-dessus de la tombe –en 2 ou 3 phases séparées d'agrandissement- était probablement également associée à la Colline Primordiale et à la pierre benben d'Héliopolis, comme les pyramides l'avaient été depuis les temps les plus anciens (Lehner 1997, 29, 34-35).

La chose extraordinaire concernant la pyramide est qu'elle était placée exactement au point où le soleil se levait le Jour de la Nouvelle Année quand le lever de soleil était observé à partir du sommet du Gebel Barkal. La pyramide était située de sorte que lorsqu'on l'observait à partir du Gebel Barkal au lever du soleil ce jour là, le soleil se levait de l'horizon directement au-dessus de ce point. L'ancien Jour de la Nouvelle Année en Egypte se produisait environ un mois après le solstice d'été et coïncidait avec le démarrage de l'inondation (Daumas 1980, 466-467). La tombe devenait donc un symbole de l'éternelle renaissance annuelle du roi défunt, qui était devenu l'Eternel Roi Osiris, enterré à l'intérieur. Ce dieu, réveillé chaque année à l'anniversaire de son couronnement terrestre, personnifiait le fleuve en crue et devenait le porteur de fertilité chaque Nouvelle Année. Par une particularité de la géographie locale, la pyramide, lorsqu'on l'observait à partir du Gebel Barkal, était à quelques degrés près du point de fuite du fleuve sur l'horizon, d'où l'inondation émanait.

Les chapitres 162 et 163 du Livre des Morts révèlent que le pinacle sur le Gebel barkal était conçu comme une statue debout d'Osiris, portant la Couronne Blanche (voir ci-avant, Section V). Quand on se tient sur le sommet de la pyramide de Taharqa et qu'on regarde en direction du Gebel Barkal, on voit que le pinacle a une forte ressemblance particulière avec le dieu vu de profil. Quelque 4 mois après le Jour de la Nouvelle Année et après le démarrage officiel de l'inondation du Nil, il y avait la fête de Khoiak, qui symbolisait la fin officielle de l'inondation et la mort d'Osiris (environ mi-novembre) (Spalinger 2001, 521). Juste comme le Jour de la Nouvelle Année était approximativement un mois après le solstice d'été, la fête de Khoiak était approximativement un mois avant le solstice d'hiver. Donc à la date de la fête de Khoiak, si on se tenait debout au sommet de la pyramide de Taharqa, on voyait le coucher de soleil directement derrière le portrait d'Osiris sur le Gebel Barkal, symbolisant la « mort » du dieu. 5 jours plus tard c'était la fête de Nehebkaou Amon-serpent primordial, qui symbolisait une sorte de retour au temps primordial et une seconde Nouvelle Année, qui était associée à nouveau à la naissance du roi en tant que Horus vivant (Spalinger 2001, 531). Durant cette période, le soleil aurait bougé de plusieurs degrés vers la droite, se couchant au-dessus du Gebel Barkal de façon à maintenant mettre en évidence la « couronne » dans la montagne.

A cause de la direction inversée du Nil en cet endroit, la tombe de Taharqa, encore sur la rive « ouest », s'étendait paradoxalement à l'est, l'endroit du lever de soleil et de la renaissance. Le Gebel Barkal, sur la rive « est », s'étendait paradoxalement vers l'ouest, l'endroit du coucher de soleil et de la mort. La tombe et la montagne, donc, symbolisaient la Création, la mort et la renaissance simultanément. Elles étaient opposées, tout en étant également les mêmes. La totalité des opposés, en fait, étaient perçus pour être réunis dans le Gebel Barkal et son pinacle et devenaient synonymes : présent et passé, monde d'en haut et monde d'en bas, vivant et mort, est et ouest, nord et sud, mâle et femelle, dieu et déesse, père et mère, parent et enfant, dieu et roi, etc. C'était la réalisation spectaculaire de la spéculation théologique égyptienne. Elle créait également une parfaite convergence d'une autre paire d'opposés (au moins dans notre façon de penser) : mythologie et réalité.

Le Gebel Barkal, sous Taharqa, fut conçu –avec un optimisme évident– pour être le centre ultime et permanent de la royauté dans la Vallée du Nil. Il devait être le lien éternel entre le dieu Créateur et l'humanité, et entre le roi éternel et le roi vivant. Les invasions de l'Égypte par l'Assyrie dans la décade suivante du règne de Taharqa, et ses défaites désastreuses dans leurs mains, cependant, ont semblé signaler le retrait soudain et inexplicable de l'appui du dieu (FHN I 181-190). A cet instant, des théologiens auraient tenté de rationaliser l'horreur et le chaos en Égypte en traçant des parallèles venant de la mythologie. La période en cours devait être la fin d'une époque et le début d'une autre. La défaite de Taharqa et la mort à Napata devaient être une répétition du meurtre d'Osiris aux mains de Seth. La mort d'Osiris n'était pas une fin mais un commencement, car comme Osiris au commencement du temps, Taharqa, également, serait vengé par un fils ou successeur, un Horus vivant, qui chasserait les maux et restaurerait ma'at dans le pays une nouvelle fois. Ce sont peut-être les motifs sous-jacents derrière la conception de sa tombe, qui peut être restée en construction durant quelque temps après sa mort.

La rédemption attendue de la dynastie sous Tanouetamani ne se serait pas réalisée. Les Assyriens ont envahi la Thébaine et mis à sac Thèbes. Bientôt la Haute Égypte et Thèbes tombèrent sous l'influence des Saïtes, qui avaient été des collaborateurs des Assyriens (Elgood 1951, 74-75). Les Koushites les auraient considérés comme des usurpateurs. Ces événements doivent avoir rendus perplexes les prêtres d'Amon et avoir irrité les souverains qui étaient maintenant exilés à Napata et épuisés militairement. La volatilité de la situation fut quelque peu désamorcée par les Saïtes, qui permirent à l'ancienne théocratie koushite de garder leurs fonctions de prêtrise à Thèbes durant la dynastie 26, mais la certitude de leur contrôle sur la Haute Égypte aurait été un évident sujet douloureux avec Koush, même 60 ans après le transfert non officiel du pouvoir en Égypte (Ibid, 93). Le culte d'Amon, au moins tel qu'il était compris par la prêtrise nubienne, exigeait de ses partisans royaux qu'ils contrôlent « les deux Karnak ». La question non résolue du contrôle de Thèbes aurait sans doute été à la racine du conflit entre l'Égypte et Koush en 593 BC. Une autre cause aurait été les prétentions maintenues des rois koushites à la couronne égyptienne à travers l'autorité du dieu

du Gebel Barkal. Sur le reposoir de la barque d'Atlanersa, par exemple, Amon du Gebel Barkal promet au roi « la Haute et la Basse Egypte en récompense pour son monument » (Reisner 1918, 105). Dans la stèle d'Anlamani provenant de Kawa, le roi parle de lui-même comme du descendant vivant des « rois de Haute Egypte et des rois de Basse Egypte » (FHN I 221).

Les causes directes de la guerre entre Koush et l'Egypte en 593 sont inconnues mais pas difficiles à imaginer. Comme la stèle de Tanis de Psammétique le relate, un messenger vint à lui et rapporta que « Les Nubiens sont en train de prévoir de se battre avec toi ». Pourquoi prévoiraient-ils de faire cela, après presque 70 ans de calme relatif ? Tôt dans son règne, Psammétique avait fait une visite cérémonielle au temple d'Amon à Byblos (Elgood 1951, 93-94). Sachant que le roi égyptien était occupé ailleurs, le monarque koushite régnant peut avoir vu ceci comme sa chance de reprendre la thébaïde. Ses plans évidemment ne furent pas tenus assez secrets pour éviter leur découverte par les espions égyptiens. Entendant les nouvelles, Psammétique est rapidement revenu, a rassemblé ses bateaux de transport, ses troupes et tous les approvisionnements nécessaires et les chevaux, et les a envoyés au sud en Nubie dans un combat préventif. L'armée, comme nous le savons à partir d'un graffito à Abou Simbel consistait en deux divisions : l'une comprenait des troupes indigènes et l'autre des mercenaires étrangers. A en juger par les 4200 prisonniers que cette armée prit plus tard à Pnoub, nous pouvons probablement estimer raisonnablement son propre nombre à entre 4000 et 7000 hommes.

Lazslo Török a récemment discuté longuement le témoignage textuel de l'invasion de Koush par Psammétique, et est arrivé à la conclusion que l'armée égyptienne n'a jamais atteint Napata et que le témoignage liant la campagne à Aspelta n'est « pas convaincant » (Török 1997, 366, 371, et dans FHN II 279-290). Etant donné le témoignage archéologique paru depuis les publications de Török, ainsi que quelques nouvelles données que je présenterai ici, je crois que les conclusions de Török sont loin d'être sûres, et que l'armée a en fait attaqué Napata. Non seulement je crois que l'armée a attaqué Napata mais également que le Gebel Barkal était l'objectif premier de la campagne (Kendall 1991, 308).

Le témoignage de la destruction violente au Gebel barkal, à la fois durant le règne d'Aspelta et au moment de la campagne de Psammétique, est considérable et difficile à attribuer à un quelconque autre facteur que l'action de l'ennemi. Puisque Gebel Barkal s'étend sur la rive droite du Nil, au-delà de laquelle il n'y avait aucune tribu prédatrice dans le désert, il est difficile de concevoir quel ennemi aurait pu infliger de tels dommages, sinon les envahisseurs égyptiens. Le palais du Barkal (B 1200, Niveau II), qui contient des inscriptions à la fois d'Anlamani et Aspelta, fut complètement ravagé par le feu durant le règne d'Aspelta (Reisner Diary, Jan. 31, 1919). En 1996, en fouillant au même niveau, mon équipe a trouvé des dépôts spectaculaires de charbon de bois et des restes de rondins de palmier carbonisés provenant des poutres tombées du toit reposant sur

les planchers et contre les murs à l'intérieur des salles (Kendall 1997, 322-323, 323-333). Les temples avoisinants B 500 et B 800/900 furent également endommagés par le feu, et la statue d'Aspelta fut la dernière dans un groupe de 10 statues royales qui se tenaient à l'origine à l'intérieur de B 500 et avaient été décapitées et brisées. Quelques-uns des morceaux de ces statues furent plus tard mis à la décharge avec des débris brûlés dans l'espace de la salle B 904, qui fut ensuite carbonisée et amputée de son toit par le même feu (Kendall 1996, 468-470). Même de l'autre côté du fleuve, nous avons trouvé le même genre de témoignage. A Sanam, peu après la finition de la chapelle d'Aspelta, le temple de Taharqa fut brûlé et laissé non restauré (Griffith 1922, 85). Le Trésor à Sanam fut également détruit par le feu, et le dernier nom trouvé dans ses cendres est celui d'Anlamani (Griffith 1923, 82, 86-87, 89). Tous ces bâtiments semblent avoir été délibérément brûlés à peu près en même temps.

Les deux stèles de Psammétique (provenant de Karnak et de Shellal) décrivent une victoire égyptienne décisive dans la région de Pnoub (FHN I 279-286), mais, contrairement à l'opinion de Torök qu'il s'agissait des rapports de la « victoire finale » de son armée et « du point le plus méridional atteint par les Egyptiens » (Török 1997, 371), les textes, selon mon opinion, semblent être seulement un enregistrement des premières nouvelles que le roi a reçues. Un graffito à Abou Simbel (FHN I 288) parle d'une flotte remontant vers Kerkis, « aussi loin que le fleuve le permettait », qui peut seulement faire référence à la région de la Seconde Cataracte. Zurawski (1998, 80-81), cependant, a de façon credible lié "Kerkis" à Terkis (Soniya), l'endroit où le Nil, quand on remonte le courant en provenance de la Troisième Cataracte, tourne soudainement au nord-est, forçant le marin contre le courant et le vent dominant. Elle s'étend à environ 112 km en aval de Napata. Zurawski, tout en imaginant que l'armée avec ses navires de transport est passée à quelque 200 km au-delà de Pnoub, conclut, comme Torök, qu'il n'a pas atteint Napata. Ce scénario, cependant, semblerait nécessiter quelques signes révélateurs des dommages à Kawa, mais pas encore rapportés.

La stèle de Tanis raconte une histoire tout à fait différente de celle des autres textes (Manuelian 1984, 365-371). Elle déclare que Psammétique a envoyé une armée vers « le pays de Shas », à partir duquel, à la ligne suivante, elle avait atteint "[...]r-[g?]-ba", où la capitale" (*hnw*) du roi" (*kw3r*) se trouvait, "ainsi que la ville appelée La Falaise" (*T3-Dhn[t]*)" Le texte parle alors d'un grand carnage qui y a été fait, « du roi brûlé/rôti », et des arbres abattus. Le texte se termine de façon abrupte par la phrase « Psammétique, vivant pour toujours, vie donnée comme Re pour toujours ».

Torök prend « Shas » ici comme étant l'île de Saï, au sud de la Seconde Cataracte, et conclut que le texte décrit une action sur ou près de Saï où le roi résidait alors. Les versions Shellal/Karnak, d'un autre côté, enregistrent une victoire à Pnoub au sud de la Troisième Cataracte, dans laquelle l'armée égyptienne a fait 4200 prisonniers. Aucun de ces textes ne mentionne Napata par son nom, aussi Torök, non impressionné par le témoignage archéologique au Barkal et à Sanam, conclut

que l'armée n'a jamais atteint Napata et n'est jamais allée au-delà de Pnoub (FHN I 286). Le nom géographique clé dans la Stèle de Tanis est, bien sûr, *T3-Dhn(t)* ("La Falaise"), que Torök identifie à une colline sur Saï. Des scientifiques antérieurs l'ont identifiée à des localisations à Korti et Dongola (Torök 1997, 372-373). Cependant, l'équivalence évidente serait *T3-Dhn(t)* = Gebel Barkal, spécialement étant donné les références à une résidence royale, et un "incendie".

J'ai montré dans cet article que Karnak et Gebel Barkal étaient appelés par le même nom : *Nswt-T3wy* ("Trônes du Double Pays") et "Héliopolis du sud" parce qu'ils étaient conçus comme des manifestations au nord et au sud du même endroit. J'ai également montré que la montagne à la frontière nord de la Thébaïde était appelée *T3-Dhnt*, et comme Gebel Barkal, elle était associée à Amon (comme Sobek), à la Colline Primordiale et avec un serpent de pierre (Aufrère et Golvin 1997, 221-223; Brovarski 1984, 2002; Allen 1974, 85, Spell 108). Il est raisonnable de penser que la montagne à la frontière sud de la Thébaïde doit également être connue par le même nom, puisque les deux étaient de façon évidente des manifestations du même lieu. Torök a douté que *T3-Dhn(t)* dans la Stèle de Tanis soit le Gebel Barkal parce que Napata n'est pas spécifiquement nommée, cependant nous devons seulement rappeler la Stèle du Couronnement d'Aspelta pour voir que lorsque l'armée s'est rassemblée au Gebel Barkal pour la sélection du roi, on ne dit pas que c'est à Napata, mais à *hnw dmi Dw-w'b rn.f* ("la ville-résidence appelée montagne Pure") (FHN I 234), qui est d'une construction presque identique à celle dans la Stèle de Tanis : *hnw pw n kw3r nty im hn'dmi T3-Dhn rn.s* (La résidence du roi y était localisée ainsi que la ville appelée 'la falaise') (Manuelian 1984, 367). Normalement Amon du Gebel Barkal est appelé *nb Nswt T3wy hry-ib Dw W'b* ("seigneur des Trônes du Double Pays, qui est dans la Montagne Pure"), mais dans la Stèle de l'An 3 de Piye, il est uniquement appelé *nb Nswt T3wy Dhn W'b* ("Seigneur des Trônes du Double Pays de la Falaise Pure"). Les éditeurs des FHN ont traduit *dhn w'b*, comme l'avait fait Reisner, par (Amon...) « qui nomme et est pur », mais le contexte nécessite sûrement un parallèle avec *Dw W'b*. Peut-être même des doubles significations sont-elles prévues. Le mot *dhn*, cependant, est intéressant, au vu de ce que nous savons du Gebel Barkal, car il ne signifie pas seulement "falaise" mais également "front" et "diadème avec uraeus" (Erman et Grapow 1931, Bd. 5, 478-479).

Török exprime sa surprise que le nom de lieu Pnoub apparaisse dans les stèles de Shellal/Karnak, qui étaient mises à la vue d'audiences locales au sud, qui savaient où Pnoub était située, alors que la version de Tanis contenait des noms de lieux "obscur" qui auraient été virtuellement inconnus aux gens du nord (Torök 1997, 373). Je pense, en fait, que nous pouvons regarder ceci d'une autre façon. Les récits de la bataille de Pnoub auraient été érigés à Shellal et Karnak pour informer les méridionaux de la victoire de Psammétique en Nubie. Étant donné le sentiment pro-koushite de la Haute Égypte, il n'aurait pas souhaité révéler les dépredations de son armée à la « Karnak du sud ». Son audience à Tanis, d'un autre côté, complètement familière du terme "*T3-Dhn(t)*" aurait été hautement

réceptive aux nouvelles de la destruction par Psammétique du sanctuaire koushite, qui avait autorisé la tyrannie koushite sur eux durant tout le siècle précédent.

Il n'y a pas assez d'information dans les textes pour révéler les plans de bataille de Psammétique, mais nous pouvons être sûrs qu'il a divisé ses forces et a fait une attaque à deux dents. Une armée a marché très ostensiblement jusqu'à la Troisième Cataracte et a remonté le courant jusqu'à Pnoub pour attirer l'attention sur elle et pour former le point de focalisation de la résistance koushite. Une autre force plus petite a probablement laissé l'armée principale peu après Saï et s'est élancée à travers le désert nubien avec ses animaux de bât, marchant la nuit. Après un voyage de quelque 225 km ils auraient attaqué le Gebel Barkal soudainement à partir de l'arrière, perpétré leurs dommages, et seraient repartis aussi vite que possible. Nous pouvons seulement spéculer sur la façon dont Sanam a été endommagée. Est-ce que les troupes sont reparties via le désert, ou bien ont-ils descendu le fleuve dans des bateaux réquisitionnés ? Ont-ils rencontré la flotte de Theocles à Kerkis, près de l'Ancien Dongola ?

Le Gebel Barkal doit sûrement avoir été l'objectif planifié de la campagne de Psammétique parce que c'était le centre d'un culte qui donnait aux souverains napatéens une prétention sur la haute Egypte, sinon sur toute l'Egypte. Les cérémonies tenues ici, et les pyramides colossales qui y étaient construites, permettaient aux Koushites de claironner leurs prétentions au trône Saïte et de se recommander de leur connexion avec les grands pharaons du passé, qui étaient censés être venus du Gebel Barkal depuis le début des temps. La couronne primordiale, l'uraeus royal et la royauté qu'ils réclamaient étaient leurs par l'autorité du dieu de la montagne, qui était également le dieu de Karnak, et aussi longtemps qu'ils pourraient maintenir cette tradition en toute impunité, la légitimité de Psammétique et de sa dynastie pouvaient toujours être mises en question. En ravageant et en pillant le sanctuaire du Barkal et le palais royal, en sacrifiant les prêtres et les résidents, et en endommageant ou détruisant les autres villes et temples en aval, Psammétique pouvait être débarassé des doutes concernant sa propre légitimité et forcer les Koushites une fois pour toutes à s'éloigner de ses frontières et rejoindre l'intérieur de l'Afrique. Ce désastre fut sûrement l'évènement qui a forcé les Koushites à regarder en direction du sud et à abandonner leur rêve de réunir la Nubie et la Thébaïde. Cela les aurait conduits à reconcevoir la nature même du domaine d'Amon ainsi que la définition de leur propre royauté. Maintenant, « le Double Pays » et « Kemet » seraient les noms qu'ils appliqueraient à la Nubie (FHN II 406, 446). Peut-être ont-ils reconçu maintenant leur empire nubien comme une « image miroir » de leurs prédécesseurs Egyptiens, dans laquelle la grande boucle du Nil agissait comme le réflecteur qui inversait la forme du monde. La « Karnak du nord » et la capitale

royale (c'est-à-dire Meroe) s'étendaient maintenant au sud, tandis que la « Karnak du sud » devenait, plus que jamais, le centre –le centre de la Création et du monde, et le centre et le lieu de naissance de la royauté.

## Bibliographie

Abdel Hamid et al. 1975

F. Abdel Hamid avec la collab. de S. Donadoni, Ch. Leblanc. *Le Grand Temple d'Abou Simbel - II*. Cairo. .

Adams 1977

W.Y. Adams. *Nubia: Corridor to Africa*. Princeton: 1977.

Allen 1988

J. Allen. *Genesis in Egypt: The Philosophy of Ancient Egyptian Creation Accounts*. *Yale Egyptological Studies*, vol. 2. New Haven: Yale University.

Allen 1974

T.G. Allen, ed. *The Book of the Dead or Going Forth by Day*. Chicago.

Anderson and Ahmed 2000

J. Anderson and S. el-D. M. Ahmed. "Prospections archéologiques et fouilles de sauvetage dans la région de Berber-Abidiya (1997 et 1999)." *Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 21*: 17-37.

Anderson and Ahmed in press.

J. Anderson, J. and S. el-D. M. Ahmed. "The Berber-Abidiya Archaeological Project 1997-2001." *Sudan Archaeological Research Society Anniversary Issue*. The British Museum. 5pp.

Anthes 1961

R. Anthes. "Das Sonnenauge in den Pyramidentexten." *ZÄS* 86: 1-21.

Arkell 1940

A. J. Arkell. *Report for the Year 1939 of the Antiquities Service and Museums in the Anglo-Egyptian Sudan*. Khartoum: 1940.

Arkell 1944

A.J. Arkell. *Report for the Years 1940-1943 of the Antiquities Service and Museums in the Anglo-Egyptian Sudan*. Khartoum: 1944.

Arkell 1947

A.J. Arkell. "Discoveries which suggest the Existence of a Hidden Rock Temple: Colossal Statues Identified in the Sudan. A Sudanese Abu Simbel: Colossal Statues created by a Kushite King to emulate the Memorial of Ramses II," *Illustrated London News* Feb. 15, 1947: 214-215.

Arkell 1955

A.J. Arkell. *A History of the Sudan from the Earliest Times to 1821*. London: 1955.



Arnold 1981

D. Arnold. "Per-wer II." In W. Helck and W. Westendorf, eds. *Lexikon der Ägyptologie* IV. Wiesbaden: 934-935.

Arnold 1991

D. Arnold. *Building in Egypt: Pharaonic Stone Masonry*. Oxford.

Arnold 1999

D. Arnold. *Temples of the Last Pharaohs*. New York.

Aston 1989

D.A. Aston. "Takeloth II - A King of the 'Theban Twenty-third Dynasty'?" *JEA* 75: 139-153.

Aufrère and Golvin 1997

S. Aufrère and J.-C. Golvin. *L'Égypte Restituée, tome 3: Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte de la naissance de la civilisation pharaonique à l'époque greco-romaine*. Paris.

Aufrère, Golvin, and Goyon 1994

S. Aufrère and J.-C. Golvin. *L'Égypte Restituée, tome 1: Sites, et temples de Haute Égypte de l'apogée de la civilisation pharaonique à l'époque greco-romaine*. Paris.

Baines 1970

John Baines. "Bnbn: Mythological and Linguistic Notes," *Orientalia* 25 , 389-xxxx

Baines and Malek 1984

J. Baines and J. Malek. *Atlas of Ancient Egypt*. Oxford.

Bell 1936

G. Bell. "Notes: Nuba Fertility Stones," *Sudan Notes and Records* 19: 314-316.

Bell 1985

Lanny Bell. "Luxor Temple and the Cult of the Royal *Ka*," *Journal of Near Eastern Studies* 44:251-294.

Bell 1997

Lanny Bell. "The New Kingdom 'Divine' Temple; The Example of Luxor." In B.E. Shafer, ed. *Temples of Ancient Egypt*. Ithaca: 127-184

Bennet 1999

C. Bennet. "Karimala, Daughter of Osochor?." *Göttinger Miscellen* 173: 7-8.

Bickel 1991

S. Bickel. "L'iconographie du dieu Khnoum," *BIFAO* 91: 55- 67

Bisson de la Rocque 1931

M.F. Bisson de la Rocque. *Rapport sur les Fouilles de Médamoud (1930)*. Cairo.

Blackman 1937

A. Blackman. "Preliminary Report on the Excavations at Sesebi, Northern Province, Anglo-Egyptian Sudan, 1936-37." *JEA* 23: 145-51, pls. 12-19.

Bolton 1936

A.R.C. Bolton. "The Dubab and Nuba of Jebel Daier," *Sudan Notes and Records* 19: 92-108

Bolshakov 2001

A. O. Bolshakov. "Ka," in D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt II*. Oxford: 215-217.

Bongioanni and Croce. eds. 2001

A. Bongioanni and M. S. Croce, eds. *The Illustrated Guide to the Egyptian Museum in Cairo*. Cairo.

Bonheme 1987

M.-A. Bonheme. *Les noms royaux dans l'Égypte de la troisième période intermédiaire*. Cairo

Bonnet 1990

C. Bonnet. *Kerma: Royaume de Nubie*. Geneva.

Bonnet, Honegger, and Valbelle 1998-1999

C. Bonnet, M. Honegger, and D. Valbelle. "Kerma: Rapport préliminaire sur les campagnes de 1997-1998 et 1998-1999." In *Genava*. Geneva: Musée d'art et d'histoire, November, 1999.

Bonnet, Valbelle and Ahmed 2000

C. Bonnet, D. Valbelle, and S. E.-D. M. Ahmed. "Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique." *Comptes Rendus des Séances de l'Année 2000, juillet-octobre*. Paris: Académie des inscriptions & belles-lettres.

Bosticco 1988

S. Bosticco. "Il tempio B 200 al Gebel Barkal," *Vicino Oriente* 7: 217-221.

Breasted 1906

J.H. Breasted. *Ancient Records of Egypt*, 5 vols. Chicago.

Brunner 1977

Helmut Brunner. *Die südliche Räume des Tempels von Luxor*. Mainz.

Budge 1907

E.A. Wallis Budge. *The Egyptian Sudan: Its History and Monuments*, vol. I. London.

Burstein 1999

S. M. Burstein. "The Origins of the Napatan State in Classical Sources." In S. Wenig, ed. *Studien zum antiken Sudan: Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. Bis 19, September 1992 in Gosen/bei Berlin. Meroitica 15*. Wiesbaden.: 118-126.

Cailliaud 1826

F. Cailliaud, *Voyage a Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql...* vol. iii . Paris.

Camino 1958

R. Camino. *The Chronicle of Prince Osorkon*. Rome.

Capel and Markoe 1996

A.K. Capel and G. Markoe, eds., *Mistress of the House, Mistress of Heaven: Women in Ancient Egypt*. Cincinnati.

Chittick 1957

H. N. Chittick. "An Inscription on Gebel Barkal," *Journal of Egyptian Archaeology* 43: 42-44.

Curtis and Reade 1995

J.E. Curtis and J.E. Reade. *Art and Empire: Treasures from Assyria in the British Museum*. New York.

Daumas 1980

F. Daumas. "Neujahr." In W. Helck and E. Otto, eds. *Lexikon der Ägyptologie IV*: 466-467.

Davies 1982

W. V. Davies. "The Origin of the Blue Crown," *Journal of Egyptian Archaeology* 68: 69-76.

Davies 1998

Vivian Davies. "New Fieldwork at Kurgus: The Pharaonic Inscriptions," *Sudan & Nubia* 2: 26-30

Davies and Gardiner 1926

N. de G. Davies and A. H. Gardiner. *The Tomb of Huy, Viceroy of Nubia in the Reign of Tut'ankhamun (no. 40). Theban Tomb Series, Fourth Memoire*. London.

Desroches Noblecourt 1995

C. Desroches-Noblecourt. *Amours et fureurs de La Lointaine; Clés por la compréhension de symboles égyptiens*. France.

Desroches Noblecourt 1999

C. Desroches-Noblecourt. *Le secret des temples de la Nubie*. France.

Dodson 1991

A. Dodson. "Third Intermediate Period." In D. B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, vol. 3. Oxford.: 388-394.

Dorman 1988

P.F. Dorman. *The Monuments of Senenmut: Problems in Historical Methodology*. London/New York.

Doxey 2001

D. Doxey. ""Priesthood." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, t 3. Oxford: 68-73.

Dunham 1950

D. Dunham. *The Royal Cemeteries of Kush, I: El-Kurru*. Cambridge, MA.

Dunham 1955

D. Dunham. *The Royal Cemeteries of Kush, II: Nuri*. Boston.

Dunham 1970

D. Dunham. *The Barkal Temples*. Boston.

Dunham and Chapman 1952

D. Dunham and S.E. Chapman. *Royal Cemeteries of Kush, vol. III: Decorated Tomb Chapels of the Meroitic Pyramids at Meroe and Barkal*. Boston.

Elgood 1951

P. G. Elgood. *Later Dynasties of Egypt*. Oxford.

El-Saghir 1991

M. El-Saghir. *The Discovery of the Statuary Cachette of Luxor Temple*. Mainz.

Epigraphic Survey 1979

The Epigraphic Survey. *The Temple of Khonsu, vol. 1. Scenes of King Herihor in the Court. (OIP 100)*. Chicago.

Epigraphic Survey 1981

The Epigraphic Survey. *The Temple of Khonsu, vol. 2. Scenes and Inscriptions in the Court and the First Hypostyle Hall (OIP 103)*. Chicago.

Emery 1967

W. B. Emery. *Lost Land Emerging*. New York.

FHN I (1994)

T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, and L. Török, eds. *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD. I. From the Eighth to the Mid-Fifth Century BC.* Bergen.

FHN II (1996)

T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, and L. Török, eds. *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eighth Century BC and the Sixth Century AD. II. From the Mid-Fifth to the First Century BC.* Bergen.

Fairman 1938

H. W. Fairman. "Preliminary Report on the Excavations at Sesebi (Sudla) and 'Amara West, Anglo-Egyptian Sudan, 1937-38." *JEA* 24: 151-56, pls. 8-10.

Fazzini 1988

R. A. Fazzini. *Egypt: Dynasty XXII-XXV (Iconography of Religions XVI/10).* Leiden.

Faulkner 1964

R.O. Faulkner. *A Concise Dictionary of Middle Egyptian.* Oxford.

Faulkner 1969

R.O. Faulkner. *The Ancient Egyptian Pyramid Texts.* Oxford.

Faulkner 1972

R.O. Faulkner, trans. C. Andrews, ed. *The Ancient Egyptian Book of the Dead.* New York.

Faulkner 1994

R.O. Faulkner. *The Ancient Egyptian Coffin Texts*, 3 vols. Warminster.

Gabolde 1998

L. Gabolde, "Le 'grand chateau d'Amon' de Sésostris Ier à Karnak." *MAIBL* 17:

Gabolde 1999

L. Gabolde. "Brèves Communications: Canope et les orientations nord-duf de Karnak établis par Thoutmosis III," *RdE* 50: 278-282.

Gamer-Wallert 1983

Ingrid Gamer-Wallert. *Der Löwentempel von Naqa'a in der Butana (Sudan) III. Die Wandreliefs 2. Tafeln.* Wiesbaden.

Gardiner 1906

A. H. Gardiner. "Mesore as first month of the Egyptian Year." *ZÄS* 49: 131

Gardiner 1944

A. Gardiner. "Horus the Behdetite." *JEA* 30: 23-60.

Gardiner 1953

A. Gardiner. "The Coronation of King Haremhab," *JEA* 39: 13-31;

Gardiner 1969

A. Gardiner, *Egyptian Grammar*. Oxford.

Goelet 2001

O. Goelet. "Herihor." In D. B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt, vol. 2*. Oxford. 93

Goedicke 1965

H. Goedicke. "The Location of *Hnt hn nfr*," *Kush* 13: 102-111.

Gohary 1992

J. Gohary. *Akhenaten's Sed-Festival at Karnak*. London/New York.

Griffith 1900

F.Ll. Griffith. *Stories of the High Priest of Memphis. The Sethon of Herodotus and the Demotic Tales of Khamuas*. Oxford.

Griffith 1922

F. Ll. Griffith. "Oxford Excavations in Nubia," *LAAA* IX: 67-124.

Griffith 1923

F. Ll. Griffith. "Oxford Excavations in Nubia," *LAAA* X: 73-171.

Grimal 1981

N.-C. Grimal. *Quatre stèles Napatéennes au Musée du Caire, JE 48863-48866*. Cairo.

Hein 1991

I. Hein. *Die Ramessidische Bautätigkeit in Nubien*. Wiesbaden 1991

Hintze 1971

F. Hintze. *Musawwarat es Sufra, Band I, 2: Der Löwentempel*. Berlin.

Hölscher 1939

U. Hölscher. *The Excavation of Medinet Habu, vol. II. The Temples of the Eighteenth Dynasty (OIP 41)*. Chicago.

Isler 1989

M. Isler. "An Ancient Method of Finding and Extending Direction," *JARCE* 26: 191-206.

Isler 1991

M. Isler. "The Gnomon in Egyptian Antiquity." *JARCE* 28: 155-185.

Jacquet, Bonnet, and Jacquet 1969

H. Jacquet, C. Bonnet, and J. Jacquet. "Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island," *JEA* 55: 103-111.

Junker 1911

H. Junker. *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*. Berlin.

Junker 1917

H. Junker. *Die Onurislegende*. Berlin.

Kemp 1991

Barry Kemp. *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilization*. London.

Kendall 1986

T. Kendall. "Gebel Barkal Epigraphic Survey: 1986. Preliminary Report of the First Season's Activity. Report to the Visiting Committee of the Department of Egyptian Art, Museum of Fine Arts, Boston." Boston.

Kendall 1990

T. Kendall. *Kerma and the Kingdom of Kush*. Washington

Kendall 1991

T. Kendall. "The Napatan Palace at Gebel Barkal: A First Look at B 1200." In W.V. Davies, ed. *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam*. London. 302-313,

Kendall 1994

T. Kendall. "Le Djebel Barkal: Le Karnak de Koush." In *La Nubie (=Les Dossiers d'archéologie* 196, Sept. 1994): 46-53

Kendall 1996

T. Kendall. "Fragments Lost and Found: Two Kushite Objects Augmented." In P.D. Manuelian, ed, *Studies in Honor of William Kelly Simpson, vol. 2*. Boston: 468-476.

Kendall 1997a

T. Kendall. "Excavations at Gebel Barkal, 1996. Report of the Museum of Fine Arts, Boston, Sudan Mission," *Kush* 17: 320-354.

Kendall 1997b

T. Kendall. "Kings of the Sacred Mountain: Napata and the Kushite Twenty-fifth Dynasty of Egypt." In D. Wildung, ed, *Sudan: Ancient Kingdoms of the Nile*. Paris/New York: 161-171.

Kendall 1999a

T. Kendall. "The Origin of the Napatan State: El Kurru and the Evidence for the Royal Ancestors." In S. Wenig, ed. *Studien zum antiken Sudan: Akten der 7. Internationalen*

*Tagung für meroitische Forschungen vom 14. Bis 19, September 1992 in Gosen/bei Berlin. Meroitica 15.* Wiesbaden.: 3-117.

Kendall 1999b

T. Kendall. "A Respinse to Laszlo Török's 'Long Chronology' of El Kurru." In S. Wenig, ed. *Studien zum antiken Sudan: Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. Bis 19, September 1992 in Gosen/bei Berlin. Meroitica 15.* Wiesbaden: 164-176

Kendall 2001

T. Kendall. *Archaeological Explorations in the Bayuda Desert: 1999-2000 Seasons, Preliminary Report I, Part I: Al-Meragh and the Wadi Muqaddam between Tamtam and Korti.* (Khartoum): The NCAM Bayuda Expedition: National Corporation of Antiquities and Museums, Sudan.

Kessler 2001

D. Kessler. "Bull Gods." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I.* Oxford: 209-213.

Kitchen 1973

K.A. Kitchen. *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC).* Warminster.

Kormysheva 1994

E.Kormysheva. Le nom d'Amun sur les monuments royaux de Koush. Études lexicographiques. *Hommages à Jean Leclant, Vol.II, Nubie, Soudan, Ethiopie.* IFAO. Cairo: 251-261.

Kormysheva 1996

E.Kormysheva. "Kulte der ägyptische Götter des Neuen Reiches in Kusch." *Wege öffnen. Festschrift für Rolf Gundlach. AA.*:133-148

Kormysheva 2002

E. Kormysheva. "On the Origin and Evolution of the Amun Cult in Nubia." In T..Kendall, ed., *Nubian Studies 1998: Proceedings of the Ninth International Conference of Nubian Studies, Boston. August 21-16, 1998.* Boston.

Kozloff and Bryan 1992

A. P. Kozloff and B. M. Bryan, with L.M. Berman. *Egypt's Dazzling Sun: Amenhotep III and his World.* Cleveland.

Lacau 1969

P. Lacau. *Une Chapelle de Sesostris Ier à Karnak.* Plates. Paris.

Lacau and Chevrier 1977-79

P. Lacau and H. Chevrier. *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak.* Cairo.



Leahy 1990

A. Leahy, ed. *Libya and Egypt, c. 1300-750 BC*. London.

Leahy 1992

A. Leahy. "Royal Iconography and Dynastic Change, 750-525 B.C.; The Blue and Cap Crowns," *JEA* 78: 223-240

Lehner 1997

M. Lehner. *The Complete Pyramids*. London.

Lepsius 1842-45

C. R. Lepsius. *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien...Abt. III*. Berlin.

Lichtheim 1976

M. Lichtheim. *Ancient Egyptian Literature: A Book of Readings*. Berkeley: U. of California Press.

Lohwasser 2001

A. Lohwasser. "Queenship in Kush: Status, Role, and Ideology of Royal Women," *JARCE* 38: 61-76.

Macadam 1949

M.F.L. Macadam. *The temples of Kawa I: The Inscriptions*. Oxford.

Macadam 1955

M.F.L. Macadam. *The Temples of Kawa II: History and Archaeology of the Site*. Oxford.

Malaise 2001

M. Malaise. "Bes." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I*. Oxford: 179-181.

Manuelian 1987

P. D. Manuelian, *Studies in the Reign of Amenophis II. Hildesheimer Ägyptologische Beiträge* 26. Hildesheim.

Manuelian 1984

P.D. Manuelian. *Living in the Past: Studies in Archaism in the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*. London.

Morkot 2000

R.G. Morkot. *The Black Pharaohs: Egypt's Nubian Rulers*. London.

Munro 1983

I. Munro. *Das Zeit-Heiligtum des Min. Münchner Ägyptologische Studien* 41. Berlin.

Murnane 1995

W. J. Murnane. *Texts from the Amarna Period in Egypt*. Atlanta.

Mysliwiec 1978

K. Mysliwiec. *Studien zum Gott Atum, Band I. Hildesheimer Ägyptologische Beiträge 5*. Hildesheim.

Mysliwiec 2001

Karol Mysliwiec. "Atum." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I*. Oxford: 158-160.

Naville 1892

E. Naville. *The Festival Hall of Osorkon II in the Great Temple of Bubastis (1887-1889)*. London.

Nebe 1986

I. Nebe. "Werethekau." In W. Helck and E. Otto, eds. *Lexikon der Ägyptologie VI*. Wiesbaden: 1221-1224.

O'Connor 1982

D. O'Connor. "Egypt, 1552-664 BC." In J.D. Clark, ed. *The Cambridge History of Africa, vol. I. From the Earliest Times to 500 BC*. Cambridge.

O'Connor 1983

D. O'Connor. "The Third Intermediate Period." In *Ancient Egypt: A Social History*. Cambridge: 232-249.

O'Connor 1989

D. O'Connor. "City and Palace in New Kingdom Egypt." In *Sociétés urbaines en Égypte et au Soudan (CRIPEL 11)*. Lille: 73-87.

Ogdon 1985-86

J. R. Ogdon. "Some Notes on the Iconography of Min." *Bulletin of the Egyptological Seminar 7*: 27-41.

Pamminger 1992

P. Pamminger. "Amun und Luxor - Der Widder und das Kultbild," *Beiträge zur Sudanforschung 5*: 93-140.

Parker, Leclant, and Goyon 1979

R.A. Parker, J. Leclant, and J.-C. Goyon. *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*. Providence.

Piankoff 1954

A. Piankoff. *The Tomb of Ramsesses VI. Texts. Bollingen Series XL.I*. New York.

Piankoff 1957

A. Painkoff. *Egyptian Religious Texts and Representations, vol. 3: Mythological Papyri. Bollingen Series XL.* New York.

Piccione 1990

P.A. Piccione. "Mehen, Mysteries, and Resurrections from the Coiled Serpent," *JARCE* 27: 43-52..

Porter and Moss 1951

B. Porter and R.L.B. Moss, with E.W. Burney. *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings, VII. Nubia, the Deserts, and Outside Egypt.* Oxford.

Porter and Moss 1972

B. Porter and R.L.B. Moss, with E.W. Burney. *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings, II. Theban Temples (Second Edition).* Oxford

Priese 1977

K.-H. Priese. "Eine verschollene Bauinschrift des frühmeroitischen Königs Aktisanes (?) vom Gebel Barkal," in E, Endesfelder et al., eds *Ägypten und Kusch.* Berlin.

Priese 1993

K.-H. Priese, *The Gold Of Meroe.* New York: Metropolitan Museum of Art.

Redford 1999

D. Redford. "The Beginning of the Heresy." In R. Freed, Y. J. Markowitz, and S. D'Auria, eds. *Pharaohs of the Sun: Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen.* Boston: 50-59

Reisner 1917

G.A. Reisner. "The Barkal Temples in 1916 (Part I)." *JEA* 4: 213-227

Reisner 1918

G.A.Reisner. "The Barkal Temples in 1916 (Part II)." *JEA* 5: 99-112

Reisner 1920

G.A. Reisner. "The Barkal Temples in 1916 (Part III)." *JEA* 6: 247-264

Reisner 1931

G.A. Reisner. "Inscribed Monuments from Gebel Barkal." *ZÄS* 66: 76-100.

Reisner and Resiner 1933a

G. A, Reisner and M.B. Reisner. "Inscribed Monuments from Gebel Barkal, Part 2: The Granite Stela of Thutmose III," *ZÄS* 69: 35, l. 33.

Reisner and Reisner 1933b

G.A. Reisner and M. B. Reisner, "Inscribed Monuments from Gebel Barkal, Part 3: The Stela of Sety I," *ZÄS* 69: 73-78,

Robisek 1989

C. Robisek. *Das Bildprogramm des Mut-Tempels am Gebel Barkal. Beiträge zur Ägyptologie, Bd. 8.* Wien.

Rundle-Clark 1991

R.T. Rundle-Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt.* London.

Russmann 1974

E.R. Russmann. *The Representation of the King in the XXVth Dynasty.* Brussels/Brooklyn.

Schiff Giorgini et al. 1998

M. Schiff Giorgini et al., *Soleb V: Le temple. Bas-reliefs et inscriptions.* Cairo.

Schwaller de Lubicz 1982

R.A. Schwaller de Lubicz, with G. and V. de Mire. *Les Temples de Karnak: contribution à l'étude de la pensée pharaonique.* Paris.

Simpson 1971

W. K. Simpson. "A Horus-of-Nekhen Statue of Amunhotpe III from Soleb." *Boston Museum Bulletin* 69: 152-164.

Spalinger 2001

A. Spalinger. "Festivals." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I.* Oxford: 521-525.

Tobin 2001

V.A. Tobin. "Amun and Amun-Re." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I.* Oxford: 82-85.

Török 1987

L. Török. *The Royal Crowns of Kush: A Study in Middle Nile Valley Regalia and Iconography in the 1<sup>st</sup> millennium BC and AD.* Cambridge.

Török 1997

L. Török. *The Kingdom of Kush: Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization.* Leiden.

Traunecker 2001

C. Traunecker. "Kamutef." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt II.* Oxford: 221-222.

Troy 1986

L. Troy. *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*. Uppsala.

Van Siclen 2001

C. C. Van Siclen. "Obelisk." In D.B. Redford, Ed. in Chief. *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt II*. Oxford: 561-564.

Van Voss 1982

H. van Voss. *Ägypten, die 21. Dynastie (Iconography of Religions XVI/9)*. Leiden.

Vergniew 1999

R. Vergniew. "Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques." *Cahiers de la Société d'Égyptologie*, 4/1. Geneva. 4 ff.

Vinogradov 1999

A. K. Vinogradov. "[...] their brother, the Chieftan, the son of Re', Alara [...]"? *CRIPEL 20: Sociétés urbaines en Égypte et au Soudan*. Lille: 81-94.

Waddington and Hanbury 1822

G. Waddington and B. Hanbury. *Journal of a Visit to some parts of Ethiopia*. London.

Walker 1991

Edward J. Walker. *Aspects of the Primal Nature of Egyptian Kingship: Pharaoh as Atum* (Unpublished Doctoral Dissertation, U. of Chicago). Ann Arbor.

Wenig 1976

S. Wenig. "Gebel Barkal." In W. Helck and E. Otto *Lexikon der Ägyptologie II*, 3 (Wiesbaden: 1976)

Wenig 1978

S. Wenig. *Africa in Antiquity: The Arts of Ancient Nubia and the Sudan II*. Brooklyn.

Wente 1966

E. F. Wente. "The Suppression of the High Priest Amenhotep." *JNES* 25, 73-87

Westendorf 1977

W. Westendorf. "Horusäuge." In W. Helck and E. Otto. *Lexikon der Ägyptologie* 17, Band III, Lieferung I. Mainz: pp. 49-50.

Wildung 1997

D. Wildung, Ed. *Sudan: Ancient Kingdoms of the Nile*. Paris/New York.

Yoyotte 1951

J. Yoyotte. "Le martelage des noms royaux Éthiopiens par Psammétique II." *RdE* 8: 215-239.

Yoyotte 1968

J. Yoyotte. "La date suppose du couronnement d'Hatshepsout." *Kemi* 18: 85-91.

Zabkar 1975

L.V. Zabkar. *Apedemak, Lion God of Meroe*. Warminster.

Zabkar 1988

L.V. Zabkar. *Hymns to Isis in her Temple at Philae*. Hanover.

Zibelius-Chen 1989

K. Zibelius-Chen, "Überlegungen zur ägyptischen Nubienpolitik in der Dritten Zwischenzeit." *SAK* 16: 329-345.

Zibelius-Chen 1995

K.Zibelius-Chen. "Das nachkoloniale Nubien." In *Der Sudan in Vergangenheit und Gegenwart*. Hrsg. R.Gundlach

Zurawski 1998

B. Zurawski. "Pliny's 'Tergedum' discovered." *Sudan & Nubia* 2 (1998): 74-81.

Zurawski 2001

B. Zurawski. "The Southern Dongola Reach Survey: Report on Fieldwork in 2000." *Polish Archaeology in the Mediterranean* 13: 283-287.